



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Wednesday, May 2, 2007
Wednesday, May 9, 2007
Wednesday, May 16, 2007

Issue No. 5

Tenth, eleventh and twelfth meetings on:
Study on the services and benefits provided
to members of the Canadian Forces,
veterans of war and peacekeeping missions
and members of their families in recognition
of their services to Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mercredi 2 mai 2007
Le mercredi 9 mai 2007
Le mercredi 16 mai 2007

Fascicule n° 5

Dixième, onzième et douzième réunions concernant :
L'étude sur les services et les avantages sociaux offerts
aux membres des Forces canadiennes, aux anciens
combattants, aux membres des missions de maintien
de la paix et à leurs familles en reconnaissance
des services rendus au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senator:

Kenny
(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Norman K. Atkins

et

L'honorable sénateur :

Kenny
(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 2, 2007
(11)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:08 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Canadian Museum of Civilization:

Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer.

Canadian War Museum:

J. (Joe) Geurts, Director and Chief Executive Officer;

Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions.

As an individual:

Jack Granatstein, Historian.

The Chair made an opening statement.

Mr. Geurts, Mr. Rabinovitch, Mr. Oliver and Mr. Granatstein each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2007
(12)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:03 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senator present: The Honourable Senator Dallaire (1).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 2 mai 2007
(11)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 8, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Également présent : James Cox, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Musée canadien des civilisations :

Victor Rabinovitch, président et directeur général.

Musée canadien de la guerre :

J. (Joe) Geurts, directeur général;

Dean Oliver, directeur, Recherche et expositions.

À titre personnel :

Jack Granatstein, historien.

Le président fait une déclaration préliminaire.

M. Geurts, M. Rabinovitch, M. Oliver et M. Granatstein font chacun un exposé et répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2007
(12)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 3, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Dallaire (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Conference of Canadian Defence Associations Institute:

General (Ret'd) Paul D. Manson, President.

University of Toronto:

Randall Hansen, Associate Professor and Canada Research Chair.

As an individual:

Serge Bernier, Historian.

The Chair made an opening statement.

General (Ret'd) Manson, Mr. Hansen and Mr. Bernier each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 16, 2007
(13)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senator present: The Honourable Senator Dallaire (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Également présent : James Cox, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Institut de la Conférence des associations de la défense :

Général (à la retraite) Paul D. Manson, président.

Université de Toronto :

Randall Hansen, professeur associé et chaire de recherche du Canada.

À titre personnel :

Serge Bernier, historien.

Le président fait une déclaration préliminaire.

Le général (à la retraite) Manson, M. Hansen et M. Bernier font chacun un exposé et répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 16 mai 2007
(13)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Dallaire (1).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

*WITNESSES:**Royal Military College of Canada:*

Lieutenant-Colonel (Ret'd) David Bashow, Adjunct Professor.

Algonquin College:

Terry Quinlan, Program Coordinator, Professor of Conservation, Applied Museum Studies Program.

The Chair made an opening statement.

Mr. Quinlan and Lieutenant-Colonel (retired) Bashow each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:28 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*TÉMOINS :**Collège militaire royal du Canada :*

Lieutenant-colonel (à la retraite) David Bashow, professeur auxiliaire.

Collège Algonquin :

Terry Quinlan, coordonnateur de programme, professeur en conservation, Programme d'études appliquées en muséologie.

Le président fait une déclaration liminaire.

M. Quinlan et le lieutenant-colonel (à la retraite) Bashow font chacun un exposé puis répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 28, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 2, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:08 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon. My name is Joseph Day, and I am a senator from New Brunswick. I am the chair of this Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Before beginning, I want to introduce briefly the members of the committee. My deputy chair, Senator Atkins, represents Ontario during the regular part of the year and New Brunswick during the summer.

On my left is Senator Kenny who represents Ontario. He chairs our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

We may have Senator Downe joining us in due course, and I will not interrupt the proceedings to introduce him at that point in time. He represents the province of Prince Edward Island.

Honourable senators, it is my pleasure to welcome on your behalf today representatives from the Canadian War Museum.

As honourable senators know, we have been holding hearings with respect to public debate in relation to the interpretation of one of the displays. I do not want to give it a higher level of definition than is necessary. Some would describe it as a controversy and a difference in interpretation with respect to a Bomber Command display.

I believe that we will show on the screen for those watching on television the wording as we go through the presentations so the title, "An Enduring Controversy," of the particular panel in question can be seen. I want it to be clear that this committee is in no way engaging in any rewriting of history. That was also made clear by previous witnesses representing the various military organizations.

We also want to acknowledge the fine work at the Canadian War Museum, the professional manner in which that work is performed and the wonderful service offered to the Canadian public with respect to the work of the museum in general.

Appearing before us this afternoon on behalf of the Canadian Museum of Civilization, the parent organization for the Canadian War Museum, is Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer, and from the Canadian War Museum is Joe Geurts, Director and Chief Executive Officer, and Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 2 mai 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 8, pour étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Je m'appelle Joseph Day, et je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick. Je préside le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Avant de commencer, je vais vous présenter brièvement les membres du comité. Mon vice-président, le sénateur Atkins, représente l'Ontario durant la partie normale de l'année et le Nouveau-Brunswick durant l'été.

À ma gauche se trouve le sénateur Kenny, qui représente l'Ontario. Il préside notre comité d'attache, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Downe se joindra peut-être à nous en temps opportun, et je ne vais pas interrompre le déroulement de la séance à ce moment-là pour le présenter. Il représente la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

Honorables sénateurs, je suis heureux d'accueillir aujourd'hui en votre nom des représentants du Musée canadien de la guerre.

Comme les honorables sénateurs le savent, nous avons tenu des audiences sur le débat public au sujet de l'un des panneaux explicatifs. Je ne veux pas donner à ce débat une définition de niveau plus élevé que nécessaire. Certains le décriraient comme une controverse et une divergence d'interprétation en ce qui concerne le texte du panneau sur le Bomber Command.

Je pense que, pour les gens qui regardent la présente réunion à la télévision, nous allons montrer le texte du panneau à l'écran, pendant les exposés, alors les téléspectateurs pourront voir le titre « Une controverse qui persiste ». Je veux qu'il soit clair que le comité ne s'engage d'aucune manière dans un exercice de réécriture de l'histoire. C'est ce qu'ont aussi dit clairement les témoins que nous avons accueillis précédemment et qui représentaient différentes organisations militaires.

Par ailleurs, nous reconnaissons l'excellent travail que font les gens du Musée canadien de la guerre, leur professionnalisme et le service extraordinaire qui est offert à la population canadienne grâce au travail effectué au musée en général.

Nous recevons cet après-midi Victor Rabinovitch, président et directeur général du Musée canadien des civilisations, qui est l'organisme d'attache du Musée canadien de la guerre, Joe Geurts, directeur général du Musée canadien de la guerre et Dean Oliver, directeur de la Recherche et des expositions du même musée.

Also appearing, as an individual in this instance, but someone who knows the Canadian War Museum through past activities and tremendous contribution, and a good friend of veterans and history in Canada, is Jack Granatstein.

Honourable senators, at this stage I will turn over the microphone to Mr. Geurts, who I believe will begin with a presentation. Others may like to make some points and then we will go to questions from senators if that suits your objectives.

J. (Joe) Geurts, Director and Chief Executive Officer, Canadian War Museum: Thank you very much, honourable senators. I am pleased to be here today to discuss the matter before the subcommittee and to try to answer any questions you may have.

I have been the Director and Chief Executive Officer of the Canadian War Museum since 2000. For context purposes, this was shortly after the announcement that a new Canadian War Museum was to be built here in Ottawa. From 2000 until 2005, I managed the team that envisaged, planned and constructed the new war museum. I want to begin my remarks by briefly describing the Canadian War Museum.

The Canadian War Museum is an affiliate of the Canadian Museum of Civilization, established by the Museums Act of 1990. It is a separate museum from the Canadian Museum of Civilization, although both museums are managed by the legal entity entitled the Canadian Museum of Civilization Corporation.

The Canadian War Museum has its own director, senior management team and staff. It shares some corporate resources with the Canadian Museum of Civilization in areas such as finance and human resources, but in key museum functions such as research, collections and public programs, the Canadian War Museum charts its own course.

The content of its exhibitions and programs is determined by and reflects the scholarship and the expertise of the professional staff of the Canadian War Museum. It is not dictated to by the Canadian Museum of Civilization.

You invited us here today in response to concerns raised by the Royal Canadian Legion, the Air Force Association of Canada and others regarding a text panel entitled, "An Enduring Controversy," which is part of the air war exhibit in gallery 3 of the Canadian War Museum.

As the director of the Canadian War Museum, I and my staff believe and have always believed that the storyline presented in the air war exhibit is historically accurate, in context, and effective in delivering important messages to our visitors. We also believe that the panel in question, "An Enduring Controversy," is indisputable in its presentation and in its broader historical context. As Dr. Oliver will summarize in a few comments, the contemporary scholarly and historical debate over the campaign and its effects continue, and the panel reflects this fact.

Nous recevrons aussi Jack Granatstein, qui est ici à titre personnel, mais qui connaît le Musée canadien de la guerre pour avoir participé à ses activités et pour y avoir énormément contribué et qui entretient des liens étroits avec les anciens combattants et avec le milieu de l'histoire au Canada.

Honorables sénateurs, je vais maintenant passer le microphone à M. Geurts, qui, je crois, va commencer par nous présenter un exposé. D'autres personnes voudront peut-être ensuite dire quelque chose, puis nous passerons à la période de questions des sénateurs, si cela vous convient.

J. (Joe) Geurts, directeur général, Musée canadien de la guerre : Merci beaucoup, honorables sénateurs. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter de la question avec les membres du sous-comité et essayer de répondre à vos questions.

Je suis directeur général du Musée canadien de la guerre depuis 2000. Pour vous mettre en contexte, c'était peu après l'annonce de la construction d'un nouveau Musée canadien de la guerre, ici, à Ottawa. De 2000 à 2005, j'ai géré l'équipe qui a conçu, planifié et construit le nouveau musée de la guerre. Je veux commencer mon exposé en décrivant brièvement le Musée canadien de la guerre.

Le Musée canadien de la guerre est affilié au Musée canadien des civilisations, créé par la Loi sur les musées de 1990. C'est un musée à part du Musée canadien des civilisations, même si les deux musées sont gérés par la même personne morale, la Société du Musée canadien des civilisations.

Le Musée canadien de la guerre a son propre directeur, sa propre équipe de haute direction et son propre personnel. Il partage certaines ressources avec le Musée canadien des civilisations, comme les ressources financières et humaines, mais, pour ce qui est des principales fonctions muséales comme la recherche, la gestion des collections et les programmes publics, le Musée canadien de la guerre trace sa propre voie.

Le contenu de ses expositions et programmes est le fruit de la recherche et de l'expertise des professionnels du Musée de la guerre. Ce n'est pas le Musée canadien des civilisations qui dicte ce contenu.

Vous nous avez invités ici aujourd'hui en réaction à des préoccupations soulevées par la Légion royale canadienne, par l'Association de la Force aérienne du Canada et par d'autres en ce qui concerne le texte d'un panneau intitulé « Une controverse qui persiste », panneau qui fait partie de l'exposition sur la guerre aérienne de la galerie 3 du Musée canadien de la guerre.

Mon personnel et moi, à titre de directeur du Musée canadien de la guerre, pensons depuis le début que la trame historique présentée dans le cadre de l'exposition sur la guerre aérienne est fidèle à la réalité historique, en contexte, et livre de façon efficace des messages importants à nos visiteurs. Nous pensons aussi que le panneau en question, intitulé « Une controverse qui persiste », est incontestable quant à sa composition et à son contexte historique général. M. Oliver va le résumer en faisant quelques observations : le débat critique et historique entourant la campagne et ses effets se poursuit, et le panneau témoigne de ce fait.

Read within the context of the broader storyline, visitors to the Canadian War Museum learn of Canada's important contribution to this campaign against Germany and its war-making potential. Indeed, the panel in question notes the eventual effectiveness of this campaign while adjacent text, panels and photographs speak to the resources it drained from Germany's other fighting fronts.

The space also speaks dramatically to the thick defences Canadian and Allied air crew battled through to achieve their objectives, and the losses tragically incurred in doing so. It is important to understand that the nature of this space and all others in the museum derive in part from the way in which the new museum developed, and that this long process continually benefited from public consultation.

Honourable senators, Canadians' views and opinions, indeed their expectations of this new war museum, have been a critical factor in the museum's emergence. Arising from the discussions around the proposed Holocaust gallery in the war museum over a decade ago, Canadians spoke loudly and clearly about the need for a new building.

The Canadian War Museum responded and expanded its war museum advisory committee to include representations from groups such as the Royal Canadian Legion, the National Council of Veterans Associations, the Department of National Defence and the Department of Veterans Affairs of Canada, and prominent individuals from the military and academic communities. Since that time, representatives of these and other groups of Canadians have been consulted throughout the conception, design and building of the new war museum.

I will now highlight some key aspects of the consultative process. First, museum staff developed what we call a storyline — a framework defining the context, content and consequences of Canada's military history. Expressed through specific themes, artefacts and interpretive features, this storyline guided the design and development of the museum's physical spaces, permanent and temporary exhibitions, displays and other features. This draft storyline was presented formally and informally to groups of students, academics and current and retired military personnel in communities across the country. Their input helped to refine the final storyline presented in the museum and convey the messages we wanted to present to visitors.

Next, the architectural design of the new museum evolved through a significant public consultation across Canada in community meetings and via email. In this consultation as well, many veterans were consulted or participated. Working closely with the National Capital Commission and guided by the results of this consultative process, the architects designed the

S'ils lisent le texte dans le contexte de la trame historique générale, les visiteurs du Musée canadien de la guerre apprennent des choses sur l'importante contribution du Canada à la campagne contre l'Allemagne et son potentiel guerrier. En effet, le panneau signale l'efficacité de cette campagne au bout du compte, et des textes, photographies et panneaux adjacents parlent du fait que la campagne a drainé des ressources allemandes sur les autres fronts.

L'espace décrit aussi de façon poignante les épaisses lignes de défense que les soldats des forces aériennes canadiennes et alliées ont dû traverser pour atteindre leurs objectifs, ainsi que les pertes tragiques subies. Il est important de comprendre que la nature de cet espace et de tous les autres espaces du musée découle en partie de la manière dont le nouveau musée a été conçu, et que ce long processus a continuellement profité des consultations publiques.

Honorables sénateurs, les points de vue et les opinions des Canadiens, et, de fait, leurs attentes face à ce nouveau Musée de la guerre, ont été un facteur essentiel à la création du musée. Il y a plus de dix ans, le débat entourant la proposition de création d'une galerie sur l'Holocauste au Musée de la guerre a eu pour effet que les Canadiens ont dit haut et fort qu'il était nécessaire de construire un nouvel édifice.

Le Musée canadien de la guerre a réagi en sollicitant la participation à son comité consultatif sur le Musée de la guerre de représentants de groupes comme la Légion royale canadienne, le Conseil national des associations d'anciens combattants, le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants du Canada, ainsi que des personnalités éminentes des milieux militaire et universitaire. De plus, on a consulté des représentants de ces groupes et d'autres groupes de Canadiens tout au long de la conception et de la construction du nouveau Musée de la guerre.

Je vais maintenant souligner certains aspects importants du processus consultatif. Premièrement, le personnel du musée a élaboré ce que nous appelons un scénario d'exposition — un cadre définissant le contexte, le contenu et les conséquences de l'histoire militaire du Canada. Ce scénario, qui a pris la forme de thèmes, d'objets et de textes explicatifs, a servi de guide pour la conception et l'élaboration des espaces physiques du musée, des expositions permanentes et temporaires, des panneaux et des autres éléments des expositions. Nous avons présenté officiellement et officieusement l'ébauche du scénario d'exposition à des groupes d'étudiants, d'universitaires et de soldats en service et à la retraite dans les collectivités de l'ensemble du pays. Leurs suggestions nous ont aidés à peaufiner le scénario de l'exposition présentée au musée et à livrer le message que nous souhaitions livrer aux visiteurs.

Ensuite, le plan architectural du nouveau musée a évolué dans le cadre d'importantes consultations publiques avec des gens de partout au Canada, à l'occasion de réunions communautaires et par courriel. De nombreux anciens combattants ont été consultés ou ont participé à ces consultations aussi. En étroite collaboration avec la Commission de la capitale nationale, les architectes se

building to fit comfortably with Ottawa's many nationally significant landmarks, and to provide a focus for the future development of LeBreton Flats, a former industrial precinct.

Our dialogue with veterans continues on many issues, including our Witness to History Program through which veterans engage visitors in their personal stories, our Oral History Program through which these stories are recorded for future generations, the Royal Canadian Legion poster contest, commemorative events such as Remembrance Week and on many other fronts.

In fact, as outlined in my letter to you of April 25, we have been corresponding with and speaking to veterans and others for well over a year on the issue of strategic bombing. Dr. Oliver and I met personally with appointed representatives of the veterans' community: Don Elliott, Chair of the Mayday Committee; and Bob Dale, in Toronto on Sunday, June 25, 2006. The meeting was a result of an offer made to Mr. Elliott in writing by the then chair of our board of trustees on April 7, 2006.

In part, as a result, after a long, amiable session, and a full exploration of the historical issues surrounding the campaign in its presentation, the museum made approximately 10 adjustments to its air war exhibit, changes that were then communicated to the Mayday Committee and others.

Since June 2006, I have communicated personally with Mr. Elliott on numerous occasions and with a number of other representatives of veterans' organizations across the country. We have spoken with, or written repeatedly to, veterans throughout this period. We have also hosted and toured through the galleries many air war veterans or other parties, including Mr. Elliott, General Carr, General Daley and others, and offered public comment and interviews as appropriate to a public museum. These comments were made to individual air war veterans, who asked us to explain our position in person, and delegations from associations or other bodies. We have never been unwilling to discuss issues with veterans or other Canadians on this or any other issue.

The October 5 meeting to which General Daley referred to before this committee several weeks ago, was an invitation to meet with representatives of air crew associations to discuss the panel again. I indicated in a telephone conversation with General Daley that we had carefully reviewed all previous submissions and comments on Bomber Command, and had made several adjustments to the air war exhibit as a result of the Toronto meeting. Upon careful reflection for a number of days and our

sont fondés sur les résultats du processus de consultation pour concevoir l'édifice et faire en sorte qu'il s'intègre bien à l'ensemble de monuments d'importance nationale d'Ottawa, ainsi que pour donner une orientation à l'aménagement futur des plaines LeBreton, un ancien secteur industriel.

Nous continuons de discuter de nombreux enjeux avec les anciens combattants, notamment par l'intermédiaire de notre programme Témoins de l'histoire, dans le cadre duquel les anciens combattants rencontrent des visiteurs et leur racontent leur histoire personnelle, ainsi que de notre programme d'histoire orale, dans le cadre duquel ces histoires sont recueillies à l'intention des générations futures, du concours d'affiches de la Légion royale canadienne, d'événements commémoratifs comme la Semaine du souvenir et de beaucoup d'autres initiatives.

En réalité, comme je l'ai souligné dans la lettre que je vous ai adressée le 25 avril, nous correspondons et parlons avec des anciens combattants et avec d'autres gens depuis plus d'un an au sujet du bombardement stratégique. M. Oliver et moi avons rencontré les représentants nommés du milieu des anciens combattants : Don Elliott, président du comité Mayday et Bob Dale, à Toronto, le dimanche 25 juin 2006. La réunion faisait suite à une offre faite par écrit à M. Elliott, le 7 avril 2006 par la personne qui assurait alors la présidence de notre conseil d'administration.

À l'issue d'une longue réunion qui s'est déroulée dans la bonne entente et une analyse complète des enjeux historiques entourant la campagne telle qu'elle est présentée au musée, le musée a effectué une dizaine de modifications à son exposition sur la guerre aérienne, modifications que nous avons communiquées aux membres du comité Mayday et à d'autres personnes.

Depuis juin 2006, j'ai moi-même communiqué avec M. Elliott à de nombreuses reprises, ainsi qu'avec un certain nombre d'autres représentants d'organisations d'anciens combattants du pays. Nous avons discuté ou communiqué par écrit avec les anciens combattants pendant toute la période. Nous avons aussi accueilli de nombreux anciens combattants de la force aérienne et d'autres personnes, et nous leur avons fait visiter les galeries, notamment M. Elliott, le général Carr, le général Daley et d'autres personnes, et nous avons fait des déclarations publiques et accordé des entrevues, comme il se doit pour un musée public. Nous avons dit ces choses directement aux anciens combattants de la force aérienne qui nous ont demandé de leur expliquer notre position aux personnes, ainsi qu'aux délégués d'associations ou d'autres organismes. Nous n'avons jamais été réticents à discuter de quoi que ce soit avec les anciens combattants ou avec d'autres Canadiens à ce sujet ou à n'importe quel autre sujet.

La réunion du 5 octobre dont le général Daley a parlé devant le comité il y a plusieurs semaines était une invitation à rencontrer les représentants des associations de soldats de la force aérienne pour discuter encore une fois du panneau. J'ai dit au général Daley au téléphone que nous avons étudié avec soin toutes les propositions et tous les commentaires que nous avons reçus au sujet du Bomber Command et que nous avons apporté plusieurs modifications à l'exposition sur la guerre aérienne à la suite de la

belief that no further changes were warranted, I informed General Daley that I did not think an additional meeting would be productive. We therefore mutually agreed that the meeting should not be carried out.

Apart from the planning for the new museum as described earlier, the Canadian War Museum has had no greater dialogue with veterans than it has had on this issue. We have engaged fully in this dialogue because the veterans' reactions are important to us. However, a point was reached where we had exchanged fully and made appropriate adjustments and additions. We continue to believe that the air war exhibit is respectful of the contribution and sacrifices of veterans, but we can make no further changes without revising the history reflected in the panel, "An Enduring Controversy."

As part of the continuing concern of the panel on the part of some veterans, the subject was raised at a November 2006 meeting of the Canadian War Museum Committee, a subcommittee of our board of trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation, which includes representation from various veterans groups. Dr. Rabinovitch will brief you in detail on the outcome of this meeting and the steps he took to make a final determination on the panel.

Visitors to the Canadian War Museum understand the museum's approach to history and the scholarly but sensitive ways in which its exhibits draw upon personal stories and the human experience of war, to interpret Canada's military past for all Canadians. The museum stands firmly on its scholarship and professionalism and has made a profound emotional connection with its visitors.

The evidence of the museum's respect for veterans and the history they have lived is clear and accessible to over one million visitors to the museum since opening in May 2005. The thousands of visitors' comments cards received to this date also attest to this fact.

The long-running debate on the strategic bombing campaign and its effects continue. The museum's panel reflects this fact. The storyline in the air war exhibit helps visitors appreciate Canada's vital contribution to this campaign against Germany and its war-making potential.

I thank you again for hearing me today.

The Chairman: Thank you, Mr. Geurts. Next is Mr. Rabinovitch.

Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer, Canadian Museum of Civilization: Thank you as well for the invitation to appear here today. My colleagues and I are delighted

réunion à Toronto. J'ai informé le général Daley du fait que, puisque nous avons bien réfléchi à la question pendant plusieurs jours et que nous ne croyons pas que de nouvelles modifications étaient justifiées, je pensais qu'une autre réunion ne serait pas utile. Nous nous sommes donc mis d'accord sur le fait qu'il n'y en aurait pas d'autre.

Mis à part les travaux de planification qui ont précédé la construction d'un musée et que j'ai décrits plus tôt, le Musée canadien de la guerre ne discute jamais davantage avec les anciens combattants qu'il l'a fait dans ce dossier. Nous nous sommes engagés pleinement dans le dialogue avec les anciens combattants parce que leurs réactions sont importantes à nos yeux. Cependant, nous avons atteint le point où nous avons dit tout ce qu'il y avait à dire et fait les modifications et les ajouts appropriés. Nous pensons toujours que l'exposition sur la guerre aérienne est respectueuse de la contribution et des sacrifices faits par les anciens combattants, mais nous ne pouvons apporter d'autres modifications sans réviser les faits historiques qui font l'objet du panneau intitulé « Une controverse qui persiste ».

Le panneau continuant de susciter des inquiétudes chez certains anciens combattants, la question a été abordée en novembre 2006 à l'occasion d'une réunion du Comité du musée canadien de la guerre, qui est un sous-comité du conseil d'administration de la Société du musée canadien des civilisations, et qui compte des représentants de différents groupes d'anciens combattants. M. Rabinovitch va vous donner des détails sur l'issue de cette réunion et sur les mesures qu'il a prises pour prendre une décision finale au sujet du panneau.

Les visiteurs du Musée canadien de la guerre comprennent la façon dont le musée aborde l'histoire et la façon savante mais sensible dont ses expositions puisent dans les souvenirs personnels et dans l'expérience humaine de la guerre pour expliquer à tous les Canadiens le passé militaire du pays. Le musée s'appuie fermement sur les connaissances et le professionnalisme de son personnel, et il a tissé des liens affectifs profonds avec ses visiteurs.

La preuve du respect du musée pour les anciens combattants et pour l'histoire qu'ils ont vécue est claire, et plus d'un million de visiteurs ont pu le constater depuis l'ouverture du musée, en mai 2005. Les milliers de fiches de commentaires que les visiteurs ont remplies au musée jusqu'à maintenant en témoignent aussi.

Le débat de longue haleine sur la campagne de bombardement stratégique et ses effets se poursuit. Le panneau du musée en fait état. La trame historique de l'exposition sur la guerre aérienne aide les visiteurs à comprendre la contribution essentielle du Canada à cette campagne contre l'Allemagne et son potentiel guerrier.

Je vous remercie encore une fois de m'avoir invité à témoigner aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur Geurts. M. Rabinovitch est le suivant.

Victor Rabinovitch, président et directeur général du Musée canadien des civilisations : Je veux vous remercier moi aussi de m'avoir invité à témoigner devant vous aujourd'hui. Mes

to be with you. I welcome the opportunity to speak with you not only about a panel in the Canadian War Museum, but also the larger issue of the role and mandate of this museum.

Mr. Geurts has described to you the issue of the text panel in the air war exhibit. The issue is one that we have been dealing with for some time. We have met with and listened to many individuals and many groups. We have received and responded to letters and emails. Some of these letters and emails ask us to consider changes; others ask us not to alter the panel in any way. We have reviewed the panel and the entire air war exhibit. We have added information and have made adjustments to the presentation. Throughout this process, we have carefully balanced the fundamental requirements to present information that is faithful to the most current understanding of the debate surrounding strategic bombing with the requirement, as elsewhere in the war museum, that we be accurate, fair and deeply respectful.

Since the opening of the Canadian War Museum in 2005, no other single issue has been more thoughtfully reviewed and reconsidered by museum management and staff than this issue, the panel text, "An Enduring Controversy." We ask ourselves, did we get it right? Does the text, as stated, reflect current understanding of the issue? Does the presentation of the issue correspond to the mandate of a national public military history museum? In response to all these questions that we have explored, we have answered honestly to ourselves and to the public, yes.

In November, 2006, as Mr. Geurts has mentioned, the issue was considered by the Canadian War Museum committee, which, as you know, is a committee of the board of trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation. The then chair of that committee, General Paul Manson, reported to the board of trustees that the veterans' organizations on that committee had expressed their concerns about the way they feel the panel depicts the efforts of Bomber Command. General Manson also reported to the trustees that the committee meeting had concluded without reaching any agreement.

The board of trustees then directed me, as the president and chief executive officer for the corporation as a whole, to make a final determination regarding the panel. The trustees did so because they understood that their role as a board is not to provide curatorial wording and oversight to the management and staff of the Canadian War Museum. The responsibility for content resides entirely with the professional museum staff. I agreed with the board's request to review the exhibit.

collègues et moi sommes très heureux de nous trouver en votre compagnie. Je suis content d'avoir l'occasion de parler avec vous non seulement d'un panneau au Musée canadien de la guerre, mais aussi de la question plus générale du rôle et du mandat de ce musée.

M. Geurts vous a décrit le problème du texte du panneau qui fait partie de l'exposition sur la guerre aérienne. C'est un problème que nous essayons de régler depuis un certain temps. Nous avons rencontré et écouté beaucoup de gens et beaucoup de groupes. Nous avons reçu des lettres et des courriels et y avons répondu. Certains des auteurs de ces lettres et courriels nous demandaient d'envisager des modifications; d'autres nous demandaient de ne pas modifier le panneau en quoi que ce soit. Nous avons révisé le texte du panneau et toute l'exposition sur la guerre aérienne. Nous avons ajouté des renseignements et apporté des modifications au contenu. Tout au long du processus, nous nous sommes appliqués à trouver l'équilibre entre notre obligation fondamentale de présenter des renseignements correspondant à l'état actuel des connaissances sur le débat entourant le bombardement stratégique et de présenter des faits exacts, d'être équitables et de faire preuve d'un respect profond.

Depuis l'ouverture, en 2005, du Musée canadien de la guerre, aucun autre dossier n'a été aussi soigneusement réexaminé et reconsidéré par la direction et le personnel du musée que celui qui nous occupe aujourd'hui, c'est-à-dire celui du texte du panneau intitulé « Une controverse qui persiste ». Nous nous demandons : avons-nous bien dit les choses? Est-ce que le texte reflète l'état des connaissances sur la question? Est-ce que la manière dont le sujet est présenté correspond au mandat du musée national public d'histoire militaire? À toutes ces questions que nous nous sommes posées, nous répondons sincèrement oui, à nous-mêmes et à la population.

En novembre 2006, comme M. Geurts l'a mentionné, le comité du Musée canadien de la guerre, qui, comme vous le savez, est un comité du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, s'est penché sur la question. Le général Paul Manson, qui était alors président de ce comité, a fait état devant le conseil d'administration de ce que les organisations d'anciens combattants membres du comité avaient exprimé leurs préoccupations au sujet de la manière dont, selon elles, le panneau décrit les efforts du Bomber Command. Le général Manson a aussi dit aux membres du conseil d'administration que la réunion du comité s'était terminée sans qu'on ait conclu une entente.

Le conseil d'administration m'a ensuite demandé, puisque je suis le président-directeur général de la Société, de prendre une décision finale au sujet du panneau. Les membres du conseil d'administration ont fait cela parce qu'ils ont compris que leur rôle n'était pas de déterminer le contenu des expositions ni de superviser la direction et le personnel du Musée canadien de la guerre. La responsabilité du contenu appartient entièrement aux employés professionnels du musée. J'ai accédé à la demande du conseil d'administration en ce qui concerne l'examen de l'exposition.

To conduct this review, in addition to relying on the expertise of war museum staff, I sought external advice from four professional historians of established national reputations. Each was asked to visit the Canadian War Museum, to review the exhibit and to write to me regarding their personal assessments.

The historians I consulted are: First, Dr. David Bercuson, Director of the Centre for Military and Strategic Studies at the University of Calgary; second, Dr. Serge Bernier, who is in his professional role, the Director of History and Heritage at the Department of National Defence here in Ottawa — I had spoken to him and approached him in his personal capacity as an historian; third, Dr. Margaret MacMillan, the Provost of Trinity College, University of Toronto; and fourth, Dr. Desmond Morton, the Hiram Mills Emeritus Professor at McGill University. All these individuals are of high reputation.

The historians were asked to respond to two sets of questions while taking into account the interpretive development guideline, which is the professional development guideline used in the Canadian War Museum.

The first set was, does the Canadian War Museum section on the strategic air bombing campaign provide a balanced presentation on this aspect of Canada's role in the Second World War? Does it explain the part that strategic bombing played in the wider European military campaign?

The second set was, one text panel in the current war museum installation, titled "An Enduring Controversy," has been criticized by some people. Does this panel appropriately present current understanding of some of the impacts of the bombing campaign during the war? "

Their responses to the first question indicated a consensus of views. All reported that the exhibit presents a fair summary of the aims and objectives of strategic bombing, the roles played by Canada, and the costs in casualties to Canadian and Allied air crews. The exhibit was described by the historians as being well balanced and accurate in explaining the role of Allied strategic bombing in the conduct of the wider European campaign.

Regarding the second question on the "An Enduring Controversy" panel, two of the historians advised that it appropriately explains the debates on the morality, effectiveness and costs of the bombing campaign. They also noted, with approval, that different wartime voices in the debate are also included on the panel through quoted words by these actual participants.

One of the four historians also agreed that there is an enduring controversy regarding the bomber offensive, stating that no one ought to be offended by the mere presentation of the morality question as part of "An Enduring Controversy." It is, he states, an enduring controversy, but he also felt that the

Pour effectuer cet examen, en plus de m'appuyer sur l'expertise du personnel du Musée de la guerre, j'ai demandé des conseils à quatre historiens professionnels dont la réputation est établie au pays. Nous avons demandé à chacun de ces historiens de visiter le Musée canadien de la guerre, d'évaluer l'exposition et de me faire part de leurs observations par écrit.

J'ai consulté les historiens suivants : M. David Bercuson, directeur du Centre for Military and Strategic Studies de l'Université de Calgary, M. Serge Bernier, qui occupe le poste de directeur — Histoire et patrimoine au ministère de la Défense nationale, ici, à Ottawa — je lui avais parlé et m'étais adressé à lui à titre d'historien —, Mme Margaret MacMillan, doyenne du Trinity College de l'Université de Toronto et M. Desmond Morton, professeur émérite Hiram Mills à l'Université McGill. Ce sont tous des gens très réputés.

Nous avons demandé aux historiens de répondre à deux séries de questions en tenant compte des directives de rédaction des textes explicatifs, qui sont les directives de rédaction professionnelle qu'utilise le Musée canadien de la guerre.

La première série, c'était : est-ce que la section du Musée canadien de la guerre sur la campagne de bombardement aérien stratégique présente de façon équilibrée cet aspect du rôle du Canada dans la Seconde Guerre mondiale? Est-ce qu'elle explique la place qu'a occupée le bombardement stratégique dans la campagne militaire européenne en général?

La deuxième série, c'était : l'un des panneaux explicatifs de l'installation actuelle du Musée de la guerre, intitulé « Une controverse qui persiste », a été critiqué par certaines personnes. Est-ce que ce panneau présente de façon appropriée les connaissances actuelles sur certaines des répercussions de cette campagne de bombardement qui a eu lieu pendant la guerre?

Les réponses qu'ils ont données à la première question ont montré qu'ils étaient tous du même avis. Ils ont tous dit que l'exposition présente un résumé juste des buts et des objectifs du bombardement stratégique, des rôles joués par le Canada et des pertes subies par les soldats des forces aériennes canadiennes et alliées. Les historiens ont décrit l'exposition comme étant équilibrée et exacte en ce qui a trait à l'explication du rôle du bombardement stratégique allié dans la conduite de la campagne européenne en général.

En ce qui concerne la deuxième question au sujet du panneau intitulé « Une controverse qui persiste », deux historiens ont dit que le panneau explique bien les débats entourant la moralité, l'efficacité et les coûts de la campagne de bombardement. Ils ont aussi relevé, avec approbation, que le panneau prête voix à différentes personnes ayant participé à la guerre en citant leurs paroles.

L'un des quatre historiens était aussi d'accord pour dire que la controverse persiste au sujet du bombardement, et il a dit que personne ne devait s'offenser de la simple présentation de la question de la moralité dans le texte « Une controverse qui persiste ». Il s'agit bien, selon lui, d'une controverse qui dure,

war museum's panel and photos are not sufficiently neutral in their presentation, and he suggested to me several possible changes.

The fourth historian expressed his concern with the selected photographs and what he took to be an editorial tone of the panel. He questioned whether the panel is needed at all.

The advice presented to me by these four historians assisted me in arriving at two conclusions. First, there are no grounds for revision to the air war exhibit as a whole. The exhibit as a whole is accurate and well-balanced in its presentation on one aspect of the Second World War. Second, the panel, "An Enduring Controversy," appropriately reflects the essential arguments that have been part of the strategic bombing issue for 60 years or longer.

The advice from the independent historians I consulted demonstrated the range of opinions that experts express today when assessing the strategic bombing issue. These issues are sensitive, and I wish to underline them: Morality and effectiveness are not secondary matters which can be passed over lightly in any serious historical presentation. The historians were also helpful to me in reminding all of us that this controversy began even while the war was still being waged. The debate continues. It is not an invention of recent historical revisionism. There is, beyond any question, an enduring controversy. The scholarship of historians today continues to explore these issues with added information gathered from new research.

Taking all this advice into account, I have concluded that the air war exhibit, including the text panel in question, provides an accurate and fair presentation of the best information known to historians today. It does so in its overview texts, detailed explanations, photographs, films and artifact displays. Above all, in my mind, the entire exhibit is deeply respectful of individual people. It recounts the stories of men who lost their lives or their freedom for a number of years or their health, in some cases permanently, because they were members of bomber aircrews.

Of course, research and writing on this controversial subject is continuing, and new materials will emerge. They may cause us to modify our interpretation and texts in the future as part of normal exhibition management.

This brings me to perhaps the most salient point of my remarks today. As the president of a national museum corporation, on this issue, I cannot rely on finding unanimous advice on every issue, whether from independent historians or other scholars. It is my responsibility, acting in accordance with the direction expressed by a board of trustees, to reflect the highest standards of informed argument, reasoned judgment and scholarly

mais il a aussi dit que le panneau et les photos de la guerre n'étaient pas présentés de façon suffisamment neutre, et il m'a proposé plusieurs modifications.

Le quatrième historien a exprimé des réserves au sujet du choix de photographies et du ton d'après lui éditorial du texte du panneau. Il a remis en question la nécessité même du panneau.

Les conseils que m'ont donnés ces quatre historiens m'ont aidé à tirer deux conclusions. Premièrement, rien ne justifie la révision de toute l'exposition sur la guerre aérienne. Dans l'ensemble, la preuve présente des faits exacts, et son contenu portant sur l'un des aspects de la Seconde Guerre mondiale est équilibré. Deuxièmement, le panneau intitulé « Une controverse qui persiste » présente de façon appropriée les arguments essentiels du débat sur le bombardement stratégique qui a cours depuis 60 ans et plus.

Les conseils des historiens indépendants que j'ai consultés témoignent de la gamme d'opinions que les experts expriment aujourd'hui lorsqu'ils doivent analyser la question du bombardement stratégique. Il s'agit de questions délicates, et je veux insister dessus : la moralité et l'efficacité ne sont pas des questions secondaires, et tout exposé historique sérieux ne peut les aborder de façon superficielle. Les historiens m'ont aussi rendu service en nous rappelant à tous que cette controverse a commencé avant la fin de la guerre. Le débat se poursuit. Il ne s'agit pas d'une chose inventée dans le cadre d'un révisionnisme historique récent. Il y a, hors de tout doute, une controverse qui dure. Les historiens d'aujourd'hui continuent d'analyser ces questions dans le cadre de leurs travaux, à la lumière de nouveaux renseignements qui sont le fruit des recherches.

En tenant compte de tous ces conseils, j'ai conclu que l'exposition sur la guerre aérienne, y compris le panneau explicatif en question, présente de façon exacte et juste les renseignements les plus à jour dont disposent les historiens aujourd'hui. Elle le fait par l'intermédiaire de ses résumés, explications détaillées, photographies, films et objets. Par-dessus tout, à mon sens, l'ensemble de l'exposition témoigne d'un respect profond envers les gens concernés. Elle raconte l'histoire d'hommes qui ont perdu la vie ou la liberté pendant plusieurs années ou encore la santé, dans certains cas, pour toujours, parce qu'ils étaient membres de la force aérienne qui a effectué le bombardement.

Bien sûr, les travaux de recherche et la rédaction de textes sur ce sujet controversé se poursuivent, et de nouveaux documents vont voir le jour. Ainsi, nous serons peut-être appelés à modifier nos explications et nos textes à un moment donné, dans le cadre de la gestion normale de l'exposition.

Cela m'amène au point qui est peut-être le plus saillant des observations dont je vous fais part aujourd'hui. Comme président d'une société muséale nationale, dans ce dossier, je ne peux compter sur le fait d'obtenir un avis unanime sur toutes les questions, que ce soit l'avis d'historiens indépendants ou d'autres savants. Il est de mon devoir, conformément à la directive du conseil d'administration, de faire en sorte que l'exposition soit le

thought. The professional approach to knowledge and its communication is essential to the air war topic and, frankly, to all museum topics.

As public museums, we collect information on our collective history. We create and share knowledge born in research, collections and field work, and we do so in an independent and professionally reliable manner. These principles have helped to ensure that our public institutions, whether museums, public broadcasters, universities or other educational institutions, are able to safeguard, protect, create and inspire.

The precise role for museums and their role in Canada's cultural policies are laid out in the words of Canada's Museum's Act, which was adopted in 1990. I will quote one particular section of that act. It states that the role of museums is:

... to increase, throughout Canada and internationally, interest in, knowledge and critical understanding of and appreciation and respect for human cultural achievements and human behaviour by establishing, maintaining and developing for research and posterity a collection of objects of historical or cultural interest, with special but not exclusive reference to Canada, and by demonstrating those achievements and behaviour, the knowledge derived from them and the understanding they represent.

Successive governments have entrusted their national museums and archives with a unique role in the preservation of our collective history. In representing the country as a whole, nationally and internationally, in engaging Canadians in an understanding of our common and collective history and culture, and also as centres of authoritative, authentic and coherent knowledge, other cultural institutions have roles that are similarly sensitive and similarly engaged in the voicing of Canadian stories, narratives, information and even controversies.

It is a public trust that the Canadian War Museum holds with the utmost of importance. At the core of the museum's strategic plan is its mission to promote understanding of Canada's military history in its personal, national and international dimensions. Beyond the mission comes the vision, and the vision of the war museum is to be a centre of excellence in Canadian military history and to be a uniquely valued public museum for Canadians.

In doing this, the war museum seeks to be an innovator and international leader in the professional treatment of difficult subjects related to war and conflict. I want to emphasize those words: the difficult subjects related to war and conflict.

fruit d'un point de vue éclairé, d'un jugement raisonné et de la réflexion critique. Il est essentiel d'aborder le savoir et de communiquer de façon professionnelle en ce qui concerne le sujet de la guerre aérienne et, je le crois sincèrement, tous les thèmes dont traitent les musées.

Nous, les responsables des musées publics, recueillons des renseignements sur l'histoire de notre société. Nous créons et diffusons les connaissances qui viennent de la recherche, des collections et du travail sur le terrain, et nous le faisons de façon indépendante, en nous assurant de la fiabilité de notre travail professionnel. Ces principes ont contribué au fait que nos institutions publiques, qu'il s'agisse d'un musée, d'un diffuseur public, d'universités ou d'autres établissements d'enseignement, sont en mesure de protéger, de créer et d'inspirer.

Le rôle précis des musées et leur rôle dans le contexte des politiques culturelles du Canada sont définis dans la Loi sur les musées du Canada, qui a été adoptée en 1990. Je vais citer l'un des paragraphes de cette loi. Le paragraphe dit que le rôle des musées est :

[...] d'accroître, dans l'ensemble du Canada et à l'étranger, l'intérêt, le respect et la compréhension critique de même que la connaissance et le degré d'appréciation par tous à l'égard des réalisations culturelles et des comportements de l'humanité, par la constitution, l'entretien et le développement aux fins de la recherche et pour la postérité, d'une collection d'objets à valeur historique ou culturelle principalement axée sur le Canada ainsi que par la présentation de ces réalisations et comportements, et des enseignements et de la compréhension qu'ils génèrent.

Les gouvernements qui se sont succédé ont confié aux musées et aux services d'archives nationaux la tâche unique de préserver les documents relatifs à l'histoire de notre société. En représentant l'ensemble du pays, à l'échelle nationale et internationale, en engageant les Canadiens à comprendre l'histoire et la culture de notre société, ainsi qu'en étant des centres où est déposé un savoir authentique, cohérent et qui fait autorité, d'autres institutions culturelles ont des rôles aussi délicats et sont aussi engagées à diffuser des histoires, des récits et des renseignements propres au Canada, même lorsque ceux-ci sont l'objet de controverses.

Ce rôle de confiance que lui confie la population, le Musée canadien de la guerre y accorde la plus grande importance. Au cœur du plan stratégique du musée se trouve sa mission de promotion de la compréhension de l'histoire militaire du Canada dans ses dimensions personnelle, nationale et internationale. Derrière la mission se trouve la vision, et la vision du Musée de la guerre est d'être un centre d'excellence en histoire militaire canadienne et un musée public d'une valeur unique aux yeux des Canadiens.

En faisant cela, le Musée de la guerre cherche à innover et à jouer un rôle de chef de file à l'échelle internationale dans le traitement professionnel de sujets difficiles liés à la guerre et au conflit. Je veux mettre l'accent sur ces mots : les sujets difficiles liés à la guerre et au conflit.

We have many examples even in the short existence of the new war museum of how we are going about doing this. “Weapons of Mass Dissemination: the Propaganda of War,” was the opening exhibition at the war museum. The current exhibition, “Afghanistan: a Glimpse of War,” continues to attract wide public attention and interest in Canada and abroad. I recently returned from the United Kingdom, and leading diplomatic representatives of Canada asked if we could send the Afghanistan exhibition to London for exhibition there.

Our innovative public programming has included the presentation of plays, and I will name two of them. *Naomi's Road* treats the issue of forced relocation of Japanese Canadians during the Second World War and the subsequent seizure of their property, and “Essuie tes larmes et tiens-toi debout!,” or “Wipe your Tears and Stand up Straight,” focuses on the Rwandan genocide. As you can see, we are engaging with the difficult subjects of war and conflict.

In conclusion, I draw your attention to the remarkable success of the war museum, success that you, Mr. Chairman, and others have pointed to at the subcommittee. The war museum is a success in popularity, in emotional engagement and in intellectual integrity. We are profoundly respectful of the memories of people who have served in military conflicts in Canada's history. Everywhere you look in the museum, in the Royal Canadian Legion Hall of Honour, in the Memorial Hall, in the Regeneration Hall, and in the air war exhibition itself, all you see are expressions of respect for individuals.

The museum continues to lead in the re-emergence of military history as part of the mainstream of Canadian awareness and identity — not as a sub-thought, not as something off in the corner, but as part of the mainstream. This success is due to our commitment to exploring and recounting Canada's history on the basis of fact and knowledge, on the highest professional standards and with a commitment to providing a forum for dialogue and debate on complex issues that arise out of our military history.

Mr. Chairman, I thank you so much for hearing from us today.

The Chairman: Thank you, Dr. Rabinovitch. That is a helpful presentation. We will go on to Dr. Oliver.

Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions, Canadian War Museum: Honourable senators, thank you for the opportunity to speak with you this afternoon on this important subject. As the director of research and exhibitions at the war museum, I will confine my comments to those three subjects that relate most directly to my area of professional responsibility. These issues are as follows: first, the actual content of the museum's air war display and, in particular, its material on the strategic bombing campaign; second, the content of the single panel, “An Enduring Controversy,” and a little bit on the text and photos that

Même si le Musée de la guerre n'existe que depuis peu de temps, il y a de nombreux exemples de notre manière de nous acquitter de cette tâche. « Les armes de diffusion massive : la propagande de guerre » était le titre de l'exposition d'ouverture du Musée de la guerre. L'exposition actuelle, intitulée « Afghanistan : chroniques d'une guerre », continue d'attirer l'attention et de susciter l'intérêt de beaucoup de gens au Canada et à l'étranger. Je me suis rendu récemment au Royaume-Uni, et d'importants représentants diplomatiques du Canada m'ont demandé si nous pouvions envoyer l'exposition sur l'Afghanistan à Londres.

Dans le cadre de notre programmation publique novatrice, il y a eu des pièces de théâtre, et je vais en citer deux. *Naomi's Road* traite de la question du déplacement forcé des Canadiens d'origine japonaise durant la Seconde Guerre mondiale et de la saisie de leur propriété par la suite, et « Essuie tes larmes et tiens-toi debout! » ou « Wipe your Tears and Stand up Straight », porte sur le génocide rwandais. Comme vous pouvez le constater, nous abordons des sujets difficiles liés à la guerre et au conflit.

Pour conclure, j'attire votre attention sur le succès remarquable du Musée de la guerre, succès que vous, monsieur le président, et d'autres avez signalé à l'occasion des réunions du sous-comité. Le Musée de la guerre est un succès populaire, d'engagement affectif et d'intégrité intellectuelle. Nous avons un respect profond pour les souvenirs des gens qui ont servi lors des conflits armés de l'histoire militaire du Canada. Jetez un coup d'œil n'importe où à l'intérieur du musée, dans le salon d'honneur de la Légion royale canadienne, dans la salle du Souvenir, dans la salle de la Régénération, ainsi que dans la salle de l'exposition sur la guerre aérienne elle-même, et tout ce que vous verrez, ce sont des signes de respect pour les personnes concernées.

Le musée continue de jouer un rôle important dans la résurgence de l'histoire militaire comme élément fondamental de la conscience et de l'identité canadiennes — non pas comme une réflexion inférieure, en marge de la conscience, mais comme un élément fondamental. Notre succès est attribuable à notre engagement à analyser et à raconter l'histoire actuelle, dans le respect des normes professionnelles les plus élevées et dans le contexte d'un engagement à offrir une tribune pour permettre les discussions et les débats sur les questions complexes que soulève notre histoire militaire.

Monsieur le président, merci beaucoup de nous avoir invités à témoigner aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur Rabinovitch. Vous avez présenté un exposé éclairant. Nous allons passer à M. Oliver.

Dean Oliver, directeur, Recherche et expositions, Musée canadien de la guerre : Honorables sénateurs, merci de m'offrir l'occasion de discuter avec vous cet après-midi de ce sujet important. À titre de directeur de la recherche et des expositions au Musée de la guerre, je vais limiter mes observations aux trois sujets qui ont le plus directement rapport avec mes responsabilités professionnelles. Voici ces trois sujets : premièrement, le contenu de l'exposition sur la guerre aérienne lui-même et, surtout, la partie qui a trait à la campagne de bombardement stratégique; deuxièmement le texte du panneau intitulé « Une controverse qui

surround it; and third, the amendments already made to the air war display in response to the museum's dialogue with a group of veterans, led by Don Elliott in Toronto.

First, the gallery content: The museum's presentation of the air war is located in its Second World War gallery, one of the building's six permanent exhibitions. Like every other permanent gallery, this one covers a great period of time, many subjects and multiple stories, but its essence can be reduced to a handful of simple messages. The first of these in the Second World War gallery is the collapse of the international system in the 1930s due to the demands of aggressive dictatorships — Germany, Italy and Japan — and how those demands led directly to world war.

The second message, which occupies — appropriately enough — by far the greatest amount of space in the Second World War gallery, is how from a state of relative weakness, Canada developed a massive and significant contribution to the war effort.

The third message is the justness of that struggle from the Allied side, there having been, then and now, no reasonable alternative to victory.

These three simple messages — that the Axis started it, that Canada played a huge role in response to aggression and that the war had to be won — were the essential ingredients in building the Second World War gallery and the thematic core around which all other items there coalesced.

In the end, there were several hundred messages or points of history that the gallery was intended to communicate, plus hundreds of artifacts, sound and light effects, text panels, interactive stations and other items and techniques.

There was also a commitment to ensure that the story, there and elsewhere in the museum, reflected the personal experiences of those who had lived this period, that it was honest and — within the understandable limits imposed by space, time and, as always, money — comprehensive. However, physically as well as intellectually, the gallery was arranged to privilege these three points: Who started it, what we did in ending it and why our efforts in doing so could never and can never be forgotten.

These points are best illustrated by describing briefly the gallery as a whole. As many senators will no doubt recall from past visits, at least one of which was conducted by my colleagues and I, one enters gallery 3 by passing Hitler's car, a map showing Axis aggression in the 1930s and the photographs of flames and casualties in Poland in 1939 and in London in 1940 with their accompanying texts. One passes beneath video of Axis conquests

persiste », et un peu les textes et les photos qui entourent le panneau; troisièmement, les modifications déjà apportées à l'exposition sur la guerre aérienne en réaction à la discussion qui a eu lieu entre les responsables du musée et un groupe d'anciens combattants dirigé par Don Elliott, à Toronto.

Premièrement, je veux parler du contenu de la galerie. L'exposition sur la guerre aérienne se trouve dans la galerie consacrée à la Seconde Guerre mondiale, l'une des six expositions permanentes du musée. Comme toute autre exposition permanente, celle-ci porte sur une longue période, aborde de nombreux sujets et raconte plusieurs histoires, mais elle se réduit essentiellement à quelques messages simples. Le premier des messages que livre la galerie sur la Seconde Guerre mondiale, c'est un message qui concerne la chute du système international dans les années 1930 en raison des exigences de dictatures agressives — l'Allemagne, l'Italie et le Japon — et la manière dont ces exigences ont mené directement à la guerre mondiale.

Le deuxième message, qui est de loin celui qui occupe le plus d'espace dans la galerie sur la Seconde Guerre mondiale — comme il se doit —, concerne la manière dont le Canada, qui se trouvait plus ou moins, à l'époque, dans une situation de faiblesse, a été en mesure d'apporter une contribution importante à l'effort de guerre.

Le troisième message concerne le fait que les alliés se sont battus à juste titre, puisqu'il n'y avait pas d'autres solutions raisonnables que de vaincre, comme encore aujourd'hui.

Ces trois messages simples — que c'est l'Axe qui avait déclenché la guerre, que le Canada a joué un rôle très important dans la réaction à l'agression et qu'il fallait gagner la guerre — ont été les éléments essentiels à partir desquels nous avons bâti la galerie sur la Seconde Guerre mondiale et les thèmes centraux autour desquels nous avons organisé tous les autres éléments.

À la fin, la galerie devait communiquer plusieurs centaines de messages et points de vue historiques, en plus de centaines d'objets, de sons et d'effets de lumière, de panneaux explicatifs, de postes interactifs et d'autres éléments et techniques.

Il y avait aussi l'engagement à s'assurer que la trame narrative, dans l'exposition sur la guerre aérienne et ailleurs dans le musée, reflétait l'expérience personnelle des gens qui ont vécu l'époque en question, qu'elle était fidèle à la réalité, et — dans les limites compréhensibles qu'imposent l'espace, le temps et, comme toujours, l'argent —, qu'elle était complète. Cependant, du point de vue de l'espace comme du point de vue intellectuel, nous avons structuré la galerie en fonction des trois idées suivantes : qui a déclenché la guerre, ce que nous avons fait pour y mettre fin et pourquoi les efforts que nous avons déployés en ce sens ne pourront jamais être oubliés.

La meilleure façon d'illustrer ces idées, c'est de décrire brièvement la galerie dans l'ensemble. Comme de nombreux sénateurs s'en souviendront sans doute pour avoir déjà visité la galerie, au moins une fois dans le cadre d'une visite guidée que mes collègues et moi leur avons fait faire, on entre dans la galerie 3 en passant à côté de la voiture d'Hitler, d'une carte montrant les actes d'agression de l'Axe dans les années 1930 et

and a quote from Prime Minister Mackenzie King commenting on “the evil” that has been let loose in the world. There is no doubt as to mood, tone or responsibility.

After this introduction, the bulk of the gallery chronicles Canada’s evolving response to the war, tracing in more or less chronological order how from humble beginnings we developed a massive air training plan; how we fought with Allies to clear the Atlantic Ocean of German U-Boats; how we revamped industry and agriculture in a total war effort to support the fighting fronts; and how we took the fight to the enemy, at first by air, then by land, in pursuit of victory.

As the stories of Hong Kong and Dieppe indicate, not all our efforts were successful. As our treatment of Japanese Canadians demonstrates, not all of them were beyond reproach, either. Yet on the whole, the story is one of commitment and sacrifice, of courage and achievement, even in the midst of brutal war and untold horror.

The gallery concludes, after victory in northwest Europe and in the Pacific and Indian oceans by reminding visitors of the enemies against which we fought. Visitors leave this story with evidence of the Holocaust on their left and the brutality of the Japanese militarists on their right. There are Canadian video testimonies straight ahead, wherein veterans and loved ones explain why they fought and what they found and felt on their return to Canada.

This is the vital context into which the museum’s air war gallery fits, between the disaster at Dieppe on the one hand and the bloody but successful counteroffensives in Italy, Sicily and Northwest Europe on the other, the period in which striking back at Axis-occupied Europe was mainly an air force responsibility.

This is not only the story of Bomber Command or strategic bombing, but clearly strategic bombing is its principal component, which is why in the air war segment, it occupies pride of place.

As the text indicates, nearly three quarters of the Royal Canadian Air Force’s fatal casualties during the war occurred on this mission. The air war section indicates repeatedly the size and nature of the Canadian effort. It discusses the strategic context to air operations and it identifies the nature of enemy defences against which Canadians were pitted. It includes casualty and loss statistics, large artifacts like a German 88-millimetre

des photographies de flammes et de victimes de la guerre, prises en Pologne en 1939 et à Londres en 1940, avec des textes d’accompagnement. On passe ensuite sous un écran où est projeté un vidéo portant sur les conquêtes de l’Axe et citant le commentaire du premier ministre Mackenzie King sur « les forces du mal » déchaînées et à l’œuvre dans le monde. L’ambiance et le ton ne laissent planer aucun doute quant à la responsabilité.

Après cette introduction, la partie la plus importante de la galerie raconte l’évolution de la réaction du Canada à la guerre, en décrivant en ordre plus ou moins chronologique comment, après des débuts modestes, nous avons mis en place un plan de formation de masse de soldats de la force aérienne, comment nous nous sommes battus, au sein de la force alliée, pour libérer l’océan Atlantique des sous-marins allemands, comment nous avons transformé l’industrie et l’agriculture, dans un effort de guerre total, pour soutenir les troupes des différents fronts et comment nous avons combattu l’ennemi, d’abord dans les airs, puis sur terre, dans un élan vers la victoire.

Comme les histoires de Hong Kong et de Dieppe le montrent, ce ne sont pas tous nos efforts qui ont été couronnés de succès. Comme le montre notre façon de traiter les Canadiens d’origine japonaise, ce ne sont pas tous nos gestes qui ont été irréprochables non plus. Néanmoins, dans l’ensemble, il s’agit d’une histoire d’engagement et de sacrifice, de courage et de réussite, même dans le contexte d’une guerre sanglante et d’horreurs sans nom.

La galerie se termine, après la partie sur les victoires en Europe du Nord-Ouest et sur les océans Pacifique et Indien, en rappelant aux visiteurs contre quels ennemis nous nous sommes battus. Les visiteurs quittent la galerie en voyant des preuves de l’Holocauste sur leur gauche et de la brutalité des militaristes japonais sur leur droite. Droit devant eux se trouvent des écrans sur lesquels sont projetés des témoignages vidéos de Canadiens, dans lesquels les anciens combattants et leurs proches expliquent pourquoi ils se sont battus, ce qu’ils ont trouvé quand ils sont rentrés au pays et ce qu’ils ont ressenti.

Voilà donc le contexte essentiel dans lequel s’inscrit la galerie sur la guerre aérienne, entre le désastre de Dieppe, d’une part, et les contre-attaques sanglantes mais couronnées de succès en Italie, en Sicile et en Europe du Nord-Ouest, d’autre part, pendant la période au cours de laquelle c’était surtout la force aérienne qui était chargée de frapper l’Europe occupée par l’Axe.

Il ne s’agit pas seulement de l’histoire du Bomber Command ou du bombardement stratégique, mais il est clair que le bombardement stratégique en est l’élément principal, et c’est pourquoi celui-ci occupe une place de choix dans le secteur de la guerre aérienne.

Comme l’indique le texte, l’Aviation royale du Canada a subi près des trois quarts de ses pertes au cours de cette mission. La section sur la guerre aérienne fait état à plusieurs reprises de la taille et de la nature de l’effort déployé par le Canada. Elle parle du contexte stratégique des opérations aériennes et précise la nature des lignes de défense ennemies auxquelles se sont butés les Canadiens. La section comporte des statistiques sur les pertes

anti-aircraft gun, and small ones like the casualty notification telegrams to a Canadian family whose son was killed in air battles over Europe.

It stresses the human experience of taking this fight to the enemy. One wall is devoted to the experiences of Canadian air personnel in a variety of media, from art work to a flight suit, and then discusses the nature of the German defence effort, including the many resources Germany committed to fending off or recovering from bomber attacks.

Several personal stories highlight this space, which has large-screen videos at both ends and a Spitfire aircraft — representative of another aspect of Canada's air war — overhead, as well as stories about fighter pilots, women air personnel and other contributions at its far end. The space, of course, contains the panel, "An Enduring Controversy," on which a great deal of attention has been focused. It is critical we understand what else it contains as well.

Everyone who has reviewed or evaluated this space as a whole, including several presenters to this subcommittee two weeks ago and all four historians invited by Dr. Rabinovitch to review aspects of the museum's air war display, agree that this context is fairly and professionally done. Yet, somehow, criticisms of the single panel it contains then proceed as though none of the rest exists.

This is not a side issue to the one before us but a critical aspect of the way in which museums construct exhibitions and the ways, of course, in which visitors experience them. The context of Bomber Command and the air war section is provided by those stories that precede and follow it in the exhibition, just as the broader story of the air war provides the necessary context for the single panel on "An Enduring Controversy."

Second, what is the importance of the panel content itself? The panel, "An Enduring Controversy," at the heart of our current discussion with air veterans is at least as important for what it does not say as for what it says. As in the context referred to above, this content is critical for honourable senators and all Canadians interested in these proceedings to understand, not the least of which are veterans of Bomber Command. Neither the panel text, nor the photo captions, nor any other exhibit element says or implies that there was any criminality or legal wrongdoing by Allied air personnel in the conduct of the air war. There has never been, and is not now, any such wording in the exhibition.

humaines, de gros objets comme un canon antiaérien allemand de 88 millimètres et de petits objets comme le télégramme d'avis de décès adressé aux parents d'un soldat canadien tué au cours de batailles aériennes au-dessus de l'Europe.

La section sur la guerre aérienne met en lumière l'expérience personnelle des soldats qui ont combattu l'ennemi. L'un des murs est consacré à ce qu'ont vécu les soldats de la force aérienne du Canada, expérience qui est communiquée par différents moyens, depuis des œuvres d'art jusqu'à une combinaison de vol, et il porte notamment sur les importantes ressources que l'Allemagne a dû utiliser pour parer les attaques aériennes ou pour se rétablir à la suite de ces attaques.

Plusieurs histoires personnelles mettent en valeur cet espace, qui accueille de grands écrans vidéos aux deux bouts et un avion Spitfire accroché au plafond — qui représente un autre aspect de la guerre aérienne livrée par le Canada —, ainsi que des textes narratifs au sujet de pilotes de chasse, de femmes membres de la force aérienne et de contributions d'autres personnes au bout complètement. C'est aussi là que se trouve, bien entendu, le panneau « Une controverse qui persiste », qui a beaucoup attiré l'attention. Il est essentiel que nous comprenions ce que cet espace comporte par ailleurs.

Tous les gens qui ont examiné ou évalué cet espace dans l'ensemble, y compris plusieurs personnes ayant témoigné devant le sous-comité il y a deux semaines et les quatre historiens invités par M. Rabinovitch à examiner les différents aspects de l'exposition sur la guerre aérienne, sont d'accord pour dire que le contexte est défini de façon juste et professionnelle. Néanmoins, pour une raison ou pour une autre, les critiques formulées au sujet du panneau ne tiennent aucunement compte de ce qui l'entoure.

Il s'agit non pas d'une question secondaire par rapport à celle qui nous occupe aujourd'hui, mais d'un aspect essentiel de la façon dont les musées bâtissent les expositions et de la façon, bien entendu, dont les visiteurs les comprennent. Le contexte de la section sur le Bomber Command et sur la guerre aérienne est celui des histoires qui la précèdent et la suivent dans l'exposition, tout comme l'histoire générale de la guerre aérienne offre le contexte nécessaire au panneau intitulé « Une controverse qui persiste ».

Deuxièmement, quelle est l'importance du contenu du panneau en soi? Le panneau intitulé « Une controverse qui persiste » qui est au cœur du débat que nous tenons actuellement avec les anciens combattants de la force aérienne est au moins aussi important pour ce qu'il ne dit pas que pour ce qu'il dit. Comme dans le contexte dont j'ai déjà parlé, il est essentiel que le contenu du panneau soit compris des honorables sénateurs et de tous les Canadiens qui s'intéressent aux audiences du comité, particulièrement des anciens combattants du Bomber Command. Aucun des panneaux explicatifs, aucune des légendes de photographies, ni aucun autre élément d'exposition ne dit ni ne donne à croire que le personnel de la force aérienne alliée a commis quelque acte criminel ou délit que ce soit pendant la guerre aérienne. L'exposition n'a jamais comporté de phrases laissant supposer des choses du genre.

I cannot even begin to understand fully the memories and feelings of veterans of the air war as they reflect upon those days because I was not there. However, I can understand the strong feelings generated by this and any other aspect of our war history.

War, by its nature, has generated passions sufficiently strong that human beings will kill for them. Presenting the evidence of these deeds in an appropriate but accurate way is the ceaselessly complex but enormous privilege with which we have been entrusted. As an institution dedicated to the study of organized human conflict, therefore, the museum understands that every issue within its realm of professional competence can generate this kind of passion.

A great part of this work is ensuring that even in the most contested and bitterly argued areas, the material presented, singly and in combination, is fair, accurate and respectful in communicating those facts and ideas critical to understanding the exhibit.

In this case, it is one thing to disagree with the museum's characterization of the more than 60 years of intense debate surrounding the issue. It is another, however, to slip even from the best of all possible intentions into the hyperbole that surrounds use of the phrase "war crimes."

As the museum wrote to honourable senators last week, the suggestion that the museum sought to attack the reputation of veterans with intentional fallacy, as one presenter did here two weeks ago, is a charge that impacts fundamentally the professionalism, ethics and intention of the museum and every member of its staff.

Neither does the museum accuse Allied aircrew of being immoral. Indeed, the air war section is filled with personal and human stories that portray the heroes of the air war in anything but this light. No such gratuitous slight appears in any other gallery, either, anywhere in the building, nor would it.

Instead, the essential points on the panel are straightforward. The most basic of these points is that the strategic bombing campaign remains "bitterly contested" or "hotly debated," which is phraseology that some correspondents have suggested as alternative wording.

What the museum does say, which is that the strategic bombing campaign is an enduring controversy, remains beyond all reasonable doubt, as even General Daley and others have noted. The points of contention are many, ranging from the morality of the campaign itself and the civilian deaths it countenanced, to the nature and conduct of the fighting, to the wartime and post-war debates about its ultimate effectiveness.

Je sais que je ne pourrai jamais comprendre pleinement les souvenirs et les sentiments des anciens combattants de la guerre aérienne parce que je n'ai pas vécu ce qu'ils ont vécu. Cependant, je suis en mesure de comprendre les émotions fortes qu'engendrent notre exposition et tout autre aspect de notre histoire militaire.

La guerre, de par sa nature, est à l'origine de passions suffisamment fortes pour que les êtres humains soient prêts à tuer pour les défendre. Présenter ce qui s'est passé de façon appropriée et fidèle à la réalité est un privilège immense qu'on nous a donné, mais dont l'exercice est toujours complexe. Comme responsables d'un établissement consacré à l'étude des conflits humains organisés, nous comprenons donc que tout enjeu relevant de notre domaine de compétence professionnelle peut engendrer ce genre de passion.

Le travail en question a ceci de merveilleux qu'il faut — même pour les questions les plus contestées et les plus amèrement débattues — s'assurer que le matériel présenté, en lui-même ou en combinaison avec les autres éléments, représente une façon équitable, exacte et respectueuse de communiquer les faits et les idées indispensables à la compréhension de l'exposition.

Dans un tel cas, être en désaccord avec la façon dont le musée caractérise plus de 60 ans de débats intenses entourant la question est une chose. Par contre, en venir à utiliser l'expression « crimes de guerre », c'est verser dans l'hyperbole, quoi qu'il en soit des bonnes intentions manifestées.

Comme les responsables du musée l'ont noté dans leur missive à l'intention des honorables sénateurs la semaine dernière, accuser le musée de s'attaquer à la réputation des anciens combattants en diffusant intentionnellement une fausseté, comme a pu le laisser entendre l'auteur d'un exposé ici même il y a deux semaines, équivaut à remettre en question fondamentalement le professionnalisme, l'éthique et l'intention du musée et de tous les membres de son personnel.

Le musée n'accuse pas non plus les équipages des forces aériennes d'immoralité. De fait, la section sur la guerre aérienne regorge de récits personnels où les héros de la guerre aérienne ont droit à tout sauf un tel traitement. Aucun affront gratuit de cette nature ne peut être repéré dans quelque autre salle du bâtiment, loin s'en faut.

Il faut plutôt voir que les questions essentielles abordées sur le panneau sont simples. La question la plus élémentaire parmi les trois, c'est de savoir que la campagne de bombardement stratégique demeure « amèrement contestée », ou « vivement débattue » comme certains correspondants ont proposé de le dire.

Ce qui est dit au musée, soit que la campagne de bombardement stratégique est une controverse qui persiste, demeure valable en dehors de tout doute raisonnable, comme le général Daley lui-même et d'autres observateurs ont pu le faire remarquer. Nombreux sont les points en litige, de la moralité de la campagne elle-même et du nombre de décès qu'elle aurait causés parmi les civils aux débats suscités au sujet de son efficacité en dernière analyse pendant la guerre elle-même et par la suite, en passant par la nature et la conduite des combats.

Those who have suggested that only historians debate this issue are partly right, and a previously written museum text on its website used that word in reference to the post-war debate, but they are largely wrong too. The debate over bombing's morality and its potential value was conducted even before the war by military authorities in the various services, by the politicians who funded their efforts and by the many writers, philosophers, church leaders and others who had witnessed first the effects of air power on civilians in the Spanish Civil War, and later, the Axis and Allied campaigns in much of the rest of Europe.

These people were not primarily historians. They were contemporaries. While most of them remained solidly behind the Allied effort during the war, many broke ranks afterwards and the first post-war critiques of strategic bombing were written by wartime military commanders or former military personnel.

Even during the war, as most serious accounts note, there was considerable unease about the strategic bombing effort. In Canada, a public opinion poll in January 1943 asked people if they supported "bombing Germany's civilian population." Not surprisingly, 57 per cent of respondents approved, but 38 per cent disapproved. In other words, at the height of the war, nearly two in five Canadians opposed bombing enemy civilians.

Such wartime sentiments were hardly confined to Canada. The following fall, in October 1943, Arthur Harris, who commanded the Bomber Offensive, worried that in response to the supposed squeamishness of Allied civilians — and he specifically mentioned Americans — the British government had been, he said, soft-peddling to them what the effort was all about, unduly focusing its propaganda on raids against factories and not telling the truth, that the raids were against cities and the civilians who lived there.

The following extended quotation is from Harris's letter to the undersecretary of state for air, and a critical document in understanding Bomber Command's mission in the opinion of the man who led it. "By obscuring this purpose," he wrote, the real objective of Bomber Command, "we simply rob the operation of most of its point." He cautioned that it risked lowering the morale of his bomber crews, who "are bound to think (and do think) that the authorities are ashamed of area bombing." He urged three policy decisions on the government as a result. First, he wrote, the real aim of the offensive

... should be unambiguously, publicly stated. That aim is the destruction of German cities, the killing of German workers and the disruption of civilized community life throughout Germany.

Ceux qui ont donné à entendre que seuls les historiens discutent de cette question ont en partie raison, et le terme a été employé dans un texte publié par le musée sur son site web à propos du débat qui a eu lieu après la guerre, mais ils ont également tort en grande partie. Le débat sur la moralité des bombardements et leur valeur éventuelle a été tenu avant même le déclenchement de la guerre par les autorités militaires des divers services, par les politiciens qui ont financé leurs efforts, par les nombreux écrivains, philosophes et dirigeants d'églises et par d'autres personnes qui ont pu observer en premier les effets de la puissance aérienne sur les civils pendant la guerre d'Espagne et, plus tard, les campagnes menées par les pays membres de l'Axe et les Alliés dans une bonne part du reste de l'Europe.

Ces gens-là n'étaient pas en premier lieu historiens. Ils ont vécu à l'époque. Si la plupart ont continué d'appuyer vivement l'effort des alliés pendant la guerre elle-même, bon nombre ont brisé les rangs par la suite. Dans l'après-guerre, les premières critiques du bombardement stratégique naissent de la plume de commandants et d'anciens militaires qui y étaient.

Pendant la guerre elle-même, comme le font ressortir la plupart des récits qui ont quelque rigueur, l'effort de bombardement stratégique suscitait un malaise notable. Au Canada, en janvier 1943, des sondeurs ont demandé aux gens s'ils appuyaient l'idée de bombarder la population civile d'Allemagne. Fait qui n'a rien d'étonnant, 57 p. 100 des répondants étaient d'accord, mais 38 p. 100 ont exprimé leur désapprobation. Autrement dit, au plus fort de la guerre, près de deux Canadiens sur cinq s'opposaient au bombardement de civils dans le camp ennemi.

Nourrir de tels sentiments en temps de guerre n'était pas du tout l'apanage des Canadiens. L'automne suivant, soit en octobre 1943, Arthur Harris, qui était à la tête de la campagne de bombardement, s'inquiétait de ce que les civils du côté des alliés puissent avoir le cœur fragile — il a parlé en particulier des Américains... selon lui, le gouvernement britannique mettait la pédale douce sur la nature de l'effort déployé, c'est-à-dire qu'il centrait sa propagande sur les raids pratiqués contre les usines tout en dissimulant la vérité, soit que les raids prenaient pour cible les villes et les civils qui y habitaient.

La longue citation qui suit est tirée d'une lettre adressée par M. Harris au sous-secrétaire d'État responsable des forces aériennes. C'est un document capital pour qui souhaite comprendre la mission du Bomber Command suivant l'avis de l'homme qui en était le commandant. « En occultant cette fin, dit-il au sujet de l'objectif véritable du Bomber Command, nous privons simplement l'opération de la majeure partie de sa raison d'être. » Il met en garde contre le risque que cela nuise au moral des équipages des bombardiers, qui « vont finir par croire (et ils le croient) que les autorités ont honte du bombardement de zones. » Il invite vivement les autorités du gouvernement à adopter de ce fait trois orientations. Premièrement, écrit-il, il faudrait...

... affirmer publiquement et sans ambiguïté aucune le but véritable de la campagne. Il s'agit de détruire des villes allemandes, de tuer des ouvriers allemands et de perturber la vie civilisée dans toute l'Allemagne.

The second quote is

... it should be emphasized that the destruction of houses, public utilities, transport and lives; the creation of a refugee problem on an unprecedented scale; and the breakdown of morale both at home and at the battle fronts by fear of extended and intensified bombing, are accepted and intended aims of our bombing policy. They are not by-products of attempts to hit factories.

The third quote is

... it should be made clear that the destruction of factory installations is only a part and by no means the most important part of the plan. Acreages of housing devastation are infinitely more important.

If the panel's first essential point is the debate that still surrounds the campaign, its second is the end result of Bomber Command's military effort. Here too, while numbers in many secondary sources vary, in part as a result of the incompleteness of wartime German records, the basic statistics on the campaign's human effects are not in doubt. Canada's official history of the air war, on which we relied heavily, uses similar statistics.

More contentious perhaps is the assessment that German war production was not substantially reduced until the closing months of the war, but even here the museum's text represents an accurate, reasonable summation of the best scholarship on the subject.

Depending upon the indices one measures, critical elements of war production did not begin to fall until January 1944 at the earliest, and the winter of 1944-45 at the latest. While historians disagree, sometimes vehemently so, over why this was the case, German ingenuity and greater economic effort on the one hand or Bomber Command's ineffectiveness on the other, most agree at least that it was the case, which is all, in the end, that the museum's text actually says. Moreover, the museum does allow in its text that war production was substantially reduced by Bomber Command's efforts in the last months of the war.

These conclusions are hardly unanimous in the literature on the subject, which now runs to more than 600 books and memoirs, and hundreds more articles, theses and theatrical productions. However, they are the considered conclusions of the museum's historical staff and they reflect the best contemporary scholarship we have reviewed, including, most notably, the official histories of Canada and the United Kingdom. There is always, in any historical product, scope for reasonable disagreement, word edits and alternative points of view. However, there is a certain point beyond which such disagreements represent fundamental change and not differences of degree. The reason museum officials did not alter the specific text of

Deuxième citation :

... il faut insister sur le fait que la destruction des maisons, des services publics, des transports et des vies; la création d'un problème de réfugiés d'une ampleur sans précédent; et l'effondrement des volontés à la maison ainsi qu'au front, du fait de la crainte qu'inspirent les bombardements intensifs qui vont en s'accroissant, sont acceptés et admis comme étant le but même de notre politique de bombardement. Ce ne sont pas les effets corollaires d'un effort visant à frapper des usines.

Troisième citation :

... Il fait faire voir clairement que la destruction des usines ne représente qu'un élément du plan, et nullement le plus important. Le nombre de maisons dévastées est infiniment plus important.

Le premier point essentiel du panneau consiste à dire qu'il y a encore un débat qui entoure la campagne en question; le deuxième porte sur le résultat final de l'effort militaire du Bomber Command. Là aussi, même si les statistiques des nombreuses sources secondaires varient, ce qui est attribuable en partie au fait que les dossiers allemands du temps de la guerre ne sont pas complets, les données de base concernant les effets de la campagne sur les êtres humains ne sauraient être mises en doute. L'histoire officielle du Canada en ce qui concerne la guerre aérienne, dans laquelle nous avons largement puisé, fait voir des statistiques semblables.

L'idée que la production militaire allemande n'ait pas diminué sensiblement avant les derniers mois de la guerre est peut-être plus contestable, mais, encore là, le texte du musée représente une somme exacte et raisonnable des meilleurs travaux qui aient été effectués à ce sujet.

Suivant les indices que l'on décide d'adopter, des éléments capitaux de la production militaire ne sont pas entrés en marche avant janvier 1944, sinon même à l'hiver de 1944-1945. Les historiens ne s'entendent pas pour dire pourquoi c'est le cas, et parfois de façon véhémement — c'est l'ingéniosité et l'effort économique plus grands de la part des Allemands, d'une part, ou l'inefficacité du Bomber Command, d'autre part —, mais la plupart sont tout au moins d'accord pour dire que c'était bien le cas, et c'est tout ce que le texte du musée souligne en fin de compte. De plus, il est mentionné dans le texte du musée que la production militaire a diminué sensiblement du fait des efforts du Bomber Command durant les derniers mois de la guerre.

Ces conclusions ne sont guère unanimes dans les travaux sur le sujet, qui totalisent maintenant plus de 600 livres et mémoires, sans compter des centaines d'articles, de thèses et de pièces de théâtre. Tout de même, ce sont là les conclusions mûrement réfléchies du personnel d'historiens du musée, conclusions qui témoignent des meilleurs travaux que nous ayons examinés, y compris, fait notable, les histoires officielles du Canada et du Royaume-Uni. Là où il est question d'histoire, les désaccords raisonnables, la révision de quelques termes et la présentation d'un point de vue divergent demeurent toujours possibles. Par contre, il vient un moment où il s'agit non plus de différences de degré, mais plutôt d'un changement

the panel, “An Enduring Controversy,” was that, in whole or in part, the changes proposed to us entailed a fundamental shift in what we believed to be the essential aspects of the history.

In the end there is a great and lasting controversy over this military operation. It did not have its desired impact until the last months of the war. As the rest of the air war space and the entire Second World War gallery make clear, none of this controversy in any way detracts from the courage and the sacrifice of Canadians who conducted the campaign.

Finally, on the changes already made, it is important to note that the museum, as a result of its meeting with Mr. Elliott's group last summer, made several additions to the space in response to the Mayday Committee's observations and assistance.

First, the museum added extra material to two panels to explain the term “strategic bombing” and its military origins, and to place air attacks on civilians in the conduct of the war in better historical context.

Second, the museum added text dealing with two additional areas of concern to veterans: the positive morale effects of Allied air attacks on Allied military personnel and civilians, and specific reference to the idea of the air war as a “second front.”

Third, the museum simplified one of the two main text panels at the start of the air war space to remove material that was already covered in the “An Enduring Controversy” space.

Fourth, the museum added material to two text captions and an additional photograph near the “An Enduring Controversy” display, to bring greater emphasis to the German resources drained away from other efforts by Bomber Command's attacks.

Fifth, the museum, responding to the criticism that its text panel represented only the verdict of historians who had not lived, and therefore could not understand the air war, added three quotations from wartime contemporaries to the space immediately adjacent to the panel. One of these, from Arthur Harris, was a cogent and reasonable interpretation of the campaign's great effects. This is from its commanding officer's perspective, and not one of the more bloody-minded quotes for which Harris, in some texts, is more infamously remembered.

This dialogue was important and fruitful for the museum, not unlike dialogues we have conducted with several other individuals or groups since opening two years ago. It resulted in the greatest number of additions to the permanent exhibition that we have ever effected, and they strengthened the presentation, a contribution for which we were, and remain, deeply grateful. They also addressed important issues that

fondamental. Si les responsables du musée n'ont pas modifié le texte particulier du panneau intitulé « Une controverse qui persiste », c'est que, en tout ou en partie, les modifications qui nous ont été proposées nous auraient contraints de nous éloigner fondamentalement de ce qui nous paraissait être les aspects essentiels de l'histoire.

À la fin, nous voyons que cette opération militaire suscite une controverse à la fois importante et durable. L'effet recherché n'a été atteint que durant les derniers mois de la guerre. Comme le laisse voir clairement le reste de l'espace consacré à la guerre aérienne et la galerie entière portant sur la Seconde Guerre mondiale, cette controverse ne diminue d'aucune façon le courage et l'esprit de sacrifice dont ont fait preuve les Canadiens qui ont conduit cette campagne.

Enfin, à propos des modifications déjà apportées, il importe de savoir que le musée, comme suite à sa réunion avec le groupe de M. Elliott l'été dernier, a ajouté plusieurs éléments à l'espace en question, en réaction aux observations du comité Mayday.

Premièrement, le musée a ajouté du texte à deux des panneaux pour expliquer le terme « bombardement stratégique » et ses origines militaires, et pour mieux situer dans leur contexte historique les attaques aériennes sur les civils en temps de guerre.

Deuxièmement, le musée a ajouté du texte sur deux éléments supplémentaires jugés préoccupants par les anciens combattants : les effets positifs des attaques aériennes des alliés du point de vue du personnel militaire et des civils chez les alliés, puis l'idée que la guerre aérienne constituait un « deuxième front ».

Troisièmement, le musée a simplifié le texte d'un des deux grands panneaux qui se trouvent au départ de l'espace consacré à la guerre aérienne en y éliminant les éléments déjà abordés sur le panneau « Une controverse qui persiste ».

Quatrièmement, le musée a étoffé deux légendes et ajouté une photographie près du présentoir « Une controverse qui persiste » pour mieux faire voir en quoi les attaques du Bomber Command ont servi à détourner les ressources allemandes d'autres efforts.

Cinquièmement, en réaction à l'idée selon laquelle le panneau textuel ne représentait que le verdict d'historiens n'ayant pas vécu la guerre aérienne et, de ce fait, n'étant pas à même de la comprendre, le musée a ajouté tout juste à côté du panneau trois citations de personnes ayant vécu à l'époque. L'une d'entre elles, Arthur Harris, propose une interprétation cohérente et raisonnable des grands effets de la campagne. C'est le point de vue du commandant responsable de la campagne. Notons que nous n'avons pas retenu l'une quelconque des pensées plus sanguinaires et plus tristement notoires que Harris a couchées sur papier.

Ce dialogue s'est révélé à la fois important et fructueux du point de vue du musée, comme ont pu l'être les dialogues tenus avec plusieurs autres personnes et groupes depuis l'ouverture du musée il y a deux ans. Cela a donné le plus grand nombre d'ajouts que nous ayons faits à une exposition permanente, ajouts qui ont servi à renforcer l'ensemble; nous en sommes — et nous en demeurons — profondément reconnaissants. Cela a permis

had been conveyed to us by some veterans. We were listening and listening carefully in this dialogue and we made changes as a result.

In conclusion, thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to speak with you.

The Chairman: Thank you, Dr. Oliver. I appreciate that background information. Next is Dr. Granatstein.

Jack Granatstein, Historian, as an individual: Honourable senators, I cannot pretend to be unbiased about the Canadian War Museum. I was the director and CEO from 1998 to 2000. I was chair of the war museum's advisory committee for five years. I was a member of the board of trustees' war museum committee for three years, and then, in December 2006, I was made a trustee of the Canadian Museum of Civilization Corporation. I am now the chair of the board of trustees, war museum committee.

I also worked for seven years raising funds for the new war museum building. I hired the key historians who laid out the exhibits and storyline. I worked with the Legion and the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, ANAVETS, in building support for a new war museum, and I worked hand-in-glove with General Paul Manson on the Passing the Torch campaign. Together, we all created the best military history museum in the world, without doubt, and the best historical museum in Canada, again without doubt.

However, I am also a historian of Canada's military history. I have researched, written and studied this subject for more than 40 years. I appear today as a historian — independent, on my own.

It grieves me more deeply than I can say to be in opposition to old friends and colleagues, but this does not change my attitude to those whose war service I owe, all Canadians owe, the deepest gratitude. They saved the world from Hitler. That especially includes the Bomber Command veterans. They served with great courage in attacking Germany. Their fatal casualties, almost 10,000, were terrible. Not one Canadian airman alive today helped shape bombing policy. Scarcely any Canadians ever did. Their job was to fly and bomb and, given the technology available, they tried to be as accurate as possible in hitting their aiming points, but the simple truth is that everyone knew, from Air Marshall Sir Arthur Harris to Flight Sergeant Bloggs in a Lancaster turret, that accuracy was only rarely possible.

Was bombing effective? It forced the Germans to move aircraft and thousands of anti-aircraft guns to defend Germany, but German war production, much of it sustained by slave

aussi de traiter de questions importantes dont nous avaient fait part certains anciens combattants. Nous suivions... nous suivions attentivement ce dialogue, et nous avons apporté des modifications en conséquence.

En conclusion, je vous remercie, monsieur le président, de l'occasion qui m'a été offerte de m'adresser à vous.

Le président : Merci, monsieur Oliver. J'apprécie les informations contextuelles que vous nous avez données. Nous allons maintenant accueillir M. Granatstein.

Jack Granatstein, historien, à titre personnel : Honorables sénateurs, je ne peux feindre le détachement à propos du Musée canadien de la guerre. J'y ai exercé les fonctions de directeur et de président-directeur général de 1998 à 2000. J'ai été président du comité consultatif du musée de la guerre pendant cinq ans. J'ai été membre du comité du musée de la guerre du conseil d'administration pendant trois ans, puis, en décembre 2006, j'ai été nommé administrateur à la Société du Musée canadien des civilisations. Je suis aujourd'hui président du conseil d'administration, comité du musée de la guerre.

De même, j'ai travaillé pendant sept ans à la collecte de fonds en prévision de la construction du nouveau musée de la guerre. J'ai engagé les principaux historiens qui ont conçu les expositions et le récit. J'ai travaillé avec les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada à mousser les appuis en faveur d'un nouveau musée de la guerre — et j'ai collaboré étroitement avec le général Paul Manson à la campagne Passons le flambeau. Ensemble, nous avons créé le meilleur musée d'histoire militaire dans le monde, cela ne fait aucun doute, et le meilleur musée d'histoire du Canada, encore une fois, cela ne fait aucun doute.

Cependant, je suis également historien, spécialiste de l'histoire militaire du Canada. J'enquête et j'écris sur le sujet depuis plus de 40 ans. Je comparais aujourd'hui à titre d'historien — de façon indépendante, à titre personnel.

Je ne saurais dire à quel point cela m'attriste de m'opposer à de vieux amis et collègues, mais cela ne change en rien l'attitude que j'ai envers les personnes auxquelles je dois, auxquelles nous devons tous notre profonde gratitude, car ils ont servi leur pays en temps de guerre. Ils ont tiré le monde des griffes de Hitler. Cela vaut particulièrement pour les anciens combattants du Bomber Command. Ils ont fait preuve d'un grand courage en attaquant l'Allemagne. Ils ont essuyé des pertes terribles : presque 10 000 sont morts. Pas un seul aviateur militaire, parmi ceux qui vivent aujourd'hui, n'a contribué à l'élaboration de la politique de bombardement. Presque aucun ne l'a fait dans l'histoire. Leur travail consistait à faire des sorties et à larguer des bombes — et, avec les moyens techniques à leur disposition, ils ont essayé d'atteindre leurs cibles de la manière la plus précise possible, mais, en vérité, tout le monde savait, depuis le maréchal de l'air Sir Arthur Harris jusqu'au sergent de section Bloggs dans la tourelle de son Lancaster, que cette forme de précision est rarement envisageable.

Le bombardement était-il efficace? Cela a obligé les Allemands à déplacer des aéronefs et des milliers de canons antiaériens pour se défendre, mais la production militaire allemande,

labour, continued to increase until late in the war. Would it have been higher still without bombing: certainly. Nonetheless, there is a continuing debate about the effectiveness of the bombing. My own, personal view is that it was effective, that it was a war-winning weapon that brought the war home to the German people, but the debate goes on, year after year.

Was bombing moral? Historians, philosophers and novelists have weighed in on this topic for more than 50 years, and they continue to do so. At least three or four were books published in English, and others in other languages, in the last year. This issue is without doubt one of the most hotly contested areas of debate about the Second World War.

It is not good enough to say that the Germans started it and reaped what they sowed. The Allies had to hit at the Nazis to help keep the Soviet Union in the war and to show their own people that they could strike the enemy's homeland. Only bombing could do this directly until late 1944. Realistically, to me, the morality question frankly was secondary to the necessity of winning the war. That was the first priority. Without doubt, there is an enduring controversy about the morality of bombing. It started during the war in the British Parliament, and some RCAF aircrew, in their letters home — I have published some of them — referred to their concerns about what they were doing. There is no sign that this controversy will cease.

If I had written the 60-word text panel in question, probably the wording would have been different. If anyone else had written it, probably the wording would have been different. However, there is no doubt in my mind that, whoever wrote it, the issues of effectiveness and morality would have been included. They are subjects of hot debate, so they must be included. We cannot change facts by ignoring them. We cannot stop historical controversies by pretending they do not exist. All that does, if tried, is to make individuals and institutions look unscholarly, even foolish.

It takes nothing away from the courage of Royal Canadian Air Force veterans, who did their duty, day after day, to say that there is controversy around the issues of effectiveness and morality. We owe the veterans everything, but it does not serve history well or serve truth to pretend that controversy does not exist where it does.

A good museum, let alone a great museum such as the Canadian War Museum, must serve historical truth. Otherwise, it can only be a storehouse for metals and artifacts and a vehicle for national braggadocio. A good museum has a pedagogical purpose. It instructs, teaches and, ideally, sends visitors home

soutenue pour une grande partie par le travail forcé, a continué de s'accroître jusqu'aux derniers stades de la guerre. Cette production aurait-elle été plus importante n'eût été du bombardement? Certainement. Néanmoins, l'efficacité du bombardement continue d'être débattue. Pour ma part, je suis d'avis que le bombardement a été efficace, que ça a été une arme déterminante qui a fait prendre conscience aux Allemands de la réalité de la guerre, mais, d'année en année, le débat se poursuit.

Le bombardement était-il moralement défendable? Des historiens, des philosophes et des romanciers expriment leur avis à ce sujet depuis plus de 50 ans, et ce n'est pas fini. Juste l'an dernier, trois ou quatre livres ont été publiés sur le sujet en langue anglaise, sans compter les autres langues. Sans aucun doute, c'est un des sujets les plus vivement débattus en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale.

Il ne suffit pas de dire que ce sont les Allemands qui ont déclenché les hostilités et qu'ils ont récolté ce qu'ils avaient semé. Les Alliés devaient frapper les nazis pour que l'Union soviétique demeure en guerre et pour montrer aux leurs qu'ils pouvaient toucher l'ennemi sur son territoire. Or, seuls les bombardements permettaient de le faire directement jusqu'à la fin de 1944. Du point de vue réaliste, à mes yeux, la question morale était franchement secondaire, par rapport à la nécessité de remporter la guerre. Voilà quelle était la toute première tâche. Sans aucun doute, il y a une controverse qui persiste à propos de la moralité des bombardements. Cela a commencé pendant la guerre elle-même, au Parlement britannique, et certains membres des équipages de la RCAF, dans les lettres qu'ils envoyaient à la maison — j'en ai publié quelques-unes — disent se soucier des actes qu'ils sont ainsi appelés à poser. Rien ne permet de croire que la controverse va disparaître.

Si j'avais rédigé le court terme du panneau en question, la formulation aurait probablement été différente. Si quelqu'un d'autre avait écrit, la formulation aurait probablement été différente. Cependant, cela ne fait aucun doute dans mon esprit que, quel qu'en soit l'auteur, les questions que représentent l'efficacité et la moralité auraient figuré dans le texte. Ce sont des sujets qui sont vivement débattus; il faut donc les inclure. Nous ne pouvons changer les choses en feignant de ne pas les voir. Nous ne pouvons mettre fin aux controverses historiques en faisant semblant qu'elles n'existent pas. Sinon, les gens et les institutions finissent par avoir l'air incultes, voire insignifiants.

Cela n'enlève rien au courage des anciens combattants membres de l'Aviation royale du Canada, qui ont accompli leur devoir jour après jour, que de dire qu'il y a une controverse entourant l'efficacité et la moralité des bombardements. Nous devons tout ce que nous avons aux anciens combattants, mais cela ne sert pas bien l'histoire ni encore la vérité de faire semblant qu'il n'y a pas de controverse là où il y en a une.

Un bon musée, à plus forte raison un grand musée comme le Musée canadien de la guerre, est au service de la vérité historique. Sinon, ce n'est qu'un entrepôt pour médailles et artefacts, un instrument pour la vantardise nationale. Un bon musée a une fin pédagogique. Il instruit le visiteur, il cultive et, idéalement, stimule

with questions in their mind and the desire to learn more. Some of the great questions around the Second World War unquestionably relate to bombing.

One final factor must be addressed. Museums sometimes make factual errors and can readily correct them. However, when virtually everyone agrees that the facts are as stated, then to make alterations to meet the demands of those who are unhappy with those facts opens the doors to others with similar demands. There is a long line-up of groups and individuals who want their cause presented more favourably or differently in the Canadian War Museum. A terrible precedent can be established if the facts are adjusted for one group. How, then, can the war museum resist the others?

Let me conclude with the opening lines of an article in the May/June issue of *Legion Magazine*, the magazine published by the Royal Canadian Legion. It is an article by Adam Day, entitled "Historians Review the Bomber Command Display." The first paragraph states, "More than half a century after the Allies launched their strategic bombing campaign against German industrial, military and civilian targets, the morality and effectiveness of the tactic are still being hotly debated."

That, honourable senators, is precisely what the war museum's panel, "An Enduring Controversy," says.

The Chairman: Thank you, Dr. Granatstein. I am glad you pointed out that a number of serving airmen wrote home and you published some letters in regard to them questioning the morality and not the effectiveness in this particular instance.

Mr. Granatstein: Yes.

The Chairman: Was there ever any large-scale refusal of the air crew to fly and follow orders based on moral consciousness?

Mr. Granatstein: To the best of my knowledge, no: There were cases of airmen refusing to fly, but that was usually attributed to what the air force called lack of moral fibre rather than the morality of what they were doing. I have never heard of aircrew refusing to fly because they disagreed with the policy.

The Chairman: They did not refuse to follow orders because they disagreed on moral grounds?

Mr. Granatstein: Yes.

The Chairman: I point out to honourable senators as well as witnesses that we only have 20 minutes left in this timeslot. Your comments were helpful. If it turns out that we cannot ask all our questions, we may have to ask questions and receive answers by correspondence, if that is acceptable.

en lui la volonté de se poser des questions et d'en apprendre davantage une fois rendu à la maison. Certaines des grandes questions entourant la Seconde Guerre mondiale tournent autour du bombardement, cela ne fait aucun doute.

Il faut prendre en considération un dernier facteur. Parfois, les musées font des erreurs de fait et sont à même de les corriger. Par contre, lorsque presque tous les observateurs s'entendent pour dire que les faits tels que présentés sont exacts, modifier le texte pour satisfaire aux exigences des mécontents ouvre la voie à d'autres revendications pareilles. La liste est longue de groupes et de personnes qui veulent que le Musée canadien de la guerre présente leur cause dans une optique plus favorable, sinon différente. Rajuster les faits pour plaire à un seul groupe représenterait un terrible précédent. Comment ferait alors le Musée de la guerre pour résister aux autres?

Permettez-moi de conclure en citant les premières lignes d'un article paru dans le numéro de mai/juin de *Legion Magazine*, magazine publié par la Légion royale canadienne. Signé Adam Day, l'article s'intitule « Des historiens révisent l'exposition sur le Bomber Command ». Le premier paragraphe se lit comme suit : « Plus d'un demi-siècle après que les Alliés ont lancé la campagne de bombardement stratégique contre les cibles industrielles, militaires et civiles allemandes, la moralité et l'efficacité de la tactique étaient encore vivement débattues. »

Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est ce que dit précisément le panneau du musée de la guerre « Une controverse qui persiste ».

Le président : Merci, monsieur Granatstein. Je suis heureux du fait que vous ayez mentionné cela : il y a plusieurs aviateurs en service qui ont envoyé des lettres à la maison, et vous avez publié certaines d'entre elles où il est question de la moralité et non pas de l'efficacité des bombardements, dans ce cas particulier.

M. Granatstein : Oui.

Le président : Y a-t-il déjà eu chez les membres de l'équipage un refus à grande échelle de faire des sorties et d'obéir aux ordres, pour des raisons de conscience?

M. Granatstein : Au meilleur de ma connaissance, non. Il y a eu des cas où des membres de l'équipage ont refusé de faire une sortie, mais cela faisait habituellement intervenir une question de ce que les forces aériennes qualifiaient sens moral déficient, plutôt que de moralité. Je n'ai jamais entendu parler d'un cas d'un membre de l'équipage qui aurait refusé de sortir parce qu'il n'était pas d'accord avec la politique officielle.

Le président : Ils ne refusaient pas d'obéir aux ordres avec lesquels ils n'étaient pas d'accord pour des raisons morales?

M. Granatstein : C'est cela.

Le président : Je dois rappeler aux sénateurs et aux témoins qu'il ne reste que 20 minutes à ce segment. Vos observations ont été utiles. Si jamais nous n'avons pas le temps de poser toutes les questions que nous voulons, nous allons peut-être devoir correspondre pour achever l'entretien, si cela vous paraît acceptable.

Senator Atkins: I cannot help but comment, first, that the Canadian War Museum is a remarkable establishment. Anyone who has been involved with it deserves tremendous credit. That is important, because Canadians across the country can be proud of what we have here.

Having said that, I think it is also remarkable that the only controversy that I am aware of relates to a text panel. You may have had other problems to deal with, but none has polarized to the extent that this issue has. In that sense, I think it is too bad.

Do you have any flexibility?

Mr. Rabinovitch: We are here to listen, and we are pleased to hear any suggestions that might come forward. However, fundamentally, we need to deal with the facts at hand.

I think you have heard, particularly from Dr. Granatstein as well as from others, how the facts speak to us in the way that the text panel is there. We, like others, listen carefully and respectfully to ideas, suggestions and words that come from this Senate committee.

Senator Atkins: I think we have heard hardly any criticism of the text. We may have heard criticism in the way it is presented, both in terms of the headline and the photography.

Mr. Oliver: Which photography are you referring to in particular?

Senator Atkins: The civilians that are illustrated in one of the photos.

Mr. Oliver: To clarify, there is actually only one photograph of dead German civilians in the space. I believe the photograph is of dead Germans from Hamburg. The caption reads that it was photographs like this that fuelled in part the post-war debate about the controversy of strategic bombing.

Two other photographs are in the space. One of them describes the destruction of a German city, and the second one makes the point that much of the destruction done to German cities was as a result of the inaccuracy, particularly in the early years of the war, of Allied bombing efforts.

The three photographs together complement what is on the panel: One saying that technology caused much collateral damage, unintended deaths and loss; second, that loss was huge one way or the other; and, third, that images of German dead, many of which were currency at the time when Allied forces could get them — though often they could not — began to fuel, particularly after the war, a debate on what the morality of the campaign had been. Then, the text panel states, herein now is the debate.

The source of that particular picture was the Imperial War Museum, which we obtained for the exhibition.

Le sénateur Atkins : Je ne peux m'empêcher de dire, d'abord, que le Musée canadien de la guerre est un établissement remarquable. Quiconque y a mis la main mérite des éloges. C'est important : les Canadiens de partout au pays peuvent être fiers de ce que nous avons créé ici.

Cela dit, il y a une autre chose qui me paraît remarquable : la seule controverse que je vois a trait au texte d'un panneau. Vous avez peut-être connu d'autres difficultés, mais rien qui n'ait donné lieu à une polarisation comme dans ce cas-ci. À mon avis, c'est dommage.

Avez-vous une marge de manœuvre?

M. Rabinovitch : Nous sommes ici pour écouter et nous serons heureux d'entendre toute proposition. Cependant, fondamentalement, nous devons composer avec les faits tels qu'ils sont.

M. Granatstein l'a fait valoir en particulier, mais d'autres aussi, vous l'avez bien entendu : les faits sont là avec le texte du panneau. Comme d'autres, nous écoutons attentivement et respectueusement les idées, les propositions et les paroles du comité sénatorial.

Le sénateur Atkins : Il me semble que nous n'avons pratiquement rien entendu de critique à propos du texte. Nous avons entendu une critique portant sur la façon dont il est présenté, pour ce qui est du titre et de la photographie.

M. Oliver : Quelle photographie voulez-vous dire en particulier?

Le sénateur Atkins : Les civils qui sont dépeints dans une des photos en question.

M. Oliver : À titre de précision, disons qu'il n'y a, de fait, qu'une seule photographie de civils allemands morts. Je crois que c'est une photo d'Allemands morts à Hambourg. La légende dit que ce sont des photographies comme celle-là qui ont alimenté en partie le débat de l'après-guerre sur la controverse des bombardements stratégiques.

Il y a deux autres photographies. Une d'entre elles fait voir la destruction d'une ville allemande, alors que l'autre montre que, pour une bonne part, la destruction des villes allemandes était le fait de bombardements imprécis de la part des Alliés, particulièrement durant les premières années de la guerre.

Ensemble, les trois photographies complètent le texte du panneau : l'une d'entre elles illustre que la technologie est à l'origine de beaucoup de dommages collatéraux, de pertes et de décès non intentionnels; la deuxième, que les pertes étaient énormes d'une manière ou d'une autre; et la troisième, que les images des Allemands morts, dont bon nombre avaient une valeur certaine lorsque les forces alliées pouvaient en obtenir — souvent, ils ne le pouvaient pas — ont commencé à alimenter, particulièrement après la guerre, un débat sur la moralité de la campagne. Puis, le texte du panneau dit que ça nous mène au débat qui a encore cours aujourd'hui.

La source de cette photo est l'Imperial War Museum, qui nous l'a prêtée pour l'exposition.

Senator Atkins: My impression from members of previous panels is that the photograph is one of the most offensive things because it addresses the moral issue. In my impression from anything I have heard, I do not think anyone is arguing about the history and your historians' assessment of that.

The notion that it is historical revisionism is not something that I have heard in terms of any presentation that has been put forward.

Again, I ask you about the headline of "An Enduring Controversy." Is there another way of using it in the text?

Mr. Oliver: I will take your two comments in order. Material has come in questioning almost all aspects of the history in the panel. Some of it is particular, for example, whether or not the 600,000 German dead figure is accurate. How do we know 5.5 million were left homeless versus 3 million or 10 million?

Also, we receive much commentary on the subject of revisionism. I say this having reviewed almost every letter that has come in before the hearing today to try to categorize the comments. A great deal of the commentary states that these debates, in the opinion of the letter writers, was not lodged in the wartime period at all, or even in the immediate post-wartime period: that it is almost fiction in the minds of the historians who are sort of Monday morning quarterbacks to the issue.

Second, the headline is as clear and as accurate as we can make it. It echoes closely the words used to describe it by any other reputable historian of which I am aware, and comes close to being a headline used by the Senate when it reviewed a similar issue some years ago in which it referred to the discussion over strategic bombing as an ongoing debate.

We can parse words here or there, but that is as close to being completely accurate as any account I know.

Senator Atkins: The impression I have is that there is no room for any flexibility. I want to hear from the panel that if the arguments are resilient, would they be open-minded to them or not?

Mr. Rabinovitch: I want to stress that it is not only a matter of reading the letters or emails that come in to us. They are not all of one opinion. We receive considerable correspondence and verbal comments from people saying: Do not change a thing. Leave it exactly as it is.

If suggestions come from the Senate committee, they are ones we will consider very carefully.

Senator Atkins: Thank you for your comments.

Senator Kenny: Welcome to our committee, gentlemen. I do not think anyone here is questioning the right or the propriety of the people who run the museum to run the museum as they believe best. That is not why we are here.

Le sénateur Atkins : Après avoir entendu les autres groupes de témoins, j'ai l'impression que c'est la photographie qui est jugée la plus offensante, car elle soulève la question morale. Mon impression, avec tout ce que j'ai entendu, c'est que personne ne conteste l'histoire relatée, l'évaluation que vos historiens font de la situation.

D'après tout ce que j'ai entendu, d'après les exposés qui nous ont été présentés, il n'y a pas ici d'accusations de révisionnisme historique.

Encore une fois, je vous parlerai du titre « Une controverse qui persiste ». Y a-t-il une autre façon de l'utiliser dans le texte?

M. Oliver : Je vais réagir à vos deux observations dans l'ordre. Nous avons reçu des observations qui remettent en question pratiquement tous les aspects de l'histoire relatée sur le panneau. Il s'agit parfois de points particuliers, à savoir par exemple si le nombre de morts évoqués, soit 600 000 Allemands, est exact. Comment savons-nous qu'il y a eu 5,5 millions de sans-abri, plutôt que trois millions ou 10 millions?

De même, nous avons reçu de nombreuses observations sur le sujet du révisionnisme. Je le dis pour avoir examiné pratiquement toutes les lettres que nous avons reçues, à mon audience aujourd'hui, pour essayer de catégoriser les observations. Aux yeux des auteurs des lettres, pour une bonne part, le débat ne touche pas la période de la guerre ni même la période ayant suivi immédiatement la guerre : c'est presque de la fiction venue à l'esprit d'historiens de salon.

Deuxièmement, nous ne pouvons concevoir un titre qui serait plus clair et plus exact. Le titre se fait l'écho des paroles employées pour décrire la situation par pratiquement tous les historiens de renom que je connaisse et s'apparente au titre choisi par le Sénat au moment où il a été appelé, il y a plusieurs années, à examiner une question semblable — la discussion sur le bombardement stratégique en tant que débat qui perdure.

Nous pouvons bien disséquer tel ou tel élément dans le texte, mais le titre, d'après ce que j'en sais, ne saurait être plus exact.

Le sénateur Atkins : L'impression que j'ai, c'est qu'il n'y a pas de marge de manœuvre. Je voudrais que le groupe dise que, dans la mesure où les arguments présentés sont solides, il aurait l'esprit ouvert...

M. Rabinovitch : Je veux insister sur le fait qu'il s'agit non seulement de lire les lettres ou les messages transmis par courriel, mais aussi de savoir que les opinions exprimées divergent. Nous recevons beaucoup de correspondance et d'observations de vive voix — les gens disent : ne changez strictement rien. Laissez le panneau tel quel

Si le comité sénatorial décide de formuler des propositions, nous allons les envisager très attentivement.

Le sénateur Atkins : Merci de vos observations.

Le sénateur Kenny : Bienvenue à nos travaux, messieurs. Je crois que personne ici ne remet en question le jugement des responsables du musée. Ce n'est pas la raison de notre rencontre.

I also do not think it is the role of this committee to make suggestions to the museum or to this panel as to what should be written on any display, or what pictures should or should not be there. That is not our business.

However, I am troubled nonetheless. I want to go back to two comments. One was made by you, Mr. Rabinovitch, where you stated: "As public museums, we collect information on our collective history. We create and share knowledge born in research, collections in field work . . . in an independent and professionally reliable manner. These principles have helped to ensure that our public institutions, whether museums, public broadcasters, universities or other educational institutions, are able to safeguard, protect, create and inspire."

We, as a committee, have been confronted with a group of people who have been intimately involved with this exhibit and who feel aggravated, offended, embarrassed and humiliated.

I take your comment, and I put it beside the comment of Mr. Geurts where he states: "We continue to believe that the air war exhibit is respectful of the contribution and sacrifices of veterans, but can make no further changes without revising the history reflected in the panel."

It seems to me that the people involved in maintaining, preparing and creating exhibits could probably come up with a dozen different ways to reflect the truth. There is no magic set of words. There is no perfect description, unlike what is implied by the words in Mr. Geurts' presentation, "no further changes without revising the history reflected in the panel."

I do not believe that. I think you have the skills and capacity to reflect the historical truth with a whole lot of different words in a whole lot of different ways. Frankly, the obligation rests with the museum to see if they can come up with other ways that do not profoundly upset a group of people which is important to us. I do not think that is inconsistent with your integrity, which is important and vital. I do not think that is inconsistent with the truth, which is vital. I think there are different ways of describing things and some may cause less pain than others. I think that is the challenge that faces the museum.

I cannot believe that the museum wants to go ahead with the situation as it is. I cannot believe they want this group of people, who are heroes by anyone's definition, profoundly aggrieved with something that is not intended to offend them but to describe something that is accepted broadly.

The question came up: If we give in — the idea of even giving in troubles me — and we adjust things because people complain or groups come to us, where will it end? That is a phoney question. You have already made adjustments. Adjustments are going on all the time with history. History can be described in a

De même, à mon avis, il ne convient pas que le comité s'avise de proposer au musée ou au groupe de témoins ici réunis ce qu'il faudrait écrire sur quelque présentoir ni quelles sont les photos qui devraient figurer dans l'exposition. Ce n'est pas notre mandat.

Tout de même, je demeure troublé. Je veux revenir à deux observations qui ont été faites. L'une d'entre elles est de vous, monsieur Rabinovitch. Vous avez dit : « Nous, les responsables des musées publics, recueillons des renseignements sur l'histoire de notre société. Nous créons et diffusons les connaissances qui viennent de la recherche, des collections et du travail sur le terrain... de façon indépendante, en nous assurant de la fiabilité de notre travail professionnel. Ces principes ont contribué au fait que nos institutions publiques, qu'il s'agisse d'un musée, d'un diffuseur public, d'universités ou d'autres établissements d'enseignement, sont en mesure de protéger, de créer et d'inspirer. »

En tant que comité, nous avons rencontré un groupe de personnes qui ont un lien intime avec l'exposition en question et qui se sentent exaspérées, offensées, embarrassées et humiliées.

Je prends votre observation et je la compare à celle de M. Geurts, qui a dit : « Nous pensons toujours que l'exposition sur la guerre aérienne est respectueuse de la contribution et des sacrifices faits par les anciens combattants, mais nous ne pouvons apporter d'autres modifications sans réviser les faits historiques qui font l'objet du panneau. »

Il me semble que les gens qui sont appelés à créer, préparer, tenir à jour les expositions peuvent probablement imaginer douze façons distinctes de dire la vérité. Il n'y a pas de mots magiques. Il n'y a pas de descriptions parfaites, contrairement à ce qui est sous-entendu dans l'exposé de M. Geurts : « Nous ne pouvons apporter d'autres modifications sans réviser les faits historiques qui font l'objet du panneau. »

Je n'y crois pas. Je crois que vous possédez les compétences et les habiletés nécessaires pour refléter la vérité historique en employant toutes sortes de mots différents, de toutes sortes de façons différentes. Pour être franc, le musée a l'obligation de voir s'il peut imaginer d'autres façons de faire qui ne heurtent pas profondément un groupe de personnes qui est important à nos yeux. Je ne crois pas que ce soit contraire à votre intégrité, qui est importante et vitale. Je ne crois pas que cela aille à l'encontre de la vérité, qui est vitale. Je crois qu'il existe des façons différentes de décrire les choses et que certaines d'entre elles entraînent moins de douleur que d'autres. Je crois que c'est là le défi que doit relever le musée.

Je ne crois pas que le musée souhaite maintenir le statu quo. Je n'arrive pas à croire qu'il souhaite que ce groupe de personnes, qui sont des héros quelle que soit la définition du terme, soient profondément blessées par une chose qui est censée non pas les offenser, mais plutôt décrire une situation d'une manière qui soit admise dans l'ensemble.

La question a été soulevée : si nous abdiquons — l'idée même d'abdiquer me trouble — et que nous rajustons les choses parce que les gens se plaignent ou que des groupes s'adressent à nous, n'y aura-t-il plus de fin à cela? La question est fautive. Vous avez déjà fait des rajustements. Les historiens font constamment des

number of different ways. My answer is, if other groups come to you and they have concerns, you judge them a case at a time. Why would you not? That approach seems reasonable.

I welcome responses from you, Mr. Rabinovitch, and you, Mr. Geurts. I am sure I will get one from Mr. Granatstein, so I do not need to go on. I cannot believe there is only one way that you folks can describe this.

Mr. Rabinovitch: Senator Kenny asks not only a profoundly important question, but does so in a manner that reflects the seriousness with which we all feel about the issue and our relationships with individual groups and veterans groups but also the much broader population, the population of Canadians. The museum is for all Canadians and for non-Canadians who choose to visit or choose to engage in dialogue with us.

I suspect all of us here, at this end, will want to chime in with an answer to your complex set of observations. Observations touch upon one comment from Dr. Granatstein regarding the broader issue: how do you portray history and deal with controversy? There are questions and comments about changes made thus far: I know Dr. Oliver would like to talk about that. Mr. Geurts has been involved intimately on the relationship side. I am sure we will all want to talk about something such as me responding to you and reflecting on what was asked of me by the board of trustees. We take profoundly seriously that relationship with that range of people. In the case of veterans particularly, people who have given so much of their lives, even including their lives, to enable us to have a Parliament like this, allows us to have a conversation like this.

Can things be stated differently? Each of us asked to sit down and write any panel text on any aspect would come up with a somewhat different way of writing that text. There is no question. Within the museum, when I rarely become involved with text — it is rare because other people are dealing with it — I am known to pick up a pen and change a word here and there; that is not unknown.

The deeper issue is with the substance of what is there on this one panel that is part of a much broader exhibit. That issue is profoundly important. Dr. Oliver has already alluded to it. Some people would rather we do not talk about issues of morality and effectiveness and we do not raise, in a museum setting, some of the difficult issues that are part of historical review and understanding. I think that challenge is the more difficult one to deal with. We give responses to everyone who contacts us. Where we have tried so hard to be clear and to say that this controversy, which goes back over such

rajustements. L'histoire peut être décrite de plusieurs façons différentes. Ma réponse à moi, c'est que, si les autres groupes s'adressent à vous et soulignent leurs préoccupations, vous jugez chaque cas selon ses mérites. Pourquoi ne pas le faire? Voilà une approche qui me semble raisonnable.

Je vous invite à réagir, monsieur Rabinovitch, et vous aussi, monsieur Geurts. Je suis sûr que M. Granatstein va réagir, je vais donc m'arrêter là. Je n'arrive pas à croire que vous n'avez qu'une seule façon de décrire cette situation.

M. Rabinovitch : Le sénateur Kenny ne fait pas que poser une question profondément importante. Il pose la question en faisant ressortir le sérieux que nous accordons tous à la question et à nos relations avec les groupes de personnes et les groupes d'anciens combattants, mais aussi avec la population générale, les Canadiens. Le musée est conçu pour tous les Canadiens et les non-Canadiens qui choisissent de le visiter ou d'engager un dialogue avec nous.

Je soupçonne que, au bout du compte, chacun d'entre nous voudra intervenir et réagir à l'ensemble complexe des observations que vous avez formulées. Les observations touchent à un commentaire particulier de M. Granatstein concernant la question dans son ensemble : comment dépeindre les faits historiques et composer avec la controverse? Il y a des questions et des observations formulées à propos des modifications apportées à ce jour : Je sais que M. Oliver aimerait en parler. M. Geurts est lié intimement à la question, du point de vue des relations. Je suis sûr que nous allons tous vouloir traiter de certaines questions, par exemple ma réaction à vos questions et mes observations sur ce que le conseil d'administration m'a demandé de faire. Nous prenons très au sérieux la relation que nous avons avec ces groupes de personnes. Dans le cas particulier des anciens combattants, des gens qui ont tant donné, et parfois même jusqu'à leur vie, pour que nous ayons un Parlement comme celui-ci, pour que nous puissions avoir une conversation comme celle-ci...

Peut-on formuler des choses différemment? Si chacun d'entre nous était appelé à rédiger le texte d'un panneau quelconque sur un aspect quelconque de cette histoire, nous trouverions tous une façon un peu différente de formuler le texte. Cela ne fait aucun doute. Au musée, les rares fois où j'ai à mettre la main à un texte — cela est rare car ce sont d'autres personnes qui s'occupent de ces choses —, je peux bien ramasser un stylo et changer un mot ici et là; ça c'est déjà vu.

Ce qui est davantage en cause, c'est la substance de ce qui est dit sur un panneau particulier d'une exposition qui est beaucoup plus vaste dans son ensemble. Cette question revêt une profonde importance. M. Oliver y a déjà fait allusion. Certaines personnes aimeraient mieux que nous ne parlions pas de la moralité et de l'efficacité de bombardements... que nous ne soulevions pas, dans un musée, certaines des questions difficiles qui s'inscrivent dans l'examen et la compréhension des questions historiques. Je crois que c'est là la difficulté la plus grande. Nous répondons à toutes les personnes qui communiquent avec nous. Nous

a long period of time, is an essential part of understanding how we judge our past and, in that way, perhaps how we shape our future.

My answer to you, sir, is, yes, words can be adjusted, but only if, in the end, we still bring out the fundamental issue and importance.

Perhaps my colleague, Mr. Geurts, could add to that.

Mr. Geurts: To respond, as Mr. Rabinovitch has said, I wish to respond to several points raised by the honourable senator.

In terms of being happy about being in this particular situation and having a group of veterans who are unhappy with us, clearly this is not where we want to be. It is not a situation that we enjoy. However, in turn, I will remind you that we did meet with this group of individuals. We went through a long conversation. Dr. Oliver and I, together with Don Elliott, responded to their points about history and what elements were missing or should be adjusted in the exhibition. We then moved on to another series of discussions. In particular, there was Dr. Oliver's presentation about the issue of war crimes and war criminals. This was another dimension that emerged later in the discussion. We honestly have sat back and assessed what is in that exhibition, as to whether anywhere in there we even hinted at those kinds of things. If we had found something that was true to that we would have changed that. We fundamentally cannot find any evidence of that. In turn, we have not responded to those kinds of thoughts.

We are always looking at these exhibitions. Something may come along that will cause us to change it but, again, we are truly doing this all in full respect of the veterans that have been there.

Mr. Oliver: In the end, senator, you are absolutely dead on: There is no magic formula for writing text. We take the best bead we can on the best literature we can find and we make the best cut at complicated issues. We know the moment we write them that they are dead on arrival, that someone will come along and critique them, complain about them and want something added or subtracted. We keep an open mind on every single one of the "Tom-Clancy-like" text amounts that are in the building but we try, when tweaking them and responding to reasonable concerns, to ensure those changes do not entail fundamental alterations to what we thought the scholarship was in the first place that we were trying to write. Every one of those comments that comes into the museum, or nearly every one, crosses my desk. I take every one down to that space. I read that panel and the ones around it and ask myself the simple question: Is there anything in here that I can change, in response to this critique that will not change the fundamental meaning of what is in that panel, that does not talk about the enduring controversy, the morality and value of the campaign, the time in which it became effective and the damage that it did? Thus far the answer every

avons fait beaucoup d'efforts pour être clairs et dire que cette controverse, qui a été déclenchée il y a longtemps, est un élément essentiel pour comprendre comment nous jugeons notre passé et, dans le contexte, peut-être, comment nous façonnons notre avenir.

Je vous répondrais donc que, oui, monsieur, les mots peuvent être rajustés, mais seulement si, en dernière analyse, nous faisons la lumière sur les questions fondamentales.

Peut-être que mon collègue, M. Geurts, aurait quelque chose à ajouter à cela.

M. Geurts : Pour répondre, comme M. Rabinovitch l'a dit, je souhaite traiter de plusieurs des points qu'a soulevés le sénateur.

Sommes-nous heureux de cette situation particulière et du fait de déplaire à un groupe d'anciens combattants? À l'évidence, non. Ce n'est pas une situation que nous prisons. Par contre, je vous rappellerais que nous avons bien rencontré ce groupe de personnes. Nous avons eu une longue conversation. M. Oliver et moi, avec Don Elliott, nous avons répondu aux questions qu'ils soulevaient à propos de l'histoire et des éléments qui étaient manquants ou qui pourraient être rajustés à l'exposition. Puis, nous sommes passés à une autre série de discussions. En particulier, il y avait l'exposé de M. Oliver sur la question des crimes de guerre et des criminels de guerre. C'est une autre dimension de la question qui a fait surface plus tard. Nous nous sommes appliqués honnêtement à prendre un certain recul et à déterminer ce qui se trouve dans l'exposition, pour savoir si nous y avons même laissé supposer ce genre de choses. Si nous avons trouvé un des éléments en question, nous l'aurions changé. Fondamentalement, nous n'arrivons à rien trouver de cela. Nous n'avons donc pas réagi à ce genre de réflexions.

Nous regardons sans cesse ces expositions. Il peut arriver une chose qui nous motive à faire un changement, mais, encore une fois, nous faisons vraiment tout ce travail en respectant pleinement les anciens combattants qui ont servi leur pays en Europe.

M. Oliver : En fin de compte, sénateur, vous avez tout à fait raison : il n'y a pas de formule magique pour la rédaction d'un texte. Nous adoptons la meilleure interprétation possible des meilleurs travaux sur lesquels nous mettons la main, et nous composons le mieux possible avec les questions compliquées. Nous le savons à la rédaction : ça y est, dès que c'est terminé, quelqu'un viendra critiquer le texte, faire une plainte, vouloir ajouter ou soustraire un élément. Nous restons ouverts à chacun des récits à la Tom Clancy qui se trouve dans le bâtiment, mais nous essayons, en les rajustant et en réagissant aux préoccupations raisonnables qui sont formulées, de nous assurer que cela ne change en rien le récit fondamental que nous révèlent les travaux savants qui sont le point de départ de notre travail de rédaction. Chacune des observations qui arrivent au musée, pratiquement chacune d'entre elles, atterrit sur mon bureau. Je fais visiter cette partie de l'exposition à tout le monde. Je lis le texte du panneau et celui des panneaux autour, et je me pose une question simple : y a-t-il là quelque chose que je peux changer, en réaction à la critique formulée, sans modifier la signification fondamentale du texte du panneau, qui ne traite pas de la

time, and it has been about 150 times or so, has been no. That is not to say that the next 150 or 1,500 that come through, I will not do the same thing, because I will. We do it for everyone that comes in, Bomber Command, Burma veterans, or anyone else, but the answer to your question is, they are always a floating target. They also always must protect the fundamental history on which the exhibitions rest.

The Chairman: Gentlemen, we have a standing rule that the committees may not sit when the Senate is in session and the Senate sits in one minute. We do not want to breach the rules here or we would have “an enduring controversy” with our leadership.

We fully accept that there was no intention to slight any particular individuals. We also want you to know that everybody we have heard from thus far, understands that there is an enduring controversy, but that enduring controversy is at an academic or commander’s level or nation-to-nation level whereas what we have heard from others is that this panel implies that “An Enduring Controversy” with respect to morality and usefulness, was at the aircrew level.

Senator Kenny: Mr. Chairman, if they can write different panels, why do we not ask them to write different panels?

The Chairman: Mr. Geurts, can you pick up the points that have been made and those you replied to in your letter of April 25, to the evidence that has been given, and can you have in mind some of these points that I am trying to make, to take this away from implying that the morality relates to the serving airmen. The controversy is at a higher level. If you could do that with respect to changes, then I think that would be helpful.

There was strategic bombing both ways but this panel only relates to strategic bombing in Germany, although there is earlier on in the display, bombing in London and Coventry. The exit panel, the one that visitors remember, beside that photograph of all the dead Germans, that is the one visitors remember and that is the issue that has been brought to our attention.

If you could write to us with any suggestions — we are not here to do your job — we would like you to understand the issue as we are starting to understand it. If you can help us with a way out of this problem, following Senator Kenny’s suggestion, of maybe moving this panel to the front instead of the back or doing other things, it would be appreciated.

Mr. Rabinovitch: Thank you for making those observations rather than getting into a text writing exchange. I am sure the subcommittee would not want to get into that.

controverse qui persiste, de la moralité et de la valeur de la campagne, du moment où cela est devenu efficace et des dommages que cela a entraînés? Jusqu’à maintenant, la réponse, chaque fois, et il y a eu 150 fois environ, la réponse a été : non. Ce n’est pas dire que les 150 ou les 1 500 prochaines fois, je ne ferai pas de même; je le ferai. Nous le faisons pour tous les visiteurs, les membres du Bomber Command, ceux qui ont combattu en Birmanie, n’importe qui, mais la réponse à votre question, c’est que c’est toujours une cible mouvante. Il faut toujours protéger l’histoire fondamentale qui est le socle des expositions.

Le président : Messieurs, selon une règle permanente que nous avons, les comités ne peuvent siéger au moment où le Sénat lui-même siège; or, le Sénat siège dans une minute. Nous ne voulons pas déroger aux règles ni créer « une controverse qui persiste » avec nos dirigeants.

Nous admettons tout à fait qu’il n’y avait nullement intention d’offenser quiconque. Nous tenons aussi à ce que vous sachiez que chaque personne qui nous a parlé jusqu’à maintenant comprend qu’il y a une controverse qui persiste, mais que la controverse qui persiste se situe à l’échelle des universitaires ou des commandants, ou à l’échelle de pays à pays, alors que d’autres nous ont dit que le panneau donne à entendre que la « controverse qui persiste » au sujet de la moralité et de l’utilité de la compagnie se situe à l’échelle des équipages.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, s’ils peuvent rédiger différents textes de panneaux, pourquoi est-ce que nous ne leur demandons pas de le faire?

Le président : Monsieur Geurts, pouvez-vous prendre en considération les points soulevés et ceux auxquels vous avez répondu vous-même dans votre lettre du 25 avril, aux témoignages qui ont été présentés, et pouvez-vous avoir à l’esprit certains des points que j’essaie de soulever, pour que le texte ne donne plus à entendre que la question de la moralité est celle des aviateurs eux-mêmes? La controverse se situe à un échelon plus élevé. Si vous pouviez faire de telles modifications, je crois que ce serait utile.

Il y a eu des bombardements stratégiques des deux côtés, mais le texte du panneau ne traite que du bombardement stratégique pratiqué en Allemagne, bien que l’on trouve, avant, des éléments sur le bombardement de Londres et de Coventry. Le panneau de sortie, celui dont se souviennent les visiteurs, celui qui se trouve à côté de la photographie de tous ces Allemands morts, voilà le panneau dont se souviennent les visiteurs et c’est à ce sujet que la question a été portée à notre attention.

Pourriez-vous nous transmettre par écrit toute proposition — nous ne sommes pas là pour faire votre travail... nous aimerions que vous saisissiez la question comme nous commençons à la saisir nous-mêmes. Si vous pouviez nous aider à nous sortir de ce problème, suivant la proposition du sénateur Kenny, peut-être en déplaçant le panneau pour qu’il se trouve à l’arrière ou autrement, ce serait apprécié.

M. Rabinovitch : Merci de formuler ces observations plutôt que de vous engager dans un échange sur la rédaction. Je suis sûr que le sous-comité ne voudrait pas s’engager là-dedans.

The Chairman: Absolutely: That is not our role.

Mr. Rabinovitch: We are listening carefully to what you are saying and taking it seriously.

The Chairman: Thank you for being here.

The committee adjourned.

Le président : Tout à fait, ce n'est pas là notre rôle.

M. Rabinovitch : Nous écoutons attentivement ce que vous dites et nous prenons cela au sérieux.

Le président : Merci d'être là.

La séance est levée.

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:03 p.m. to study the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. Welcome to the Subcommittee on Veterans Affairs.

[*English*]

Today we will continue our examination of the issues surrounding the enduring controversy display at the Canadian War Museum.

Appearing before us this afternoon is General, Retired, Paul Manson, Randall Hansen, and Serge Bernier.

I am Senator Day, from New Brunswick and I am chair of this subcommittee.

I also wish to recognize Senator Atkins, Progressive Conservative senator. We have to describe him now as independent. Senator Atkins is deputy chair of the committee. Joining us shortly will be Senator Kenny from Ontario and he chairs the parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Last but not least, we are particularly privileged to have attending Senator Dallaire who represents Quebec. He and Senator Downe from Prince Edward Island may well join us shortly. We have had Senate caucuses so some of our colleagues are late in arriving.

I will not introduce those senators when they arrive. I do not want to interrupt your presentations. I understand you each have brief opening remarks and typically, we would go into question and answer. With your agreement we will start with General Paul Manson, then Dr. Hansen and conclude with Dr. Bernier.

General (Ret'd) Paul D. Manson, President, Conference of Defence Associations Institute: Thank you, Mr. Chairman and Senator Atkins. I am truly grateful for this opportunity to address your subcommittee on the subject of the Canadian

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 3 afin d'étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bon après-midi, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des anciens combattants.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, nous poursuivons notre examen des questions entourant la controverse qui a cours au sujet d'une exposition au Musée canadien de la guerre.

Aujourd'hui, nous entendrons les témoignages du général (à la retraite) Paul Manson, de M. Randall Hansen et de M. Serge Bernier.

Je suis le sénateur Day, président de ce sous-comité et je viens du Nouveau-Brunswick.

Je tiens également à saluer le sénateur Atkins, sénateur progressiste-conservateur. Nous devons le considérer comme un indépendant maintenant. Le sénateur Atkins est vice-président du comité. Nous recevrons bientôt le sénateur Kenny, de l'Ontario, qui préside le comité principal, soit le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Enfin et surtout, nous sommes particulièrement honorés par la présence du sénateur Dallaire, qui représente le Québec. Lui et le sénateur Downe, de l'Île-du-Prince-Édouard, se joindront bientôt à nous. Il y a eu des réunions du caucus du Sénat de sorte que certains de nos collègues tardent à arriver.

Je ne vous présenterai pas ces sénateurs au moment où ils arriveront, car je ne voudrais pas interrompre vos exposés. Je crois comprendre que chacun de vous avez un mot d'ouverture après quoi, nous passerons à la période de questions et réponses. Avec votre accord, nous commencerons par le général Paul Manson, qui sera suivi de M. Hansen et enfin, de M. Bernier.

Général (à la retraite) Paul D. Manson, président, Institut de la Conférence des associations de la défense : Merci, monsieur le président et sénateur Atkins. Je vous suis vraiment reconnaissant de l'occasion qui m'est offerte de témoigner devant votre

War Museum's controversial portrayal of the Allied bombing campaign in World War II.

First, let me state my credentials. From October 2000 to December 2006 I was a member of the Board of Trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation. Throughout this period, I chaired the board's Canadian War Museum Committee. I was also chairman of the Canadian War Museum Building Committee through the entire process of specification, design and construction of the new Canadian War Museum.

Apart from my duties as a trustee, from early 1988 through to the official opening of the new museum, two years ago, I also chaired the Passing the Torch campaign, sponsored by the Friends of the Canadian War Museum. This campaign raised more than \$16.5 million in support of the new facility. In that capacity alone, I served for seven long years as a full-time volunteer.

I wish to state, emphatically, at the outset, that I am extremely proud of the new Canadian War Museum. It is unmatched in the world as a national museum of military history.

It is all the more painful, therefore, to express my profound disappointment at the museum's failure to correct what I believe to be a serious error in the presentation of its concluding panel on the Bomber Campaign entitled "An Enduring Controversy."

Ironically, the greater part of the museum's coverage of the campaign and Canada's contribution to it, is comprehensive, accurate and balanced. However, for reasons that I cannot understand, the authors of the final panel unaccountably came down heavily on one side of the controversy with ill chosen words that belittle the strategic value of the Allied bomber offensive. Furthermore, by focusing instead on civilian deaths and the destruction of German homes, this focus darkly implies that the campaign and those who took part in it were involved in an unjustified and immoral activity. The museum visitor is therefore left with a false and damaging impression of this part of Canada's military history. I fully understand why Canadian veterans and especially veterans of Bomber Command are so incensed by the museum's approach.

It is not my intent to reiterate the numerous arguments that have been made in this matter by members of the veterans' community, historians and others having an interest in our military history and who, like myself, object to the museum's treatment of the subject. You have already received much information and opinion in defence of one side or the other, and there will be more, I am sure, before you have concluded your deliberations, including some misguided and poorly researched personal views. Those views are inevitable in a controversy of this kind.

Here is an important point. No one who has studied the situation denies that there is an abiding controversy over the "value and morality" of the Allied bomber campaign. As we have seen recently, the four eminent historians who were brought in by

sous-comité sur la représentation controversée du Musée canadien de la guerre de la campagne de bombardement alliée durant la Seconde Guerre mondiale.

Permettez-moi tout d'abord de faire état de mes compétences en la matière. D'octobre 2000 à décembre 2006, j'étais non seulement membre du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, mais aussi le président du Comité du Musée canadien de la guerre. J'ai également présidé le Comité de construction du Musée canadien de la guerre pendant tout le processus de spécification, de conception et de construction du nouveau musée.

À part mes tâches de membre du conseil, j'ai présidé, de 1988 jusqu'à l'ouverture officielle du nouveau musée, il y a deux ans, la campagne Passons le flambeau qui a été parrainée par les Amis du Musée canadien de la guerre et qui a recueilli plus de 16,5 millions de dollars pour financer la nouvelle installation. Seulement à ce titre, j'ai travaillé pendant sept longues années comme bénévole à plein temps.

Je tiens tout d'abord à dire que je suis extrêmement fier du nouveau Musée canadien de la guerre. À titre de musée national de l'histoire militaire, il n'a pas son égal ailleurs dans le monde.

Il m'est, par conséquent, d'autant plus difficile d'exprimer ma profonde déception devant le refus du musée de corriger ce qui est, à mon avis, une grave erreur dans le libellé du dernier panneau sur la campagne de bombardement, intitulé « Une controverse qui persiste ».

Paradoxalement, la plus grande partie de la présentation de la campagne par le musée et de la contribution du Canada est exacte et équilibrée. Or, pour des raisons qui m'échappent, les auteurs du dernier panneau ont fortement appuyé un seul point de vue de la controverse en usant de mots mal choisis qui dénigrent la valeur stratégique de la campagne de bombardement et qui, en s'attardant sur le nombre de décès de civils et la destruction de maisons allemandes, insinuent de manière lugubre que la campagne et ceux qui y ont participé sont associés à une activité injustifiée et immorale. Les visiteurs du musée repartent donc avec une impression totalement injustifiée et défavorable de ce chapitre de l'histoire militaire du Canada. Je comprends tout à fait pourquoi les anciens combattants canadiens et en particulier les anciens combattants du Bomber Command sont si outrés de l'approche du musée.

Je n'ai pas l'intention de reprendre les nombreux arguments qui ont été présentés à cet égard par les membres de la communauté des anciens combattants, par des historiens, ainsi que par d'autres personnes qui s'intéressent à notre histoire militaire et qui, comme moi, s'indignent de la façon dont le musée traite le sujet. Vous avez déjà reçu une grande quantité d'information et d'avis à la défense d'un côté ou l'autre, et il y en aura encore plus, j'en suis certain, avant la fin de vos délibérations, y compris des points de vue personnels mal éclairés et mal informés. Des points de vue comme ceux-là sont inévitables dans une controverse semblable.

Voici un point important. Quiconque a étudié la question ne nie l'existence de la controverse sur « le bien-fondé et la moralité » de la campagne de bombardement alliée. Comme nous l'avons vu récemment, les quatre éminents historiens canadiens

the museum to examine the matter were divided down the middle in their conclusions. That there is a divergence of opinion on the difficult question of strategic effectiveness versus morality is not what brings us here today, although the museum officials in their public announcements and recent testimony before your committee last week would like you to think so. The real controversy facing us is in the Canadian War Museum's stubborn refusal to budge from its severely unbalanced position as expressed in the display's concluding panel and the huge inflammatory photo of German corpses that accompanies it. It is heavy handed, biased, it ignores the historical reality of the bomber campaign and it sends the museum visitor away with a severely distorted understanding of an immensely important element of the strategic war against Nazi Germany and the vital role that Canadians played in it.

I wish to acknowledge that, having worked closely over the years with Dr. Rabinovitch, Mr. Geurts, Dr. Oliver and Dr. Granatstein, I admire and respect their contributions to the creation and operation of the new Canadian War Museum. We part company however, with the arguments they presented in the defence of the enduring controversy panel and the refusal to change it.

You will draw your own conclusions about the validity of their claims but I strongly disagree with the main points of their defence, of which there are four in my estimation. Allow me to refute each of these in turn. The museum's first line of defence is to stand firmly by the fact that there is a controversy and that it is enduring. Frankly, this is obfuscation. There is no real disagreement on this point, as I mentioned a moment ago. Virtually all proponents acknowledge that the controversy over value and morality has been going on for 60 years and likely will continue indefinitely. Museum officials, by claiming that the battle is over the panel, is an attempt to divert attention from the real issue, which is the panel's biased wording. I can see why they resorted to this diversionary tactic. The wording of the "Enduring Controversy" panel is utterly indefensible with its few summarizing words. The panel blithely belittles the value of the Allied bombing campaign, while not very subtly focusing the visitors' attention on the moral side of the debate. It tells the observer that the strategic value is doubtful, whereas 600,000 Germans were killed and millions made homeless.

Add to this the panel's subheading, in a font twice the size of a main text, which says: "Mass bomber raids against Germany resulted in vast destruction and heavy loss of life." What conclusions can visitors walk away with, having read the museum's inference that the effectiveness of the bombing was doubtful, other than that the bombing was immoral?

auxquels le musée a recouru pour examiner la question ont tiré des conclusions diamétralement opposées. Ce n'est pas le fait qu'il y ait divergence d'opinions sur la difficile question de l'efficacité stratégique et de la moralité qui nous réunit ici aujourd'hui, bien que les responsables du musée dans leurs annonces publiques et leur témoignage devant votre comité la semaine dernière voudraient bien le penser. La vraie controverse qui nous assaille aujourd'hui réside dans le refus obstiné du Musée canadien de la guerre d'infléchir sa position tendancieuse, comme nous pouvons le constater dans le panneau de conclusion de l'exposition, accompagné de l'énorme photo incendiaire de corps allemands. Ce panneau est fruste, il est biaisé et, pire encore, il ne tient pas compte de la réalité historique de la campagne de bombardement et il donne aux visiteurs du musée une compréhension tout à fait déformée d'un élément immensément important de la guerre stratégique contre l'Allemagne nazie et du rôle essentiel que des Canadiens y ont joué.

Pour avoir collaboré étroitement au fil des ans avec M. Rabinovitch, M. Geurts, M. Oliver et M. Granatstein, je tiens à souligner que j'admire ces personnes et que je les respecte pour leur apport à la création et à la mise en exploitation du nouveau Musée canadien de la guerre. Toutefois, nous divergeons d'opinion en ce qui a trait aux arguments qu'ils ont présentés à défense du panneau de la controverse qui perdure et du refus de le modifier.

Vous tirerez vos propres conclusions au sujet de la validité de leurs arguments, mais je suis en total désaccord avec les points principaux de leur défense. Selon moi, il y en a quatre. Permettez-moi de réfuter chacun de ces éléments tour à tour. La première ligne de défense du musée est de s'en tenir fermement au fait qu'il y a une controverse et qu'elle persiste. Franchement, c'est déroulant. Il n'y a pas de désaccord réel sur ce point comme je l'ai mentionné il y a quelque moment. Presque tous les promoteurs ont reconnu que la controverse au sujet du bien-fondé et de l'aspect moral a cours depuis 60 ans et qu'elle risque de se poursuivre indéfiniment. Les responsables du musée qui insistent pour dire que le débat porte sur le panneau tentent de détourner l'attention de la question réelle, qui est le choix de mots biaisés pour le panneau. J'arrive à voir pourquoi ils ont eu recours à cette tactique de diversion. Le choix des mots « Controverse qui persiste » sur le panneau est absolument impossible à défendre tellement le titre est laconique. Le panneau amoindrit, de manière flagrante, la valeur de la campagne de bombardement des Alliés, tout en attirant l'attention des visiteurs de manière fort peu subtile sur l'aspect moral du débat. Ce panneau dit à l'observateur que la valeur stratégique est douteuse, alors que 600 000 Allemands ont été tués et que des millions se sont retrouvés sans abri.

Ajouter à cela le sous-titre du panneau, inscrit en caractères qui font deux fois la taille de ceux du texte principal, qui se lit comme suit : « Les bombardements massifs de l'Allemagne causèrent de grandes destructions et d'immenses pertes de vie humaine. » Alors que le musée insinue que les bombardements ont eu une efficacité douteuse, à quelle conclusion en viendront les visiteurs si ce n'est que les bombardements étaient immoraux?

It is in this second line of defence that the museum's position is weakest. The panel denigrates the campaign's strategic value with a cavalier and misleading reference to: "only small reductions in German war production until late in the war" while omitting any reference to the enormous impact of Allied bombardment on transportation, communications, anti-submarine operations, interdiction of the Nazi armies on both the Eastern Front and the Western Front, mitigation of the V-1 and V-2 rocket attacks against Western Europe and Great Britain, the undeniably heavy impact on civilian and military morale in Germany as well as the enormous resources that Nazi Germany was forced to divert to air defence and damage repair, that otherwise would be used to oppose the Normandy landings.

This glaring omission sends the museum visitor away with a severely distorted understanding of the value and effectiveness of the allied bombing campaign.

This leads me to a third serious weakness in the museum's defence. Dr. Oliver and Dr. Granatstein have said that every word on that panel is true.

That may be so, but it is misleading because vital historical facts are left out. Historically accurate content is necessary, but it must cover the whole story. The history must be complete and it must be pertinent. The panel fails to meet the test.

This museum also declares they must never give in to lobby groups. Dr. Granatstein expressed it this way: "A terrible precedent can be established if the facts are adjusted for one group. How then, can the war museum resist the others?"

This view is troubling because it implies that the museum's historians are always right and their interpretations, as displayed in the Canadian War Museum, are unassailable. This, of course, is wrong. Each case must be judged on its own merits.

Mr. Chairman, you will note that in refuting the arguments presented by museum officials, I have deliberately avoided the emotional side of the debate. This is because of my considered belief that the museum's position is untenable on logical grounds alone.

However, emotional perceptions cannot be waived off. They matter, especially when they come from those who are part of the history we are discussing here today.

All who respect the veterans of Bomber Command and what they went through ought to heed their emotional call for correction of what they consider, with good reason, to be an unfair representation of their contribution to victory over Nazi Germany.

C'est dans cette seconde ligne de défense que la position du musée est la plus faible. Le panneau dénigre cavalièrement la valeur stratégique de la campagne avec une référence trompeuse au fait que « les raids n'ont entraîné qu'un faible ralentissement de la production de guerre allemande jusque tard dans la guerre », tout en omettant toute référence aux répercussions considérables des bombardements Alliés pour le transport, les communications, les activités anti-sous-marines, pour empêcher la présence de l'armée nazie sur les fronts de l'Est et de l'Ouest, pour atténuer les attaques des roquettes V-1 et V-2 contre l'Europe de l'Ouest et la Grande-Bretagne. Les bombardements ont eu aussi des répercussions incontestablement lourdes sur le moral des civils et des militaires en Allemagne et ont obligé l'Allemagne nazie à engager des ressources considérables pour la défense aérienne et pour la réparation des dommages, ressources qui autrement auraient pu être utilisées pour contrer le débarquement en Normandie.

Cette omission flagrante laisse au visiteur du musée une perception gravement déformée du bien-fondé et de l'efficacité de la campagne de bombardement alliée.

Cela m'amène à parler de la troisième lacune grave dans la défense du musée. MM. Oliver et Granatstein ont dit que chacun des mots qui figure sur ce panneau sont vrais.

Cela se peut, mais c'est trompeur, parce que l'on a oublié des faits historiques essentiels. Il est nécessaire d'avoir un contenu historique précis, mais il doit couvrir toute la période. L'histoire doit être complète et elle doit être pertinente. Le panneau échoue à ce chapitre.

Le musée déclare qu'il ne doit jamais céder devant les groupes de lobbying. M. Granatstein l'a exprimé ainsi : « Un terrible précédent peut être établi si les faits sont adaptés pour un groupe. En pareil cas, comment le Musée de la guerre pourrait-il résister à d'autres groupes d'influence? »

Ce point de vue est troublant parce qu'il suppose que les historiens du musée sont toujours dans le droit chemin et que leurs interprétations, représentées au Musée canadien de la guerre, sont inattaquables. Bien sûr, cela est faux. Chaque cas doit être jugé selon son mérite.

Monsieur le président, vous remarquerez que ma réfutation des arguments présentés par les responsables du musée ne fait aucunement état de l'aspect émotif du débat. Et c'est de propos délibéré de ma part. J'agis ainsi parce que j'estime sincèrement que la position du musée est logiquement intenable.

Toutefois, les perceptions émotives ne sauraient être ignorées. Elles ont une importance, particulièrement lorsqu'elles sont exprimées par des personnes qui font partie de l'histoire dont nous discutons aujourd'hui.

Tous ceux qui respectent les anciens combattants du Bomber Command et ce qu'ils ont vécu devraient répondre à leur appel émotif en vue de corriger correction qu'ils considèrent, avec raison, être une représentation injuste de leur contribution à la victoire sur l'Allemagne nazie.

They are deeply offended and sad about what they see as a cold-hearted modern historical interpretation of their campaign, written and defended by those who cannot possibly understand what it was like.

They are bewildered by the Canadian War Museum's obstinacy in this matter. Can they be wrong with their reading of the "Enduring Controversy" panel? I do not think so.

I want to make another point which I believe to be critical. It has to do with how this dispute might be resolved. Failure to correct the imbalance that currently resides in the words of the "Enduring Controversy" panel would have the most serious consequences for reasons I think must be obvious, although the surviving veterans of Bomber Command, now in their 80s and 90s, are fading from the scene. The controversy we face here will not disappear with them because it is a matter of fact, substance and reality.

Younger people like myself will continue to seek resolution and reconciliation, but not at any price.

The question remains, what can be done? The simple answer is that, in my considered view, a modest change to the wording of the final panel, thoughtfully constructed, would satisfy both parties to this unfortunate dispute. I have seen several alternative wordings that might resolve the issue. All that is needed is to restore the balance by acknowledging the huge contribution that Allied bombing and the occupied territories made to ultimate victory. If I were doing the writing, I would also include mention of the great courage, the moral courage, displayed by Canadian bomber crews in the face of appalling odds.

These two facts, the strategic impact of the bombing and the courageous service of those who took part, deserve to be passed on by the Canadian War Museum to future generations. Rewriting the offending panel in this way need not involve any loss of face by the museum or any sacrifice of academic integrity. Canadians would surely understand.

As I said at the outset, it pains me to speak out against an institution that has been an important part of my life for the past decade. I do so only with the intention of restoring to the Canadian War Museum its richly deserved reputation as a superb instrument for the preserving and telling of Canadian history. It is now up to the museum to set things right.

Randall Hansen, Associate Professor and Canada Research Chair, University of Toronto: Thank you for the opportunity to speak before this committee. It is a great honour.

I begin by saying that my interest in this matter is academic. I am writing a book on the Anglo-American bombing war. I have no institutional connection to the war museum itself.

Ces personnes sont profondément offensées et attristées par ce qu'elles considèrent comme une froide interprétation historique de leur campagne, écrite et défendue par ceux qui ne peuvent possiblement comprendre ce qu'il en était à cette époque.

Elles sont étonnées de l'obstination du Musée canadien de la guerre dans ce dossier. Ces gens peuvent-ils avoir tort dans leur interprétation du panneau « Controverse qui persiste »? Je ne le pense pas.

J'aimerais faire valoir un point qui, à mon avis, est d'une importance cruciale à ce moment-ci et qui pourrait mettre un terme à ce conflit. L'impossibilité de corriger le déséquilibre qui réside actuellement dans le panneau de la « Controverse qui persiste » entraînerait de très graves conséquences pour des raisons qui sont, à mon avis, évidentes, alors que les anciens combattants survivants du Bomber Command, qui ont maintenant dans les 80 et 90 ans, quittent peu à peu la scène. La controverse qui fait rage aujourd'hui ne disparaîtra pas avec eux, parce qu'il s'agit d'une question de fait, de substance, de réalité.

Des gens plus jeunes comme moi continueront à viser la résolution et la réconciliation, mais pas à n'importe quel prix.

Que peut-on dire? voilà la question. La réponse simple est que, de mon point de vue, un changement modeste, mais bien pensé, à la formulation du dernier panneau satisferait les deux parties de ce malheureux différend. J'ai vu plusieurs formulations différentes qui permettraient de corriger le problème. Il suffit de rétablir l'équilibre en reconnaissant sans ambages l'énorme contribution que le bombardement allié de l'Allemagne et des territoires occupés a apportée à la victoire finale. Si je devais le réécrire, je mentionnerais aussi le courage extraordinaire, le courage moral, dont ont fait preuve les bombardiers canadiens devant de redoutables obstacles.

Ces deux faits, les conséquences stratégiques du bombardement et le courage de ceux qui y ont participé, méritent d'être transmis par le Musée canadien de la guerre aux générations futures. Réécrire ainsi le panneau incriminé ne représente pas nécessairement une humiliation pour le musée, ni un sacrifice à l'intégrité intellectuelle. Les Canadiens comprendraient sûrement.

Comme je vous l'ai dit au début, je suis peiné de parler contre une institution qui a été une partie très importante de ma vie au cours de la dernière décennie. Or, je le fais seulement dans le but de restaurer la réputation amplement méritée du Musée canadien de la guerre comme un superbe instrument de préservation et de diffusion de l'histoire militaire du Canada. Il incombe maintenant au musée de rétablir les faits.

Randall Hansen, professeur associé et chaire de recherche du Canada, Université de Toronto : Je vous remercie de l'opportunité que vous m'offrez de prendre la parole devant votre comité. C'est un grand honneur.

Au départ, je précise que mon intérêt pour cette question est théorique. Je rédige un ouvrage sur les bombardements anglo-américains. Je n'ai aucun lien institutionnel avec le Musée de la guerre lui-même.

With the greatest respect to General Manson and his distinguished record of service to the country, I wish to disagree with the points he put forward. I want to emphasize three points.

First, the claims advanced by the Canadian War Museum's exhibit are more than plausible. They are accepted fact and beyond historical debate and there is little that, in fact, is.

Second, the argument that the exhibit implies or suggests that Royal Canadian Air Force, RCAF, and Royal Air Force, RAF, pilots were war criminals is false.

Third, in my view, the exhibit cannot be revised in a way that both retains historical accuracy and pleases those veterans who are unhappy with it. Much more can be said about the morality of the bombing war and the strategic effects, but doing so would raise issues and conclusions with which the veterans are even less likely to be happy.

Claim one: I agree with the claim that the "value and morality of the strategic bombing offensive remains bitterly contested" is a matter of undisputed fact. No serious historian holds that the bombing had a decisive effect, that it won the war. There is a lively debate about the strategic effects, but that debate is limited to its secondary effects, specifically, the transfer of resources from the Eastern Front and what became the Western Front.

Claim two is that "Bomber Command's aim was to crush civilian morale and force Germany to surrender by destroying its cities and industrial installations." This statement again is absolute fact. From the time Arthur Harris took over in 1942, although he did not make the original decision, he was a consistent advocate of city bombing and he thought precision bombing of industrial or communication targets was pointless. He stated that the aim of Bomber Command:

... is the destruction of German cities; the killing of German workers; and the disruption of civilized life throughout Germany. It should be emphasized that the destruction of houses, public utilities, transport and lives; the creation of a refugee problem on an unprecedented scale; and the breakdown of morale both at home and at the battle fronts by fear of extended and intensified bombing, are accepted and intended aims of our bombing policy. They are not by-products of attempts to hit factories.

A basic element of this was the deliberate killing of civilians. He further stated:

What we want to do in addition to the horrors of fire is to bring the masonry crashing down on top of the Boche, to kill Boche, and to terrify Boche: hence the proportion of high explosives. It was a technical debate. The "Boche," of course, referred to the Germans.

Malgré tout le respect que j'ai pour le général Manson et ses distingués états de service pour le pays, je suis en désaccord avec les points qu'il a avancés. Permettez-moi d'en soulever trois.

Premièrement, les allégations qui sous-tendent l'exposition du Musée canadien de la guerre sont plus que plausibles. Il s'agit de faits acceptés qui ne sauraient être débattus.

Deuxièmement, l'argument selon lequel les pilotes de l'Aviation royale canadienne (ARC) et de la Royal Air Force (RAF), étaient des criminels de guerre est faux.

Troisièmement, j'estime que l'exposition ne saurait être revue d'une manière qui permette de conserver la précision historique et de plaire aux anciens combattants qui ne sont pas très heureux du contenu. Il serait possible d'en dire beaucoup plus concernant le caractère moral de la guerre de bombardement et ses effets stratégiques, mais le fait d'aller dans ce sens suscite des interrogations et mène à des conclusions avec lesquelles les anciens combattants risquent d'être encore moins d'accord.

Allégation numéro un : Je suis d'accord avec le texte selon lequel « Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique [...] demeurent vivement contestés » est un fait non contesté. Aucun historien sérieux ne peut soutenir que le bombardement a eu un effet décisif, qu'il a permis de gagner la guerre. Il y a un vif débat entourant les effets stratégiques, mais ce débat se limite aux effets secondaires, particulièrement au transfert de ressources du front Est vers ce qui est devenu le front Ouest.

L'allégation numéro deux est que « L'objectif du Bomber Command était de saper le moral des civils allemands et de forcer l'Allemagne à se rendre en détruisant les villes et les installations industrielles. » Cet énoncé représente un fait absolu. À partir du moment où Arthur Harris a pris la relève en 1942, et bien qu'il n'ait pas pris la décision au départ, il a été un défenseur constant des bombardements de la ville et il croyait que les bombardements de précision d'objectifs industriels ou d'installations de communications étaient inutiles. Il a déclaré que l'objectif du Bomber Command

[...] était de détruire des villes allemandes, de tuer des travailleurs allemands et de déstabiliser la vie civile à l'échelle de l'Allemagne. Il faudrait insister sur le fait que la destruction de maisons, de services publics, de réseaux de transport et de vies, la création d'un problème de réfugiés à une échelle sans précédent, et de saper le moral à la maison comme au champ de bataille par la peur de bombardements prolongés et intensifiés sont des objectifs acceptés et prévus dans notre politique de bombardement. Ce ne sont pas des sous-produits de tentative de frapper les usines.

Un élément de base de ces propos est la mise à mort délibérée de civils. Il ajoute :

Ce que nous voulons faire en plus de l'horreur des incendies est de faire tomber les murs sur les Boches, de tuer les Boches et de terrifier les Boches, d'où la proportion d'explosifs détonants. Il s'agit d'un débat technique. Bien sûr, le mot « Boches » fait référence aux Allemands.

Claim three is that “Mass bomber raids against Germany resulted in vast destruction and heavy loss of life.” Again, there can be no debate: 500,000 tons of bombs were dropped on German cities. Some 70 German cities were destroyed. In its execution and intention, the bombing of Dresden was not exceptional. It was a normal raid like many others.

Claim four is that “Although Bomber Command and American attacks left 600,000 Germans dead, and more than five million homeless, the raids resulted in only small reductions in German war production until late in the war.”

The figure for the numbers of German dead is not a matter of dispute so I will not address that. On the issue of German industrial production, the only clear facts are that German industrial production increased year after year, until late September 1944, and from then fell rapidly. Anything else is counterfactual speculation.

What it might have been in the absence of bombing, we cannot know. If we enter into the game of counterfactual speculation, it cannot be one-sided. We cannot ask how the war would have developed had Germany not had to defend its cities. We must ask how the war would have developed if the massive resources that went into bombing German cities had been used elsewhere in the war, in Normandy and on the Eastern Front. I submit that such speculation is endless and pointless.

I want to say something about what the exhibit implies. It has been suggested that the exhibit’s implications are the problem, that it leaves the impression that people who served this country well were, in fact, war criminals. I suggest it does nothing of the sort.

The exhibit states widely known facts; and by emphasizing the accepted controversy surrounding the campaign, it encourages visitors to make up their own mind. That is exactly what one would hope a museum would do — inform, educate and provoke thought and debate.

How could the exhibit be changed? The exhibit could be changed. For example, much more could be said. The most effective bombing targets were precision targets, such as ball bearings, oil and communications — here I agree with General Manson — but these targets are precisely the ones that Arthur Harris opposed. When he did bomb them, he did so against his own wishes.

Second, throughout the war, the Americans argued for the precision bombing of industrial targets, and against city bombing. Some 46 per cent of all Bomber Command bombs were dropped directly on the centre of German cities. The figure for the Americans is 6 per cent. I note, in passing, the exception to their policy in February 1945, over Berlin.

La troisième allégation est que « Les raids de bombardement en masse contre l’Allemagne ont entraîné une grande destruction et de nombreuses pertes de vie humaine ». Je le répète, on ne peut ignorer le fait que 500 000 tonnes de bombes ont été larguées sur des villes allemandes. Quelque 70 villes allemandes ont été détruites. Ainsi, le bombardement de Dresde n’a pas été exceptionnel dans son exécution ni dans son intention. Il s’agissait d’un raid normal comme bien d’autres.

La quatrième allégation est que « Même si les attaques du Bomber Command et des forces américaines tuèrent 600 000 Allemands et en laissèrent cinq millions d’autres sans abri, ils détruisirent à peine la production de guerre allemande avant la fin de la guerre. »

Le nombre d’Allemands tués ne peut être contesté, de sorte que je ne l’aborderai pas. En ce qui a trait à la production industrielle de l’Allemagne, les seuls faits clairs sont qu’elle a augmenté année après année jusqu’à la fin de septembre 1944, et qu’à partir de ce moment, elle a chuté rapidement. Tout le reste n’est que pure spéculation.

Quelle aurait été la situation sans bombardement, nous ne le savons pas. Le jeu de la spéculation hypothético-déductive ne saurait être limité à un aspect. Il est impossible de se demander comment la guerre aurait évolué si l’Allemagne n’avait pas eu à défendre ses villes. Nous devons cependant nous demander comment la guerre aurait évolué si les ressources considérables qui ont été consacrées au bombardement des villes allemandes avaient été utilisées ailleurs durant la guerre, par exemple en Normandie et sur le front Est. Je soumets qu’une telle spéculation n’aura jamais de cesse et qu’elle est inutile.

Je voudrais dire quelque chose au sujet de ce que suppose l’exposition. On a laissé entendre que ce sont les répercussions qui posent problème, qu’elles donnent l’impression que ceux qui ont servi notre pays étaient des criminels de guerre. Selon moi, rien de cela ne se dégage de l’exposition.

L’exposition présente des faits qui sont largement connus. Le simple fait d’accentuer la controverse qui entoure la campagne incite les visiteurs à se faire une opinion par eux-mêmes. C’est exactement ce qu’un musée devrait faire : informer, éduquer et susciter la réflexion et le débat.

Comment pourrait-on modifier l’exposition? Il est possible d’apporter une modification. Par exemple, il serait possible d’ajouter beaucoup d’éléments en disant que les aspects les plus efficaces des bombardements ont été les bombardements de précision, notamment des usines de billes de roulement, des dépôts de pétrole et des services de communications. Je suis bien d’accord avec le général Manson sur ce point, mais ces cibles étaient précisément celles auxquelles Arthur Harris s’opposait. Quand il les a bombardées, il le faisait contre son propre souhait.

Deuxièmement, tout au long de la guerre les Américains ont insisté sur des bombardements de précision d’objectifs industriels mais non pour le bombardement de villes. Quelque 46 p. 100 de toutes les bombes larguées par le Bomber Command l’ont été directement au centre de villes allemandes. Cette proportion pour les Américains est de 6 p. 100. Au passage, je note l’exception à leur politique en février 1945, au-dessus de Berlin.

To conclude, the museum's exhibit is historically accurate and balanced in its presentation. Its conclusions are supported by British, American and Canadian official histories, by decades of scholarship and by Canada's most distinguished historians, such as Margaret MacMillan and Desmond Morton. If the museum were to change the exhibition text to please veterans — and I do not doubt or call into question the sincerity of their feelings — it would need to ignore, suppress and deny undisputed historical evidence. In my view, it would be better to have no exhibit at all than one that substitutes fiction for fact.

[Translation]

Serge Bernier, Historian, as an individual: Mr. Chairman, given all the facts that have already been presented to you, including the brief I presented to the President and Chief Executive Officer of the Canadian Museum of Civilization, on the subject that brings us together today, I propose to go directly to the point of what we are here to talk about.

The controversy before us here does not exist as such in the French-language world of Canada in which I generally operate. It was not until I received a phone call from the Director and CEO of the Canadian War Museum last fall that I became aware of the whole issue. At that point, however, I very quickly realized that there is in effect an important debate underway concerning a part of the Canadian War Museum's permanent exhibition that deals with strategic bombing in the Second World War.

In December, the President and CEO of the Canadian Museum of Civilization asked if I would give my opinion as a historian and I agreed to do so. I will summarize my responses to the two questions that were put to me and that you have seen, and I quote myself; it is always good to have a footnote in a historian's text:

The section of the Canadian War Museum on the strategic bombing campaign generally gives the visitor a good idea of what the strategic bombing was attempting to accomplish, the real results that it achieved with respect to its objectives, and the human and moral costs to both the attackers and the recipients of those attacks.

The second question asked whether the panel "An Enduring Controversy" presented certain consequences of the bombing campaign in an appropriate manner. Based on the Canadian War Museum's *Interpretive Development Guidelines*, dated January 11, 2003, the Visitor Bill of Rights, and also the impact of the photographs that appear alongside the text panel, I concluded that, since the subject of the strategic bombing campaign was well covered elsewhere in the area where the panel was located, the panel itself was not necessary.

I would like to take this opportunity to add one point, and to go into more detail concerning another point that I mentioned in my report in January. The museum made a choice to highlight

Je conclus en disant que l'exposition du musée est historiquement exacte et équilibrée dans sa présentation. Les conclusions sont soutenues par les historiens officiels britanniques, américains et canadiens, par des décennies de recherches universitaires et par les historiens les plus distingués du Canada, notamment Mme Margaret MacMillan et M. Desmond Morton. Si le musée devait modifier le texte de la présentation pour plaire aux anciens combattants — et je ne doute aucunement ni ne remet en question la sincérité de leurs sentiments — il devrait ignorer, supprimer et nier des faits historiques indiscutables. Selon moi, il serait préférable de n'avoir aucune exposition plutôt qu'une exposition où la fiction prend le pas sur les faits.

[Français]

Serge Bernier, historien, à titre personnel : Monsieur le président, étant donné tous les faits qui vous ont déjà été soumis, dont le court mémoire que j'avais présenté au président-directeur général du Musée canadien des civilisations sur le sujet qui nous réunit aujourd'hui, permettez-moi d'aller assez rapidement vers ce que je souhaiterais aborder avec vous en cette occasion.

La controverse dont on parle ici n'en est pas une dans le monde canadien de langue française que je fréquente. Il a fallu un appel téléphonique du président-directeur général du Musée canadien de la guerre l'automne dernier pour que je sois mis au courant de l'affaire très rapidement. Par la suite, j'ai pu constater qu'en effet, il y avait un important débat concernant une partie de l'exposition permanente du Musée canadien de la guerre consacrée au bombardement stratégique.

En décembre, le président-directeur général du Musée canadien des civilisations m'a demandé mon avis d'historien et j'ai accepté de le donner. Je résume ici mes réponses aux deux questions qu'on me posait — et que vous avez vues, et je me cite, c'est toujours bien d'avoir une note de bas de page dans un texte d'historien.

La section du Musée canadien de la guerre sur la campagne de bombardement stratégique présente généralement aux visiteurs une bonne idée de ce que le bombardement stratégique a cherché à accomplir, les résultats réels qu'il a obtenus par rapport à ses objectifs, les coûts humains et moraux qu'il a eus, autant du côté des attaquants que de ceux et celles qui l'ont subi.

Une seconde question : si le panneau — une controverse qui persiste — présentait de façon appropriée certaines des conséquences de la campagne du bombardement. En utilisant l'*Interpretive Development Guidelines* du Musée canadien de la guerre, daté du 11 janvier 2003, qu'on m'avait soumis, ainsi que le Visitor Bill of Rights, mis également à la portée des photos qui jouxtent ce panneau, je concluais qu'étant donné que la question du bombardement stratégique était bien couverte ailleurs dans la zone où se trouvait le panneau, le panneau lui-même devenait inutile.

Je voudrais profiter de l'occasion pour ajouter un point à ceux que j'ai déjà présentés et approfondir un de ceux que j'ai mentionnés dans mon rapport de janvier dernier. Le musée a

this controversial issue relating to the morality of certain acts of war. And why not? It would have chosen to debate the morality of war itself, the morality of the very existence of a Canadian War Museum, the name of which, in French at any rate, could easily be interpreted as encouraging war. Simply put, among all the moral debates that are possible around war and warfare, the museum chose one in particular. Personally I have no problem with this choice, but it appears that others do.

The point that I want to go into in a little more detail concerns the photographs that appear on the panel at the centre of this controversy, because I believe that without them, the outcry would have been far less vociferous. As is often the case with historians — and I am as guilty in this regard as the vast majority of my colleagues — the photos were chosen simply to illustrate a statement. In fact, however, they have their own story. In the case at hand, did the photos come from the victims, the Germans, or those carrying out the bombings, the Allies? Who were the photographers? Civilians, or soldiers? Who were they working for? Were they known to doctor photographs as part of their regular duties? What were the captions that accompanied the original photos? Who paid for them? Were they subject to censorship approval?

Any time a photograph is to be used in support of an analysis, it is essential to do the research necessary to understand the photo and to undertake a critical analysis of the original photographic document.

In the case with which we are concerned, the accusatory photographs accompanying the text panel presenting the debate on the morality of strategic bombing offer only one reading of the situation. There does not appear to have been an analysis of what these images are, of what they actually represent. They are historical sources that must be critically analyzed just like any other sources used by historians. If not, there is a risk that they will create a story of their own.

In closing, allow me to add that from my point of view as a historian, any change made to this part of the exhibition from this point forward could only be interpreted as caving in to political pressure. And that is something that neither the Canadian War Museum nor any other Canadian historian could accept.

A historian, who also happens to be the CEO of the Canadian Museum of Civilization Corporation, asked me for my opinion and I gave it. Personally, I would have been happy if it could have been left at that.

[English]

Senator Atkins: First, we are talking about a Canadian museum that is now a national treasure. Anybody who has been involved in it deserves a great deal of credit for what they have done.

I think it is remarkable that there has not been more controversy than we have heard. Maybe there have been minor ones but, if so, they have not been public. I do not know that

choisi de souligner une controverse sur la moralité de certains gestes de guerre. Pourquoi pas? Mais on aurait pu débattre de la moralité de la guerre elle-même, de celle qui entoure la simple existence d'un Musée canadien de la guerre qui, en français, peut facilement être interprétée comme un encouragement à la guerre. En somme, parmi tous les débats moraux possibles en ce qui concerne l'activité guerrière, on en a choisi un en particulier. Je n'ai personnellement aucun problème avec ce choix, mais d'autres en ont, semble-t-il.

Le point que je veux approfondir quelque peu maintenant est celui des photos qui sont accolées au panneau qui nous intéresse. En leur absence, je crois que la levée de bouclier eût été moins forte. Comme très souvent chez les historiens — et je suis fautif en ce domaine ainsi que la vaste majorité de mes collègues —, les photos ne servent qu'à illustrer un propos. Or, elles ont leur propre histoire. Dans le cas qui nous préoccupe, est-ce que les photos viennent des victimes, des Allemands, ou des exécutants, les alliés? Qui étaient les photographes? Civils ou militaires? Pour qui travaillaient-ils? Leur arrivait-il de truquer des photos dans leurs fonctions habituelles? Quelles étaient les légendes qui accompagnaient les photos originales? Qui étaient les commanditaires? D'où vient l'éventuel visa de censure?

Si on tient à utiliser une photo en appui à une analyse, on ne peut passer à côté de la recherche nécessaire à la compréhension de cette photo et on ne peut éviter de faire la critique de la photo originale.

Dans le cas qui nous préoccupe, les photos choc accolées au panneau qui synthétise le débat sur la moralité du bombardement stratégique offrent une seule lecture de la situation. Il ne semble pas y avoir eu d'étude de ce qu'elles étaient vraiment, ce qu'elles représentaient en fait. Elles sont des sources historiques qui doivent être critiquées comme toutes les autres sources utilisées en histoire, sinon, elles risquent de fabriquer une histoire.

En terminant, permettez-moi d'ajouter ce qui suit. De mon point de vue d'historien, quelque modification que ce soit, qui serait désormais apportée à cette partie de l'exposition, serait interprétée comme une suite donnée à une pression politique. Cela, ni le Musée canadien de la guerre ni quelque autre historien canadien ne saurait le souffrir.

Un historien qui s'adonne à être aussi le PDG du Musée des civilisations m'a demandé mon avis et je l'ai fourni. En ce qui me concerne, j'aurais aimé qu'on en reste là.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : Premièrement, nous parlons d'un musée canadien qui est maintenant un trésor national. Quiconque a participé à son élaboration mérite beaucoup de crédit pour le travail accompli.

Je trouve remarquable qu'il n'y ait pas eu davantage de controverses que celles que nous avons entendues. Il y a peut-être eu des controverses mineures, mais elles n'ont pas été publiques.

anybody is quarrelling about the historical accuracy, from anything I have heard. I do not think that has been a serious point of argument.

However, having been there and seen the panel, it seems to me that the headline and the photos do support the veterans' complaint about what has happened. A photo is worth 1,000 words. Is there not an opportunity for perhaps examining that part of the presentation, so that it softens any impression people might have when they attend the museum? I would be interested in any comments from the witnesses with regard to my remarks.

Gen. Manson: If I may, Senator Atkins makes some interesting points. There have been previous controversies, one of which was bitter. It was during the opening days of the National War Museum over the portrayal of three paintings related to this dreadful episode in Somalia, in which Canadian soldiers killed a young Somalian. In particular, members of the regiment involved, the army and veterans in general were opposed to the war museum showing these highly inflammatory photographs depicting this sad episode in Canada's military history. The War Museum, and I was part of that process, rightly refused to take down those paintings for a good reason. Those paintings portrayed an episode that was real and historically accurate. It happened and as distasteful as it was, it was part of the story. The war museum held the line and refused to change.

There was a second case where arguments were presented that the war museum was presenting incorrect statistics involving Canadian soldiers in the Korean War. The war museum changed the exhibition because it was determined that those statistics were incorrect. They had the courage and correctness to change an exhibition that was demonstrably incorrect.

There is a precedent for making change in the war museum when displays are incorrect. Of the 10,000 elements of exhibitions, only one or two are wrong, and when something is wrong, the War Museum should make the necessary changes. In this particular case, as you know, so many people think that the display, in particular the final panel, needs to be changed that the war museum should have no compunction whatsoever about changing it to restore the balance that does not exist. That imbalance is an incorrect presentation of Canada's military history.

Mr. Hansen: Thank you for those most interesting and thoughtful comments. I have two remarks in response. Briefly, I am not sure that we can bracket the issue of historical fact from the legitimacy of the veterans' complaints, which is distinct from saying that they are genuinely and sincerely held beliefs. We must keep all that information together. On your more substantive comment on the photo of civilian bombing victims in Hamburg, it is a standard photo of the kind shown in almost all books on the bombing war, in particular on Bomber Command, books that are both critical and supportive of the campaign. It is by no means the most inflammatory of the photos because, as many of us have

Je ne crois pas que quiconque conteste l'exactitude historique des faits, du moins à la lumière de ce que j'ai entendu. Je ne crois pas que cela ait été un argument sérieux.

Toutefois, ayant visité le musée et ayant vu le panneau en question, il me semble que le titre et les photographies utilisées justifient la plainte des anciens combattants concernant ce qui s'est passé. Une photo vaut 1 000 mots, dit-on. Ne pourrait-on profiter de l'occasion pour examiner cet aspect de la présentation afin qu'elle adoucisse l'impression que les visiteurs pourraient? Il serait intéressant d'entendre les observations des témoins à cet égard.

Gén Manson : J'estime que le sénateur Atkins apporte des points intéressants. Il y a eu des controverses par le passé, dont une fort désagréable. Elle s'est produite dans les jours qui ont suivi l'ouverture du Musée national de la guerre concernant l'utilisation de trois toiles reliées aux événements désastreux survenus en Somalie au cours duquel des soldats canadiens ont tué un jeune Somalien. Plus particulièrement, les membres du régiment en cause, l'armée et les anciens combattants en général se sont opposés à la décision du Musée de la guerre d'afficher des photographies aussi incendiaires décrivant ce triste épisode de l'histoire militaire du Canada. Le Musée de la guerre, et j'ai fait partie du processus, a refusé avec raison d'enlever ces toiles. Elles dépeignaient un épisode réel et historiquement exact. Les événements se sont produits et même s'ils sont répugnants, ils font partie de l'histoire. Le Musée de la guerre a tenu son bout et a refusé toute modification.

Il y a eu un second cas où l'on a soutenu que le Musée de la guerre présentait des données statistiques inexactes sur les soldats canadiens au cours de la guerre de Corée. Le Musée de la guerre a modifié l'exposition parce qu'il a été déterminé que ces données statistiques étaient inexactes. Des responsables ont eu le courage de modifier une exposition qui était manifestement incorrecte.

Il y a donc un précédent attestant que le Musée de la guerre apporte des changements lorsque des expositions sont inexactes. Sur les 10 000 éléments d'exposition, seul un ou deux ne sont pas corrects, et lorsqu'ils ne le sont pas, le Musée de la guerre devrait apporter les changements nécessaires. Dans le cas qui nous intéresse, vous savez que plusieurs personnes jugent qu'un élément d'exposition, plus particulièrement le dernier panneau, doit être modifié et que le Musée de la guerre ne devrait avoir aucune hésitation à le faire pour rétablir l'équilibre. Le déséquilibre est une présentation incorrecte de l'histoire militaire du Canada.

M. Hansen : Je vous remercie de ces observations intéressantes et réfléchies. J'ai deux remarques à faire. Je ne suis pas sûr qu'il soit possible de séparer la question des faits historiques de la légitimité des plaintes des anciens combattants, qui est réelle et qui correspond à des sentiments sincères. Tous ces renseignements doivent être pris en compte. En ce qui a trait à vos observations concernant la photographie de victimes du bombardement de civils à Hambourg, il s'agit d'une photo standard du type montré dans presque tous les livres qui portent sur la guerre de bombardement, plus particulièrement du Bomber Command, des livres qui sont critiques et qui appuient la campagne. Ces photos

seen, there are photos of children with their heads sheared off or of women shrunk to the size of accordions, and other photos that are much more gory. However, that is what happened as the result of a bombing campaign that deliberately targeted the centres of cities where people lived in the thousands. It was inevitable.

It would be a great mistake to remove that. One possible way forward would be to add a photo of some of the industrial destruction wrought by the campaign, such as the V-2 launching pads that were destroyed, the Krupp Works or where the railroads were destroyed, to emphasize that both were the product of the bombing campaign.

[Translation]

Mr. Bernier: One photo has often been used in books, the caption to which was: "Jews being led into a gas chamber at Treblinka." This scene was shown in a book time after time. Someone began to conduct research and to ask questions. Ultimately, that did not change the fate of the Jews; they had been killed, but these were people who were being led down a gully in Ukraine, who were killed and buried on the spot. The outcome of the story remains the same: the Jews were eliminated, but the photo has borne a false message for years.

Two of the three photos of destruction — no doubt caused in large part by bombing or artillery — were taken by National Defence after the war and the other more probably by Germans. I doubt that Canadians went to take photos immediately after the bombing. You also have to take into account the propaganda conducted in time of war with this kind of photograph.

[English]

Senator Atkins: Professor Hansen, we make the assumption that the War Museum is a national treasure — it represents a great deal of Canadian history. However, a problem has been raised by the Air Force Association of Canada and the Royal Canadian Legion, which represent a significant number of people. Is it not in the interest of the museum to reach out in some way to find a compromise to this issue, without in any way doing anything that could be interpreted as the historical revisionism?

Mr. Hansen: I agree, although I cannot speak for the museum and I speak as an uninformed outside observer only. There is no question that the museum has a great interest in consulting veterans and others involved in this campaign to bring them on board to ensure that their views are heard. If the museum feels that their objections on this particular point lack historical validity, then it is in the interests of the museum and, indeed, in the interests of the veterans, although they would never see it that way, for the museum to stand its ground. The overwhelming message received through the rest of the section on the air war, and from the museum overall, is of the profound and powerful contribution that Canadian forces made during the war in defence of the liberty of this country. They expended an effort that was

sont loin d'être les plus incendiaires. Plusieurs d'entre nous l'avons vu, il y a des photos d'enfants décapités et ou de femmes réduites à la taille d'un accordéon, et d'autres photos qui sont beaucoup plus crues. Toutefois, c'est ce qui s'est produit à la suite d'une campagne de bombardement qui ciblait délibérément le centre des villes où les gens habitaient par milliers. C'était inévitable.

Ce serait une grave erreur de les retirer. Il serait possible d'ajouter une photo illustrant la destruction industrielle causée par cette campagne comme les aires de lancement de V-2 qui ont été détruites, le Krupp Works ou les chemins de fer, pour insister sur le fait que les deux types de destruction étaient le produit de la campagne de bombardement.

[Français]

M. Bernier : Une photo a souvent été utilisée dans des livres dont la légende était : « Des juifs qui sont conduits dans une chambre à gaz à Treblinka. » On montrait cette scène dans un livre une fois après l'autre. Quelqu'un a commencé à faire la recherche et poser des questions. Finalement, cela ne changeait pas le sort des juifs; ils avaient été tués, mais c'étaient des gens qu'on amenait dans une coulée, en Ukraine, qu'on abattait et qu'on enterrait sur place. Le résultat de l'histoire reste le même, les juifs ont été éliminés, mais la photo a porté un faux message durant des années.

Deux des trois photos de destructions — sans doute faites en grande partie par des bombardements ou de l'artillerie — ont été prises par la Défense nationale après la guerre et l'autre plus probablement par des Allemands. Je doute que des Canadiens soient allés prendre des photos immédiatement après le bombardement. Il faut aussi prendre en compte la propagande faite en temps de guerre avec ce genre de photo.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : Monsieur Hansen, nous supposons que le Musée de la guerre est un trésor national, qu'il présente une grande partie de l'histoire canadienne. Toutefois, l'Association de la Force aérienne du Canada et la Légion royale canadienne, qui représentent un nombre important de personnes, ont soulevé un problème. Il n'est pas dans l'intérêt du musée de chercher à faire un compromis sur cette question, sans faire quoi que ce soit qui pourrait être interprété comme du révisionnisme historique, n'est-ce pas?

M. Hansen : Je suis d'accord avec vous, bien que je ne puisse parler au nom du musée et que je parle à titre d'observateur de l'extérieur seulement. Il ne fait aucun doute que le musée a tout intérêt à consulter les anciens combattants et d'autres intervenants dans cette campagne pour qu'ils puissent exprimer leurs points de vue. Si le musée estime que leurs objections sur ce point particulier manquent de validité historique, il est alors dans l'intérêt du musée et aussi dans l'intérêt des anciens combattants, bien qu'ils ne le disent jamais de cette manière, que le musée s'en tienne à son point de vue. Le message que laisse le reste de la section sur la guerre aérienne et le musée dans son ensemble évoque l'étendue et l'efficacité de la contribution Forces canadiennes au cours de la guerre pour défendre la liberté de notre pays. Les Forces ont

hugely disproportionate to its size for what was a faraway country. It was in defence of liberty and there is something impressive and moving about that.

It would be dangerous for the museum to capitulate on this point because it would create the impression that there is something tainted about the broader and overwhelmingly powerful conclusion. To cite by example, in the Enola Gay controversy, although I do not know enough details to take one side, a museum in the United States created the impression among historians that that museum is not to be taken seriously because it is not motivated by the pursuit of historical fact but by a certain form of political correctness. In Canada, we and the veterans have a strong interest in avoiding that kind of outcome.

Senator Atkins: Is that even if it means burying the headlines somewhere and having a new headline?

Mr. Hansen: Again, that would be wrong. The overall Allied bombing war was an important element of the Allied strategy. I agree entirely with General Manson that the precision element of the attacks, in particular late in the war, that were led by the Americans had an important effect in the outcome of the war. However, the fact remains that Arthur Harris and the British and, by extension, the Canadians, although they made none of the decisions that drove it forward and were wrapped up in it because of the structures of the day, staked their reputation and expended huge numbers of Allied lives on the bombing of cities. That policy was of doubtful moral validity and did not work in practice. Therefore, for the war museum to bury that fact would do credit to neither history nor the veterans.

Gen. Manson: This whole question of whether the intent of the Allies was to bomb cities or to bomb, primarily, industry and war production in Germany is one that will be debated forever. Professor Hansen threw out some statistics about the U.S. having about 60 per cent accuracy in hitting industries, whereas the Bomber Command including the Royal Canadian Air Force and other Allied air forces was about 6 per cent.

What Professor Hansen did not mention — and this is typical of the arguments that are made against the veterans' position — is that British, Canadian and Commonwealth air forces within Bomber Command were bombing at night, in the dark, whereas the Americans were bombing in daylight. This strategy to have one air force bombing German cities and industry in daytime and the other at night was deliberate, to keep 24-hour pressure on the Nazi regime. The impact that pressure had, for example, on workers going to work to build armaments, was enormous. It was a constant 24-hour-a-day pressure that had a great impact on the outcome of this Allied bombing campaign in the Second World War.

apporté une contribution très largement disproportionnée par rapport à leur taille, compte tenu qu'il s'agissait d'un pays éloigné. Elles sont intervenues pour défendre les libertés et cela transmet un message impressionnant et émouvant.

Il serait dangereux pour le musée de capituler sur ce point parce que cela créerait l'impression qu'il y a quelque chose d'incongru concernant la conclusion plus large et très puissante. Il y a par exemple la controverse concernant Enola Gay. Bien que je ne connaisse pas suffisamment de détails de l'histoire pour prendre partie, un musée des États-Unis a donné l'impression aux historiens qu'il ne faut pas le prendre au sérieux s'il est motivé par la recherche de faits historiques et plutôt par une forme de rectitude politique. Au Canada, nous les anciens combattants avons tout intérêt à éviter ce genre de résultat.

Le sénateur Atkins : Est-ce vrai même s'il faut cacher les titres quelque part et en créer un nouveau?

M. Hansen : Je le répète, ce serait faire fausse route. L'ensemble de la guerre de bombardement a été un élément important de la stratégie des Alliés. Je suis tout à fait en accord avec le général Manson à l'effet que l'élément précision des attaques, plus particulièrement vers la fin de la guerre, menées par les Américains ont eu un effet important sur la conclusion de la guerre. Toutefois, le fait demeure que Arthur Harris et les Britanniques et, par extension, les Canadiens, bien qu'ils n'aient pris aucune décision pour aller de l'avant et qu'ils aient été englobés dans les décisions en raison de la structure qui existait à l'époque, ont mis leur réputation en jeu et qu'il y a eu perte d'un grand nombre de vies humaines chez les Alliés lors des bombardements des villes. Cette politique avait une validité morale douteuse et n'a pas fonctionné dans la pratique. Par conséquent, si le Musée de la guerre enterre ce fait, il ne rendra pas crédit à l'histoire ni aux anciens combattants.

Gén Manson : Le débat sur la question de savoir si l'intention des Alliés était de bombarder les villes ou de bombarder surtout des industries et la production de guerre des Allemands ne cessera jamais. Le professeur Hansen nous a fourni quelques données statistiques indiquant que les États-Unis qui ont obtenu un taux de précision de 60 p. 100 dans leurs frappes des industries, alors que pour le Bomber Command, y compris l'Aviation royale canadienne et les autres forces alliées, ce taux a été d'environ 6 p. 100.

Le professeur Hansen n'a pas mentionné — et cela est typique des arguments qui ont été apportés contre la position des anciens combattants — que les forces aériennes britanniques, canadiennes et du Commonwealth au sein du Bomber Command faisaient des bombardements de nuit, dans le noir, tandis que les Américains bombardaient en plein jour. Cette stratégie qui consistait à avoir une force aérienne chargée de bombarder les villes allemandes et les industries en plein jour et une autre de le faire la nuit était délibérée afin de maintenir une pression constante sur le régime nazi. Les pressions ont été considérables sur les travailleurs qui devaient se rendre dans les industries de l'armement. La pression était constante, 24 heures par jour, et elle a eu des répercussions considérables sur le résultat de cette campagne de bombardement des Alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Another factor that is starkly evident — or should be, but which seems to be forgotten in many arguments being made today — is that bombing was dreadfully inaccurate in those days. The techniques simply did not have the ability, other than in the most ideal circumstances, to drop bombs accurately on targets. I think today's generation tends to look at images from the Gulf War, where they see incredibly accurately delivered missiles going through windows of the target. You cannot judge World War II bombing by those standards. It was an inaccurate period.

One phenomenon that was discovered in bombing, particularly in nighttime bombing in World War II, was that the initial bombers would drop their weapons close, if not right on the target, but succeeding waves attacking that same target would drop their bombs earlier and earlier. There was a creep away from the target area because of the smoke and the cloud of dust that had been brought up by the initial bombs, in darkness particularly, and the tremendously inaccurate bomb sites that were used by the bombers. It was a different world. Judging accuracy of bombing and claiming that the intent was to bomb the centres of cities and kill as many civilians as possible simply does not ring true.

Mr. Hansen: I entirely agree on the point about accuracy. Bombing was terribly inaccurate because of the factors mentioned, and also because of the conditions the pilots were under. Searchlights and flaks were blasting the hell out of them. Bombing precisely under those conditions was extremely difficult.

I do not want to present the Americans as the white knights of this campaign. They killed many civilians. However, there is a basic and important distinction between the incidental and unintentional killing of civilians and the deliberate killing of civilians. The Americans deliberately killed civilians for four weeks in the February 1945 raids, above all in Berlin. Bomber Command deliberately killed civilians for three years. Those are undisputed historical facts.

On the point of the 24-hour campaign, that was not a principled decision. It was a compromise. Both sides were passionately committed to their view of bombing. The British thought daylight bombing would not work: It cost too many pilots, so they had to bomb at night and they had to area bomb. The Americans were convinced they had to bomb during the day and to bomb precisely. Since they could not agree, at Casablanca, in January 1943, they said: We will agree to disagree. You bomb by day and we will bomb by night.

Il y a un autre fait qui saute aux yeux ou qui devrait le faire, mais qui semble être oublié dans plusieurs des arguments qui sont apportés ici aujourd'hui : les bombardements étaient horriblement imprécis à cette époque. Les techniques utilisées ne permettaient pas de larguer des bombes avec précision sur des cibles, sauf dans des circonstances idéales. La génération d'aujourd'hui tend à regarder les images qui nous viennent de la guerre du Golfe où on peut voir des missiles qui sont largués avec une précision incroyable, qui passent à travers des fenêtres pour atteindre leur cible. On ne peut juger les bombardements de la Seconde Guerre mondiale à la lumière de ces normes. L'imprécision était la norme.

On a constaté lors des bombardements, plus particulièrement lors des bombardements de nuit pendant la Seconde Guerre mondiale, que les premiers bombardiers larguaient leurs munitions près de la cible, sinon sur la cible, mais que les vagues successives de bombardiers qui visaient une même cible larguaient leurs bombes de plus en plus tôt. Les pilotes cherchaient à s'éloigner de la zone cible en raison de la fumée et du nuage de poussière qui résultaient des premières bombes, particulièrement la nuit; en plus, il y avait un très grand nombre de cibles très imprécises pour les bombardiers. La situation était différente. On ne saurait juger de la précision des bombardements et prétendre que le but était de bombarder le centre des villes et de tuer le plus de civils possibles. Cela n'a aucun sens.

M. Hansen : Je suis tout à fait d'accord avec vous concernant la précision. Les bombardements étaient horriblement imprécis en raison des facteurs que vous avez mentionnés, et aussi à cause des conditions dans lesquelles évoluaient les pilotes. Les projecteurs et les tirs des canons antiaériens les énervaient au plus haut point. Le bombardement de précision dans ces conditions était extrêmement difficile à réaliser.

Je ne souhaite pas présenter les Américains comme les sauveurs de cette campagne. Ils ont tué de nombreux civils. Toutefois, il y a une distinction fondamentale et importante entre le fait de tuer des civils de manière accessoire et non intentionnelle et de les tuer de manière délibérée. Les Américains ont délibérément tué des civils pendant quatre semaines lors des raids menés en février 1945, au-dessus de la ville de Berlin. Le Bomber Command a délibérément tué des civils pendant trois ans. Ce sont là des faits historiques non contestables.

Quant à la campagne de bombardement 24 heures sur 24, elle ne procédait pas d'une analyse fondée sur des principes. Il s'agissait d'un compromis. Les deux côtés tenaient passionnément à leur approche aux bombardements. Les Britanniques estimaient que les bombardements en plein jour ne donneraient aucun résultat, qu'ils risquaient de sacrifier un trop grand nombre de pilotes et qu'il fallait par conséquent procéder à des bombardements de nuit dans les zones disponibles. Les Américains étaient quant à eux convaincus que les bombardements en plein jour et les bombardements de précision étaient ce qu'il fallait. Comme on ne pouvait s'entendre, les deux parties ont convenu de ce qui suit à Casablanca, en janvier 1943 : Nous acceptons d'être en désaccord. Vous bombardez le jour et nous bombardeons la nuit.

It was not a principled decision. It was simply a way of getting around the fundamental disagreement between the two allies.

Senator Kenny: Thank you. To Professor Hansen: Does history every change?

Mr. Hansen: I was waiting for the rest of the question.

Senator Kenny: That is all.

Mr. Hansen: Does history ever change? Of course, our interpretation of history changes hugely. I read in one of the briefs — I think it was by Desmond Morton, but I do not mean to misquote him — that the Louis Riel rebellion was once treason and is now glorious resistance. Clearly, historical interpretation does change.

Do certain historical facts change? No, they do not. The Germans started the war and the Germans lost the war. Those facts will never change.

I think there is a fact-interpretation distinction, although I would admit that the boundaries blur at certain times.

Senator Kenny: I heard you say that historians change their views over parts of history when they have a chance to reflect on it further.

Mr. Hansen: Context plays a role.

Senator Kenny: Is there only one way to describe the truth?

Mr. Hansen: It depends on what we are talking about. No, there is not one way to describe the truth. I assume we are talking about this issue in the context of the museum, and that is why there is an enduring controversy. The point made upfront was that one can have differing interpretations of the same facts.

Senator Kenny: I have some difficulty with your conclusion, and also yours, Professor Bernier.

Your conclusion, Professor Hansen, is that the museum's exhibit is historically accurate and balanced in its presentation. I do not have any difficulty with that so far.

You said its conclusions are supported by British, American and Canadian official histories, by decades of scholarship and by Canada's most distinguished historians. I do not have problems there.

If the museum were to change the exhibit text to please victims, it would need to ignore, suppress and deny historical evidence. That is a straw man. You have set up a straw man before the committee and suggested that any change in the exhibit text that pleased veterans would ignore, suppress and deny undisputed historical evidence.

You are telling the committee that there are not 10 ways that historians could describe what happened, still be accurate, still maintain their integrity and still have something that was

Cette décision n'était nullement fondée sur des principes. C'était tout simplement une façon de contourner le désaccord fondamental de deux alliés.

Le sénateur Kenny : Merci. Monsieur Hansen : l'histoire ne change-t-elle jamais?

M. Hansen : J'attendais le reste de la question.

Le sénateur Kenny : C'est tout.

M. Hansen : Est-ce que l'histoire change jamais? Bien sûr, notre interprétation de l'histoire varie considérablement. J'ai lu dans un des mémoires — je crois que c'est celui de Desmond Morton, mais je ne voudrais pas le citer sans texte — que la rébellion menée par Louis Riel en était une de trahison alors que l'on considère aujourd'hui qu'il a offert une résistance glorieuse. De toute évidence, l'interprétation historique change.

Est-ce que certains faits historiques changent? Non, ils ne changent point. Les Allemands ont commencé la guerre et les Allemands ont perdu la guerre. Ces faits ne changeront jamais.

J'estime qu'il y a une distinction entre les faits et l'interprétation, bien que j'admettrais que les frontières sont parfois floues.

Le sénateur Kenny : Je vous ai entendu dire que les historiens changent leur point de vue concernant des aspects de l'histoire lorsqu'ils ont une chance de s'y plonger plus avant.

M. Hansen : Le contexte joue un rôle.

Le sénateur Kenny : N'y a-t-il qu'une seule façon de décrire la vérité?

M. Hansen : Tout dépend de ce dont on parle. Non, il n'y a pas qu'une seule façon de décrire la vérité. Je suppose que nous discutons de cette question dans le contexte du musée et c'est la raison pour laquelle la controverse persiste. Ce qui a été avancé dès le départ est qu'il est possible d'avoir des interprétations différentes des mêmes faits.

Le sénateur Kenny : J'ai certains problème concernant votre conclusion et aussi concernant la conclusion de monsieur Bernier.

Monsieur Hansen, vous concluez que l'exposition du musée est historiquement exacte et équilibrée dans sa présentation. Cela ne me pose aucun problème.

Vous dites que les conclusions sont appuyées par les historiens officiels britanniques, américains et canadiens, par des années de recherche et par des historiens distingués du Canada. Encore là, cela ne me pose aucun problème.

Si le musée devait modifier le texte de la présentation pour plaire aux victimes, il devrait ignorer, supprimer et nier des faits historiques. C'est une proposition bidon. Vous avez présenté une proposition bidon au comité et vous laissez entendre que toute modification au texte de l'exposition pour plaire aux anciens combattants serait une façon d'ignorer, de supprimer et de nier des preuves historiques incontestables.

Vous dites au comité qu'il n'y a pas dix façons pour les historiens de décrire ce qui s'est produit, d'être précis, de maintenir leur intégrité et d'avoir un résultat qui soit

historically sound. You suggest all sorts of terrible things would happen. Do you not believe that if we had 10 historians sitting around this table and asked them all to describe this event, all men and women of integrity, that we would receive 10 different descriptions? Could they not all be right?

Mr. Hansen: I appreciate the burden of your point and I will be glad to admit that, at a logical level, my statement does not ring true in the sense that one could certainly, by counter-example, come up with a minor change in the text that does not violate the claims of historical accuracy. At a logical level, I will accept what you said.

However, the point I do not want to retreat from is that the four claims put forward by the committee on vast destruction, on the deliberate targeting on morale, on the number of people killed and on industrial production, those are not facts about which 10 historians who knew this debate would disagree.

If the panel said, for example, the bombing campaign had no effect or a decisive effect — imagine either of those two statements — on the development of the war, that sort of interpretive exercise would be subject to a massive degree of interpretation. All it says is that it targeted morale. If the conclusion was that it destroyed or had no effect on morale, again, I think 10 historians would disagree profoundly on those conclusions.

Senator Kenny: You miss my point, Professor. My point is this — and I think you have conceded it — that you can have a number of historians with great integrity write about an event and come up with a number of different descriptions. Is that true or not true?

Mr. Hansen: It depends on the event. At the risk of being controversial, one historian, David Irving, tried an interpretation of the number of Jews killed in WW II, which was not subject to that interpretation. If I were to put forward to this committee that Germany did not unilaterally start the war but it was forced on them by the aggressive intention of its enemies, which is the claim of Nazi propaganda, that debate would not be reasonable. That statement is inaccurate.

Senator Kenny: I need to go back to square one again. Square one is simply this: I do not want you giving me extremes at one end and extremes at another to demonstrate that historians can proceed without integrity. I am saying that if historians proceed in a sound, academic way and work with integrity, is it not possible for them to come up with different ways of describing the same thing?

Mr. Hansen: With the greatest respect, I understand perfectly what you are saying but we cannot —

Senator Kenny: Stop dodging around the answer, then.

Mr. Hansen: I am not dodging the answer. That question cannot be answered at a general, abstract level because, unfortunately, it depends on what we are talking about. Certain

historiquement exact. Vous laissez entendre qu'il y aurait toutes sortes de choses terribles qui se produiraient. Ne croyez-vous pas que s'il y avait une dizaine d'historiens, hommes et femmes de grande intégrité, autour de cette table et que nous leur demandions de décrire l'événement, nous obtiendrions dix descriptions différentes? Ne pourraient-ils tous avoir raison?

M. Hansen : J'apprécie la force de votre point de vue et je serai heureux d'admettre que, au plan logique, mon énoncé peut paraître fallacieux dans le sens qu'il serait certainement possible, par voie de contre-exemple, d'apporter au texte un changement mineur qui ne viole pas les prétentions de précision historique. À un niveau logique, j'accepte ce que vous avez dit.

Toutefois, je ne veux pas renoncer au fait que les quatre allégations qui ont été faites par votre comité concernant la destruction massive, le ciblage délibéré pour saper le moral, le nombre de personnes tuées et la production industrielle. Ce ne sont pas des faits avec lesquels les dix historiens dont nous avons parlé pourraient être en désaccord.

Si le panneau disait, par exemple que la campagne de bombardement n'a eu aucun effet ou un effet décisif — prenons les deux énoncés — sur l'évolution de la guerre, cet exercice d'interprétation pourrait faire l'objet d'un désaccord très important. Tout ce que l'on dit est que la campagne visait à miner le moral. Si la conclusion est qu'elle a détruit le moral ou qu'elle n'a eu aucun effet sur le moral, les dix historiens ne seraient pas du tout d'accord.

Le sénateur Kenny : Vous ne comprenez pas mon point, monsieur. Je vous dis — et je crois l'avoir admis — qu'il est possible d'avoir un certain nombre d'historiens de grande intégrité qui rédigent un texte au sujet d'un événement et qui en donnent des descriptions différentes. Est-ce exact?

M. Hansen : Tout dépend de l'événement. Au risque de susciter la controverse, un historien, M. David Irving, a tenté de trouver une interprétation au nombre de juifs qui ont été tués au cours de la Seconde Guerre mondiale, un fait qui n'était pas sujet à interprétation. Si je devais soumettre à votre comité que l'Allemagne n'a pas unilatéralement amorcé la guerre, mais qu'elle a été forcée d'entrer en guerre à cause des intentions agressives de ses ennemis, ce qui est le fondement de la propagande nazie, ce débat ne serait pas raisonnable. Cet énoncé est inexact.

Le sénateur Kenny : Je dois revenir à la case départ. Au départ, nous posons ceci : je ne veux pas que vous me fassiez part de points de vue extrêmes d'un côté et de points de vue extrêmes de l'autre pour démontrer que les historiens peuvent agir sans intégrité. Je dis que si les historiens font des recherches appropriées et qu'ils font preuve d'intégrité, n'est-il pas possible qu'ils donnent des descriptions différentes d'un même événement?

M. Hansen : Je dis respectueusement que je comprends parfaitement ce que vous dites, mais nous ne pouvons...

Le sénateur Kenny : Cessez de tourner autour du pot, alors.

M. Hansen : Je ne tergiverse pas. Il est impossible de répondre à cette question de manière générale, de manière abstraite, car malheureusement tout dépend de ce dont nous parlons. Certains

historical developments are subject to more interpretation than others. Again, the conclusions reached by the Canadian War Museum are not revisionist. They are not radical, nor are they out of keeping with historical opinion. They square clearly with what the majority of the historians who work on this campaign argue.

Senator Kenny: No doubt, but are you telling me that the words on that plaque are perfect?

Mr. Hansen: The conclusions are perfect. If one wanted to debate the word “although,” I would be happy to debate that word. For example, one could remove the word “although” and retain the rest of the statement and the substantive meaning of the statement would remain — my criterion. However, the word would have been changed — your criterion.

Senator Kenny: Professor Bernier, if I may go to your closing paragraph, you make the statement there that, from your point of view as a historian, any change made to this part of the exhibit from this point forward could be interpreted only as caving in to political pressure. From now until the end of time, if any change was made, you would see that as “caving in to political pressure.” Is that correct?

[*Translation*]

Mr. Bernier: I was referring to the current controversy. Obviously, I am not telling you that, in 50 years, we still will not have the same arrangement of artefacts and the same story to tell. There will probably be a new permanent exhibition. That was simply in relation to what we are debating today. I was asked to make a personal evaluation of what was taking place. I thought we would leave it at that. And yet, today, I find myself before politicians. If a change is made, someone could definitely interpret that fact as being the result of political pressure.

[*English*]

Senator Kenny: Did you have the opportunity to read the transcript or see the telecast of the officials from the museum appear before us, together with Mr. Granatstein?

Mr. Bernier: Yes.

Senator Kenny: Did you feel they were under political pressure?

[*Translation*]

Mr. Bernier: No, each one presented his point of view in his own way.

[*English*]

Senator Kenny: Were they harassed or harangued or abused?

développements historiques sont sujets à une plus grande interprétation que d'autres. Les conclusions du Musée canadien de la guerre ne sont pas révisionnistes. Elles ne sont ni radicales ni contraires à l'opinion historique. Elles correspondent clairement aux conclusions de la majorité des historiens qui ont travaillé à cette campagne.

Le sénateur Kenny : Sans aucun doute, mais êtes-vous en train de me dire que les mots utilisés sur cette plaque sont parfaits?

M. Hansen : Les conclusions sont parfaites. Si l'on veut débattre du mot « même », je serai heureux d'en débattre. Par exemple, il serait possible, selon moi, d'éliminer le mot « même » et de conserver le reste de l'énoncé et de préserver la signification importante de l'énoncé. Toutefois, le mot aurait été changé, c'est-à-dire votre critère.

Le sénateur Kenny : Monsieur Bernier, si je puis me référer à votre paragraphe de clôture, vous dites à titre d'historien que tout changement à cette partie de l'exposition pourrait être interprété comme une façon de céder aux pressions politiques. Jusqu'à la fin des temps, si un changement était apporté, vous verriez cela comme « un recul face à des pressions politiques ». Est-ce exact?

[*Français*]

M. Bernier : Je faisais référence à la controverse actuelle. Évidemment, je ne vous dis pas que dans 50 ans on aura encore la même disposition des artefacts et la même histoire à raconter. Il y aura probablement une nouvelle exposition permanente. C'était simplement par rapport à ce qu'on débat aujourd'hui. J'ai été amené à faire une évaluation personnelle de ce qui se déroulait. Je pensais qu'on en resterait là. Pourtant, aujourd'hui, je me retrouve devant des hommes politiques. Si on effectue un changement, quelqu'un pourrait certainement interpréter ce fait à des pressions politiques.

[*Traduction*]

Le sénateur Kenny : Avez-vous eu l'occasion de lire la transcription ou de voir la retransmission de la séance au cours de laquelle les représentants du musée ont été entendus par le comité le même jour que M. Granatstein?

M. Bernier : Oui.

Le sénateur Kenny : Avez-vous l'impression qu'ils ont été soumis à des pressions politiques?

[*Français*]

M. Bernier : Non, chacun présente son point de vue à sa manière.

[*Traduction*]

Le sénateur Kenny : Avez-vous eu l'impression qu'on les dénigrait ou qu'on leur faisait des remontrances?

[Translation]

Mr. Bernier: No. The eventual interpretation, which you will certainly read in a newspaper, will be that we will have someone — that may be false, but that will be the interpretation given.

[English]

Senator Kenny: We are here to correct the record, then, and ensure that no one jumps to inappropriate conclusions. I felt they were treated with courtesy and respect. We heard them out, even to the extent that we did not have much time for questions. Surely it is possible, one, not to say only this is perfect and therefore I cannot change it; and, two, not to say, should a change happen by any chance, it is as a result of the political pressure being placed on us. Surely it is possible for reasonable people to say, “Goodness. We can probably describe that half a dozen ways.” I wonder if one of those six different ways would not be so offensive to people who we care about a great deal, who have performed enormous service to the country and who deserve a bit of extra effort when it comes to describing what they did and what happened when they did it. Is that not possible?

[Translation]

Mr. Bernier: From my point of view, yes. That is what I presented before and again somewhat today.

[English]

Senator Kenny: I was concerned only about your last point where you said that any change from this point forward is not happening.

[Translation]

Mr. Bernier: I understand. Thank you.

Senator Dallaire: I want to welcome you, gentlemen. General Manson, we have not emphasized often enough the work you have had to do to have a major war museum built. I congratulate you and your colleagues. We are very proud of it.

[English]

In this particular presentation, I will indicate to you upfront that, having looked at it, the interpretation that is given by the vast majority of the people who have any link to anything that might be military or an interpretation of military skills leads them to believe the pejorative perspective that has been articulated by many people thus far.

Whether one argues it is accurate or not, what is left to the people is something that, in my opinion, has an overtly negative tone in regard to not only the campaign but also to those who participated in that campaign and to Canada participating in that campaign. That leaves me with a perspective that I am wondering if balance exists throughout the process. For example, is the blitz projected in a similar sort of fashion? Are the nuclear bombings of

[Français]

M. Bernier : Non. L'interprétation éventuelle, que vous allez lire certainement dans un journal, sera qu'on aura quelqu'un — c'est peut-être faux, mais ce sera l'interprétation que l'on donnera.

[Traduction]

Le sénateur Kenny : Il s'agit donc de mettre les choses au point et d'éviter que tout cela soit mal interprété. J'estime pour ma part qu'ils ont été accueillis avec beaucoup de courtoisie. Ils ont eu l'occasion de s'exprimer pleinement, au point même où nous n'avons guère eu le temps de leur poser des questions. Ne pourrait-on pas, sans prétendre qu'il n'y a pas à revenir sur ce qui s'est passé, ne pas laisser entendre non plus que les modifications qui pourraient éventuellement être apportées seraient dues à des pressions politiques. Ne doit-on pas reconnaître, en bonne raison, qu'il y a diverses façons de dépeindre ce qui s'est passé. Je me demande si parmi ces diverses manières, il n'y en aurait pas une qui ne ferait pas injure à ces personnes pour qui nous éprouvons la plus grande estime, qui ont rendu à la nation d'immenses services et qui méritent bien que l'on soigne particulièrement la façon dont on évoque leurs faits d'armes et leurs contretemps. Ne serait-ce pas possible?

[Français]

M. Bernier : De mon point de vue, oui. C'est ce que j'ai présenté avant et encore un peu aujourd'hui.

[Traduction]

Le sénateur Kenny : Je parlais uniquement du dernier point que vous avez soulevé, lorsque vous nous avez dit que l'on ne reviendrait pas sur ce qui a été fait.

[Français]

M. Bernier : Je comprends. Merci.

Le sénateur Dallaire : Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Général Manson, nous n'avons pas souligné assez souvent le travail que vous avez dû accomplir pour faire construire un musée de la guerre de grande envergure. Je vous félicite, ainsi que vos collègues. Nous en sommes très fiers.

[Traduction]

Je tiens à dire carrément qu'après avoir visité l'exposition, la grande majorité des gens qui, de près ou de loin, ont quelque chose à voir avec la chose militaire et la manière dont les opérations peuvent se dérouler en temps de guerre, semblent d'accord qu'il en est en l'occurrence donné une interprétation péjorative.

Abstraction faite de l'exactitude ou non de cette interprétation, les gens qui l'ont vue restent sur une impression manifestement négative en ce qui concerne, certes, la campagne de bombardement, mais en ce qui concerne aussi tous ceux qui y ont participé, et même le rôle joué à l'époque par le Canada. A-t-on bien cherché à présenter les choses de manière équilibrée. A-t-on, par exemple, présenté dans une même optique

the Japanese, a correction of the Americans on the Japanese, projected in the same sort of fashion? Is the fact that 27 million civilians were killed during World War II, of which a portion was part of that campaign, within the strategic focus? Yes, killing civilians is not necessarily within either the conventions of human rights that were evolving or the law of armed conflict. However, it was within the norm, if I can abuse that term, of the use of force in campaigns of total war of that time. I did not get that feeling in the display. That was not projected. To me, there is a dimension that is not necessarily balanced, right off the bat.

However, I want to make a few specific points. First, I now realize, Professor Hansen, that the years I spent at staff colleges and on war gaming, and so on, studying wars and options that commanders had over those campaigns, was something called counter-factual speculation. I am not sure that is exactly what we were doing, but it is absolutely analytical work on what happened, what could have happened, why the commander decided to do that versus doing this, and what was the commander's option analysis at the time. I contend that the debate of how and why some decision was taken and whether it was effective is absolutely overt and can be credible and rigorous under peer review, as with any other sort of work of research or analysis of things that happened.

Second, we are not in this exercise to please veterans. We are not in this exercise to create fiction but to bring what we hope are the voices of a variety of players into the forum of democracy, permitting them to be expressed. In so doing, there is nothing in there that is sacred, apart from facts. I ask the question to Professor Hansen, and to you, General Manson, and Mr. Bernier, because I found your comments in regard to the essentiality of that board to start with, let alone the arguments on the pictures, interesting. Is it the role of a museum to interpret and to project an interpretation, or is it the role of the museum to articulate facts with the balanced methodologies of any pedagogical tools that might be available to ensure that facts come to the fore rather than interpretations, which, no matter how academically it could be argued, can also lead sometimes to certain speculation?

Professor Hansen, I would love to be in your classes.

Mr. Hansen: Thank you. That is high praise. I will respond to your general comment about additions to other displays in the museum. I do not feel competent to comment on any particular exhibit. As a general principle, they seem to me perfectly fine.

les bombardements lancés, au début de la guerre, contre les villes anglaises? Présente-t-on, sous un même angle, les deux bombes atomiques larguées sur le Japon par les Américains? Rappelle-t-on que 27 millions de civils ont été tués au cours de la Seconde Guerre mondiale, dont une partie, certes, dans le cadre de la campagne en question? Le bombardement des populations civiles n'est pas, c'est clair, autorisé par les conventions relatives aux droits de la personne ou au droit de la guerre. Cela dit, ce genre d'opérations était, si l'on peut dire, conforme à la norme régissant à l'époque l'emploi de la force dans le cadre d'une guerre totale. Ce n'est pas cependant ce que je retiens de cette exposition. Ce n'est pas la conclusion qui en ressort. J'estime qu'il y a là, dès le départ, un certain déséquilibre.

Cela dit, je tiens à apporter quelques précisions. D'abord, monsieur Hansen, je voudrais évoquer les années que j'ai passées dans les collèges d'état-major, où nous effectuions des simulations stratégiques, nous penchant sur les opérations militaires et sur les choix qui s'offraient, dans le cadre de diverses campagnes, aux commandants. Or, il y avait quelque chose que certains appelaient des hypothèses contrefactuelles. Je ne suis pas certain que ce soit effectivement la nature de l'exercice auquel nous nous livrions, mais il s'agissait d'analyser ce qui s'était passé, ce qui aurait pu se passer, pourquoi le commandant avait opté pour telle solution plutôt que pour telle autre, et comment le commandant avait à l'époque analysé la situation. J'estime que l'analyse des décisions qui ont été prises, des raisons qui les ont motivées, et de la justesse de ces décisions, peut, comme les recherches ou les analyses menées dans d'autres domaines, faire l'objet d'un débat rationnel.

Deuxièmement, l'objet de l'exercice n'est pas de faire plaisir à tout prix aux anciens combattants. Il ne s'agit aucunement de faire en l'occurrence oeuvre d'imagination, mais bien de faire intervenir dans ce forum de la démocratie les points de vue de divers acteurs et de leur donner l'occasion de s'exprimer librement. Dans ce genre de débat, seuls les faits sont sacrés. Ma question s'adresse donc à M. Hansen, au général Manson et à M. Bernier car j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que vous avez dit au sujet de l'importance de cette exposition, et les arguments que vous avez fait valoir à l'égard des photos. Appartient-il à un musée d'interpréter l'histoire, et de privilégier une interprétation donnée, ou le rôle d'un musée n'est-il pas plutôt d'exposer les faits au moyen d'outils méthodologiques et pédagogiques et de mettre en avant, non pas une interprétation des faits, mais les faits eux-mêmes, car toute interprétation, quels que soient les raisonnements invoqués à l'appui, a quelque chose de conjectural.

Monsieur Hansen, j'aurais beaucoup aimé être un de vos étudiants.

M. Hansen : Vous êtes trop aimable. J'aimerais répondre à ce que vous avez dit, plus généralement, au sujet des ajouts qui pourraient être apportés aux autres expositions du musée. Je ne me sens pas en effet compétent pour me prononcer sur une exposition précise. Je n'ai d'ailleurs rien à y redire de manière générale.

The side issue of total war, which you mentioned, is often brought up. I appreciate your points about the awful number of civilians killed in this war, but there was never total war. There was war between the Russians and the Germans, and between the Japanese and the Allies, but the Germans and the Western Allies respected, in the main — and there were some important exceptions to that statement — Geneva conventions on the treatment of prisoners. I am lecturing: You know this as well as I do. Had it been total war, when the Allied armies went into Germany, they would have had no compunction about going door-to-door and spraying bullets madly, killing every civilian in their wake. We know they did not do that. They made every effort to reduce civilian casualties. I do not think that saying it was total war gives us that much theoretical purchase.

On counter-factual speculation, first, historians tend to be suspicious of it. I am not opposed to counter-factual speculation. The point I was trying to emphasize is that it would need to be two-sided. We need to consider the possibility of there having been no bombing in the war at all, or no area bombing and only precision bombing. It is a vast but intellectually engaging enterprise. The time is well spent on it. It is difficult to know whether a museum could ever do that, but as a general intellectual exercise, it is important.

On the question of pleasing the veterans, if I gave the impression that I thought this committee was out to please veterans, I apologize. I did not mean to give that impression. This committee is an important part of the public debate and it is evidence for one of the claims of the museum that there is an “Enduring Controversy,” and I welcome the presence of this committee and the opportunity to speak before it. I apologize if I gave the other impression.

On your last question, I would go with the latter suggestion, the role of the museum to present facts rather than interpretation, insofar as one can ever make a clear distinction between the two.

Gen. Manson: Perhaps I can add a word about these interesting subjects. In the last two questions posed by senators, we are getting to the heart of the issue facing us here today.

Let me agree totally with Professor Hansen that the museum’s purpose is not to please veterans. Veterans have a personal interest in this, about which they are vocal, and understandably so.

La question de la guerre totale, que vous avez vous-même évoquée, est fréquemment soulevée. Cette guerre a, il est vrai, fait un nombre effroyable de victimes civiles, mais ça n’a jamais été une guerre totale. Il y avait la guerre entre les Russes et les Allemands, et entre les Japonais et les Alliés, mais les Allemands et les Alliés occidentaux ont, d’une manière générale, respecté les conventions de Genève relatives au traitement des prisonniers. Je m’empresse d’ajouter qu’il y a eu, certes, de notables exceptions à ce que je viens d’affirmer. C’est mon côté pédagogue qui ressort, j’en suis conscient. Mais, s’il s’était agi d’une guerre à outrance, rien n’aurait empêché les armées alliées, lorsqu’elles ont pénétré en Allemagne, de faire irruption chez les gens et de massacrer les habitants. Or, nous savons que ce n’est pas comme cela que les choses se sont passées. Tout a été fait pour réduire le nombre de victimes civiles. Je ne suis pas certain que l’on puisse faire avancer le débat en parlant en l’occurrence de guerre totale.

En ce qui concerne la conjecture, je dois dire d’emblée que les historiens ont plutôt tendance à s’en méfier. En ce qui me concerne, je n’y suis nullement opposé mais, alors, il ne faut occulter aucun aspect de la question. Il faut notamment songer à ce qui aurait pu se passer si nous nous étions abstenus de tout bombardement, ou du moins de tout bombardement de zone, nous en tenant à des bombardements sur des objectifs précis. C’est un débat qui nous entraînerait loin, mais qui serait très intéressant sur le plan intellectuel. Ce genre d’exercice vaut la peine d’être mené. On ne sait pas si cela pourrait se faire dans le cadre d’un musée mais, sur le plan intellectuel, ce genre de réflexion est important.

En ce qui concerne l’idée de donner satisfaction aux anciens combattants, je dois dire que je suis tout à fait désolé si j’ai pu donner l’impression que c’est en cela que consistait selon moi la tâche du comité. J’espère sincèrement ne pas avoir donné cette impression. Le comité contribue notablement au débat sur la question, et ses travaux confirment que, comme le rappelle notamment le musée, la question demeure hautement controversée. C’est donc une bonne chose que ce comité existe et que les divers points de vue puissent s’exprimer devant lui. J’espère vraiment ne pas avoir donné l’impression que ce n’était pas mon point de vue.

En ce qui concerne votre dernière question, je pense que le musée a pour mission de présenter les faits plutôt que de les interpréter si tant est qu’il soit possible de distinguer nettement l’un de l’autre.

Gén Manson : Permettez-moi de dire un ou deux mots au sujet de ces questions importantes. Les deux dernières questions que nous posent les membres du comité nous amènent au cœur du problème.

M. Hansen a bien sûr raison de dire que la tâche du musée ne consiste pas à faire plaisir aux anciens combattants. Ceux-ci ont, en cela, un intérêt tout à fait particulier et l’on comprend fort bien leur émotion.

However, the purpose of the museum and of this exhibition is to tell the true and full story about one important element of a major war in which Canada participated. That story must be told factually and completely. Senator Kenny brought out that there can be a broad array of fact-based interpretations of history.

My concern here is that in its interpretation, and only in its final panel called "An Enduring Controversy," the interpretation is flawed because it comes down heavily with a bias on one side of the argument. That is not the purpose of the war museum.

The war museum is addressing its story to the visitors, the people who come and look at these displays and learn from them. Beyond that, it is the entire people of Canada whose interest is to be preserved in the Canadian War Museum.

The museum is the major repository of historical fact and interpretation in this country today of our military history. As I said before so many times, it does its job extremely well. It is an anomaly, therefore, that in this one particular case they have come down with a misinterpretation of an important part of our history. All that we, the veterans and Canadians themselves, should seek as a successful outcome to this dispute is that the balance be restored in that one final panel. It could be done so easily.

[*Translation*]

Mr. Bernier: In the museum and in all its, let us say, academic activities, the facts are always reported. A certain difficulty arises because we rely on artefacts, and certain facts are sometimes forgotten for lack of artefacts.

Everything is subject to interpretation. We can accept or not accept what is presented through the permanent exhibit. I am persuaded that, if historians toured the permanent exhibit, each one would say that he would have done things his own way. A compromise has to be reached in order to present something that everyone can rally around.

Reference was made to what is called the North West Rebellion. Today we realize that there were virtually no enemies in that incident; everyone was a friend, even though they shot at each other for a few days. We can not start a debate on all aspects of the event, but there is one on that part in particular.

For example, I found myself caught up in a debate, at a French university, on the bombing of Caen, which took place in the summer of 1944. Some French historians were of the view that the bombing had been completely pointless, having caused the deaths of 3,000 persons. The Canadians and British, for their part, who had been at the gates of Caen for a month and who wanted to

Cela dit, la mission du musée, et la raison d'être de cette exposition, est de dire, complètement et véridiquement, ce qui s'est passé dans le cadre d'un volet important d'une guerre majeure à laquelle le Canada a participé. Ces événements doivent être racontés et le récit qui en est fait doit être exact et complet. Le sénateur Kenny nous a rappelé que les mêmes faits peuvent donner lieu à des interprétations historiques très diverses.

Ce qui me préoccupe dans tout cela c'est que, même si c'est seulement dans le dernier panneau, sous le titre « Une controverse qui persiste », on se trouve face à une interprétation qui est critiquable parce qu'elle privilégie très nettement une seule des thèses en présence. Ce n'est pas ce qu'est censé faire le musée de la guerre.

Le musée de la guerre s'adresse en effet aux visiteurs, c'est-à-dire à une clientèle qui vient s'instruire en parcourant l'exposition. Mais au-delà des personnes qui visitent le musée, il faut songer en outre à la population canadienne tout entière et protéger ses intérêts au niveau de ce qui se passe au Musée canadien de la guerre.

Ce musée est le dépositaire de faits historiques replacés dans le contexte particulier qui est le leur. J'ai eu maintes fois l'occasion de le dire, il s'agit là d'un travail que le musée accomplit admirablement. Nous nous trouvons donc en l'occurrence devant une sorte d'anomalie puisque, dans ce cas précis, on semble avoir mal interprété un pan important de notre histoire. Ce que nous voudrions, nous les anciens combattants mais également, je pense, tous les Canadiens, c'est que la question soit réglée en rétablissant l'équilibre de ce qui est avancé dans le dernier panneau. Cela ne devrait soulever aucune difficulté.

[*Français*]

M. Bernier : Dans le musée et dans toutes ses activités, disons académiques, les faits sont toujours rapportés. Il se pose une certaine difficulté parce qu'on s'appuie sur des artefacts et certains faits sont parfois oubliés faute d'artefacts.

Tout est matière à interprétation. On peut accepter ou non ce qui est présenté au fil de l'exposition permanente. Je suis persuadé que si des historiens font le tour de l'exposition permanente, chacun dira qu'il aurait fait les choses à sa façon. Il faut en arriver à un compromis pour présenter quelque chose qui rallie tout le monde.

On a fait référence à ce qu'on appelle la rébellion du Nord-Ouest. On se rend compte aujourd'hui que dans cet événement il n'y avait pratiquement pas d'ennemis, tout le monde était ami, même s'ils se sont tirés dessus durant quelques jours. On ne peut soulever un débat sur tous les aspects de l'événement, mais il en existe un sur cette partie en particulier.

Je me suis trouvé, par exemple, pris dans un débat, à une université française, sur le bombardement de Caen, qui a eu lieu à l'été 1944. Quelques historiens français étaient d'avis que ce bombardement avait été complètement inutile, ayant causé la mort de 3 000 personnes. Pour leur part, les Canadiens et les Britanniques, qui se trouvaient aux portes de Caen depuis un mois

break that deadlock, thought at the time that that tactic was the right one. However, there was a price to pay and they later realized that the effort had been pointless. It is always easier to make decisions 60 years later than at the moment itself.

In these museums, we will always be caught between academic and ludic aspects, and that is subject to interpretation and debate.

Senator Dallaire: We are touching on a component which I do not think is emphasized enough.

[English]

We have been debating the historic dimensions of this issue. General Manson, you used the terms “interpretation” and “misinterpretation.” I am fearful of that sort of terminology for the museum. You used as an example Somalia and paintings that went up with regard to Somalia. If they had been front and centre when people first walked in, people would have objected to that. Whether it is too big or too small, it is an event within the history of the Canadian Forces. It is a scar wound so it should have been presented, but the question is, was it presented in a reasonable, balanced way?

That brings me to the question of museology. This area is essentially what we are into, the instrument by which this material is projected to the population. I speak not of the pure, scientific side of the historic analysis of artifacts but the museology that has the dimension of pedagogy to it. It is my opinion that although facts are there, the weakness of this particular presentation might be in the instruments that are used to project it, and that these instruments have not necessarily reflected the true factual nature of the campaign, both from the museology perspective and from a pedagogical perspective.

Would you say that those two sciences, if I can use the term, that are complementary to the facts can sometimes project a dimension that is not necessarily fully responsive to the content that may be historically correct, and this might be one of those cases?

Mr. Hansen: In terms of the overall burden of what you are saying, abstractly or perhaps theoretically, I agree. The way to answer your question in this context is to pose those questions. Placed in the context, is this plaque the equivalent of the Somalian example, front and centre, that hits you in the face as you walk in? I believe it is not.

There has been discussion, and I read the coverage about the exhibit in the press before I went to the museum. It pretends that it stands there all by itself and that is all that is said about Bomber Command, and of course that is not the case. The overall exhibit on the air war raises precisely the points that need to be there, giving some impression of what it was like to be a pilot up there although I do not think we could ever

et qui voulaient faire sauter ce verrou ont pensé, à l'époque, que cette tactique était la bonne. Il y eut toutefois un prix à payer et plus tard ils se sont rendu compte que l'effort avait été inutile. Il est toujours plus facile de prendre des décisions avec un recul de 60 ans que sur le moment.

Dans ces musées, on sera toujours pris entre l'académique et le ludique, ce qui est matière à interprétation et au débat.

Le sénateur Dallaire : On touche à un volet sur lequel, à mon avis, on ne met pas suffisamment l'accent.

[Traduction]

Nous discutons ici de la signification historique de l'événement. général Manson, vous avez parlé d'interprétation et de mauvaise appréciation des faits. J'hésiterai beaucoup, en ce qui concerne le musée, à employer de tels termes. Vous avez pris comme exemple la Somalie et les tableaux qui traitent de cette campagne. Or, si ces tableaux étaient, à l'entrée du musée, la première chose qui leur tombait sous les yeux, les visiteurs, je pense, trouveraient cela choquant. Quelle que soit l'importance que l'on attache à un événement, il s'agit de quelque chose qui fait partie de l'histoire des Forces canadiennes. Il s'agit en l'occurrence d'une balafre que l'on peut légitimement évoquer, mais la question est de savoir si la présentation qu'on en fait est équilibrée.

Cela soulève une question de muséologie, c'est-à-dire des techniques au moyen desquelles l'événement est présenté au public. Je ne parle pas, là, de la rigueur scientifique de l'analyse des phénomènes historiques, mais de l'aspect pédagogique de la muséologie. J'estime que, bien que les faits soient effectivement exposés, la faiblesse de la présentation réside peut-être dans les moyens employés, ces moyens ne restituant peut-être pas les faits avec suffisamment de soin, que l'on se place du point de vue de la muséologie ou d'un point de vue pédagogique.

Diriez-vous que ces deux approches, qui se complètent dans la présentation des événements, ont parfois pour effet de projeter une signification qui ne correspond pas toujours pleinement à un contenu néanmoins historiquement exact. Cela ne serait-il pas vrai en l'occurrence?

M. Hansen : En ce qui concerne le sens général de votre propos, dans l'abstrait, ou devrais-je dire théoriquement, je suis entièrement d'accord avec vous. S'interroger à cet égard c'est effectivement répondre à la question dans le contexte qui lui est propre. Cela étant, le panneau en question a-t-il le même effet qu'auraient, s'ils s'offraient à la vue du visiteur, dès qu'il entre au musée, les tableaux somaliens dont vous parliez tout à l'heure? Je ne le pense pas.

Le débat était déjà lancé et j'ai lu, avant de me rendre moi-même au musée, ce que la presse avait à dire de cette exposition. On en retire l'impression que l'on tombe tout d'un coup sur cette exposition, comme ça, un peu au milieu de nulle part, et que c'est tout ce qui nous est dit du Bomber Command, mais, bien sûr, ce n'est pas du tout le cas. En effet, l'exposition consacrée à la guerre aérienne soulève des questions qui méritent d'être posées,

fully have that impression without being up there, and about the tragic loss — the letters to the family who lost a son in the bombing war.

The exhibit also makes the points that there was a diversionary effect of equipment and arms from the fronts that come back to defend the German cities and this diversion may have had an effect on the outcome of the war. Taking it in its broader museum context, there is that balance. If the plaque were literally the only thing that was said about the bombing war, while I would say yes, it is historically accurate; I would then say the objection against the display is stronger. Since we have all this other detail, I believe the critique is much weaker.

Gen. Manson: Perhaps I can add a point. A major problem that museums face, that museologists face and that the Canadian War Museum certainly faces is trying to portray thousands of years of military history in a limited-sized museum. To be sure, the entire exhibition is approximately 2.4 kilometres walking distance for the main displays alone. Even then, there is simply not enough capacity in the museum to tell the whole story. In fact, it can only tell a relatively small part of the story. Having spent years serving with the air force, the North Atlantic Treaty Organisation, NATO, and North American Aerospace Defense Command, NORAD, in Europe, as well as in Canada, I feel that part of Canada's story could have been told in considerably more detail. However, that could be said about almost any aspect of our military history.

The air war story, as I said, is told extremely well and accurately given these limitations, except for that final panel. I cannot understand why having told the story accurately, they can move to that final panel and completely ignore an extremely important element of the effectiveness of the whole campaign, and therefore present a distorted view.

While talking about historical accuracy, I wish to make one small point. Professor Hansen, three times now, has talked about pilots who flew the bombers. It is not just him. I have even heard the main historian in the war museum use the term "pilot" when what is meant is the air crew. Beyond the pilots, in each of these bombers, there were navigators, bomb aimers, communicators and air gunners as well. Please do not forget those people, because every time they hear someone talk about the pilots, their hair stands on end. That is a small point but an important one because it reflects the need for historical accuracy.

Mr. Hansen: Well taken.

et permet de se faire une idée de ce que c'était d'être pilote de bombardier, même si je ne pense pas que l'on puisse vraiment se faire une idée de cela à moins de s'y être trouvé à l'époque. L'exposition évoque également des morts tragiques — c'est ainsi que l'on prend connaissance des lettres écrites à la famille dont le fils a perdu la vie au cours d'un raid aérien.

L'exposition explique bien qu'un des objectifs des bombardements était d'opérer une diversion en obligeant l'ennemi à retirer du front une partie de ses forces pour aller défendre les villes allemandes. Ces opérations ont peut-être pesé sur le cours de la guerre. Si donc l'on prend en compte l'ensemble des expositions présentées au musée, je pense que les faits y sont exposés de manière équilibrée. Si le panneau en question était, effectivement, le seul à évoquer les bombardements aériens, bien que les faits qu'il expose soient historiquement exacts, j'estimerais que les critiques formulées seraient davantage fondées. Étant donné cependant que les autres aspects de la question sont également traités, les critiques adressées à l'exposition me paraissent beaucoup moins justifiées.

Gén Manson : Permettez-moi une petite précision. Il est bien sûr extrêmement difficile pour un musée, pour les muséologues et, plus précisément, pour le Musée canadien de la guerre, de présenter dans un cadre somme toute assez restreint des milliers d'années d'histoire militaire. L'exposition a environ 2,4 kilomètres de long, simplement en sa partie principale. Mais ça ne suffit pas pour faire une présentation intégrale des faits. Le récit est forcément incomplet. Après des années passées dans l'aviation, à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et au Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), tant en Europe qu'au Canada, j'estime que ce pan de l'histoire du Canada aurait pu être présenté de manière sensiblement plus détaillée. Je précise tout de suite cependant que cela est vrai de presque tous les événements de notre histoire militaire.

Je considère que, sauf en ce qui concerne le dernier panneau, la chronique de la guerre aérienne est tout compte fait excellente. C'est pourquoi je ne comprends pas qu'après ce récit fidèle des événements, les organisateurs, dans le panneau final, fasse une impasse complète sur quelque chose qui a puissamment contribué à l'efficacité des opérations de bombardement et présentent en fin de compte une vue déformée des choses.

En ce qui concerne l'exactitude historique, je tiens à dire ceci. À trois reprises M. Hansen a parlé des pilotes aux commandes de ces bombardiers. Il n'est pas le seul. L'historien principal du musée de la guerre a lui-même employé le mot « pilote » pour parler du personnel navigant. En effet, outre les pilotes, il y avait à bord de ces bombardiers des navigateurs, des viseurs de lance-bombes, des opérateurs radio et des bombardiers mitrailleurs. Il ne faut pas l'oublier. Je dis cela car les membres de ces équipages sont un peu horripilés de n'entendre parler que des pilotes. Vous pourriez y voir un point de détail, mais la chose nous paraît importante car elle nous rappelle l'importance, en matière historique, de l'exactitude.

M. Hansen : J'en conviens.

The Chairman: On that point, representatives of the Aircrew Association Canadian Region are pleased with your comment, I am sure.

[Translation]

Mr. Bernier: That refers back somewhat to what I already said earlier, that is to say that, when you enter that room on the strategic bombing in particular, the first panel summarizes the whole story very well. The number of persons who were killed, the fact that there was collateral damage, and so on. Then you move around and you indeed get other explanations with the artefacts and everything. Then suddenly you arrive at this panel.

As I said earlier, we have chosen to conduct this debate rather than another one. A host of other debates could have arisen, but we decided to have this one, and it seems that there is a price to pay for that. In addition, I find that the photos virtually tell us more than the text, which leads us in only one direction.

I also explained something else earlier, that I had followed their guide and answered some of the questions in my presentation in January, but, on some occasions, you may realize that the instructions of the guide offered to the museologists were not completely followed.

[English]

Senator Dallaire: In 2005, there was a publication about the history, called *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*, by David Bashow. I would like to read the following quote into the record. The author quotes another historian named Franklin D'Olier, who wrote *The United States Strategic Bombing Survey*.

If the bombing of Germany had little effect on production prior to July '44, it is not only because she had idle resources on which to draw but because the major weight of the air offensive against her had not been brought to bear. After the air war against Germany was launched in its full scale, the effect was immediate.

Amongst historians, there is a debate that should be reflected as a debate and not as an opinion. I contend, in looking at the information, and I raise this with you and with the others, that the last panel projects opinion. It does not even go as far as being interpretation. Interpretation, one could still argue, has a certain peer review to it of course, but to me it reflects opinion. That to me is not within the realm of intellectual discipline that we see with so much of the museum.

My last question is to General Manson. There was a debate about the name of the museum, and Dr. Bernier raised it here. Was a tone projected by the leadership throughout the museum structure of a moral reference to war that might have influenced that panel?

Le président : Sur ce point, les représentants de l'Association canadienne du personnel navigant sont heureux, j'en suis sûr, de vous l'entendre dire.

[Français]

M. Bernier : Cela revient un peu à ce que j'ai déjà dit plus tôt, c'est-à-dire que lorsqu'on entre dans cette salle en particulier sur le bombardement stratégique, un premier panneau résume très bien le tout : le nombre de personnes qui ont été tuées, le fait qu'il y ait eu des dommages collatéraux, et cetera. On se déplace ensuite et on a effectivement les autres explications avec des artefacts et tout. Puis, tout d'un coup, on arrive à ce panneau.

Comme j'ai dit plus tôt, on a choisi de faire ce débat plutôt qu'un autre. Une pléthore d'autres débats auraient pu voir le jour, mais on a décidé de faire celui-là et il semble qu'il y ait un prix à payer pour cela. De plus, je trouve que les photos nous en disent presque plus que le texte qui nous amène dans une direction seulement.

J'avais également expliqué autre chose plus tôt; à savoir que j'avais suivi leur guide et répondu à certaines des questions dans ma présentation du mois de janvier, mais à certaines occasions on peut se rendre compte qu'on n'a pas tout à fait suivi les directives du guide qui avait été offert aux muséologues.

[Traduction]

Le sénateur Dallaire : En 2005, David Bashow a publié un ouvrage historique intitulé *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*. Je voudrais, afin qu'il soit consigné au compte rendu, en citer un court extrait. L'auteur cite un autre historien, Franklin D'Olier, lui-même auteur d'un ouvrage intitulé *United States Strategic Bombing Survey*.

Si, avant juillet 1944, le bombardement de l'Allemagne n'a guère affecté l'appareil productif de ce pays, ce n'est pas simplement parce que l'Allemagne possédait en réserve des ressources auxquelles elle a pu faire appel, mais parce que notre offensive aérienne n'avait pas encore atteint son plein rendement. À partir du moment où la guerre aérienne contre l'Allemagne a tourné à plein régime, l'effet a été immédiat.

Il y a donc, entre historiens, un débat à ce sujet et il conviendrait de préciser qu'il s'agit bien d'un débat plutôt que de livrer sur ce point une opinion. Or, compte tenu des renseignements présentés, je vous demande si ce n'est pas plutôt, dans le dernier panneau, une opinion qui est offerte au visiteur. Je n'y vois même pas une interprétation des faits car, avec une interprétation, on reste tout de même dans le cadre du débat entre historiens, alors qu'ici je ne vois plutôt qu'une simple opinion. D'après moi, cela ne semble pas témoigner de la cette rigueur intellectuelle que l'on trouve dans d'autres parties du musée.

Ma dernière question s'adresse au général Manson. Il y a eu, à l'époque, un débat quant au nom qu'il convenait de donner au musée, et M. Bernier en a parlé plus tôt. Les responsables du musée ont-ils, à l'époque, donné à l'évocation de la guerre une coloration morale qui aurait peut-être influencé la manière dont a été rédigé le panneau?

Gen. Manson: Whether it influenced the panel, I frankly do not think so but you are absolutely right. When we were planning the war museum, we received letters from various groups saying, "How dare you call it a war museum? It should be called a Canadian peace museum," which of course was absolutely ludicrous. It is a museum about war and it is the right name.

In the United Kingdom, there is the Imperial War Museum and it is historically accurate to call it a war museum. That debate was rather silly but it is one we considered at great length and seriously. However, the conclusion we reached was that it must be called a war museum.

Whether that had any impact on the way in which the history in Canada was presented, I think not. I believe it had no influence whatsoever because it was not the kind of complaint that could be taken too seriously.

The Chairman: Gentlemen, you have each been to the display. At the display, did you see any of the references to bombings of London and Coventry?

Mr. Hansen: I am not sure that I did.

The Chairman: Assuming for a moment that there are references to those bombings at the display, and I assume that you would think if we are talking about strategic bombing that you would expect some comment there, and if this display is exclusively about Bomber Command and not about strategic bombing, then maybe there should not be any reference.

Gen. Manson: I cannot answer that. I have a feeling there is some coverage of the German bombing, the Blitzkrieg. I recall having seen a video of V-1 buzz bombs flying towards England and in one case, being shot down but no, certainly not in the context of the issue we are talking about today is there any substantial presentation on the German bombing of cities such as London, Coventry and Rotterdam.

The Chairman: That is the point I want to lead to. There is reference in this display to strategic bombing of London and Coventry although I do not recall Rotterdam. The final words on the panel we are talking about say the value and morality of the strategic bomber offensive against Germany remains bitterly contested. Does that mean the bombing of London and Coventry does not remain bitterly contested?

Mr. Hansen: Of course, it is hugely contested. One debate in the discussion of city bombing in Germany is, why did this occur, given that it did not work, from a purely strategic and not moral point of view. Given the case of the bombing of London, what made us think it would work over Germany? One should add that the bombing of Germany was hugely disproportionate to the bombing of England. That is also true. I agree with you.

Gén Manson : Que cela ait influencé la formulation qui a été retenue, franchement je ne le pense pas, mais vous avez parfaitement raison. Lorsque nous en étions à dresser les plans du musée, nous avons reçu des lettres de plusieurs groupes nous disant : « Comment pouvez-vous envisager de l'appeler musée de la guerre? Il faudrait l'appeler musée canadien de la paix », ce qui aurait été bien sûr ridicule. Ce musée traite de la guerre et c'est donc bien ce nom qu'il fallait lui donner.

On trouve, au Royaume-Uni, l'Imperial War Museum et, historiquement, c'est bien le nom qui lui convient. C'était une polémique inutile, mais nous l'avons prise au sérieux et nous avons beaucoup réfléchi à la question. En fin de compte, nous avons décidé de l'appeler musée de la guerre.

Je ne pense pas que le choix de ce nom ait influencé la manière dont l'histoire du Canada est présentée. J'estime que le nom n'a joué aucun rôle dans tout cela car l'objection formulée sur ce point à l'époque n'était guère fondée.

Le président : Messieurs, vous avez chacun visité l'exposition. Y avez-vous vu mentionner le bombardement de Londres et de Coventry?

M. Hansen : Je ne suis pas sûr.

Le président : Supposons un instant que l'exposition parle effectivement de ces bombardements, et puisque l'exposition porte sur les bombardements stratégiques, on pourrait s'y attendre, mais si l'exposition traite exclusivement du Bomber Command et non pas du thème, plus général, des bombardements stratégiques, peut-être ne parle-t-on en effet pas de Londres et de Coventry.

Gén Manson : Je ne peux pas vous répondre sur ce point. Je pense qu'on parle tout de même des bombardements allemands sur les villes anglaises. Je me souviens d'avoir vu un film montrant les bombes volantes V-1 en route vers l'Angleterre. On en voit même une qu'on a pu abattre, mais les bombardements allemands de villes telles que Londres, Coventry et Rotterdam, ne font l'objet d'aucun traitement particulier.

Le président : C'est justement la question que je voulais aborder. On voit évoquer, dans l'exposition, le bombardement de Londres et de Coventry, mais pas, je crois, celui de Rotterdam. La dernière chose que nous dit le panneau en question, c'est que l'utilité et la moralité des bombardements stratégiques menés contre l'Allemagne demeurent âprement controversées. Cela veut-il dire que les bombardements de Londres et de Coventry ne sont pas, eux, âprement controversés?

M. Hansen : La controverse existe, bien sûr, également sur ce point. En ce qui concerne le bombardement des villes allemandes, une des questions qui se posent, sur le plan purement stratégique et non sur celui de la morale, c'est pourquoi ces bombardements ont eu lieu étant donné leur inefficacité. Après le bombardement de Londres, pensions-nous vraiment que le bombardement de l'Allemagne aurait davantage d'effet? Ajoutons que le bombardement de l'Allemagne était, par rapport au bombardement de l'Angleterre, incomparablement plus intense. Il faut le dire, je pense. Je suis d'accord avec vous.

The Chairman: We are looking for some balance, and why certain individuals would interpret this in a way that I do not think the museum intended. Is that not one of the points? If we want to talk about the debate of strategic bombing, should we not talk about strategic bombing both ways?

Mr. Hansen: In a sense, there is not a strategic debate about the bombing of London because everyone accepts it was indiscriminate, immoral and ineffective. We would be hard-pressed to find a mainstream German or English-speaking author who in any way defended the blitz. If the question is about which campaign is more controversial, there is no question that it is the German campaign. We would be hard-pressed to find a defender of the blitz.

The Chairman: This is “An Enduring Controversy,” and we are talking about the value and morality of strategic bombing.

Let me ask my next question and that is, this is an “Enduring Controversy” and an ongoing debate. During the war and when this was happening, were the aircrew into an enduring controversy, as to the value and the morality of what they were about to do?

Gen. Manson: The answer is, absolutely not. I have read countless books, personal accounts of aircrew who took part in the bombing campaign on the Allied side, and I have never seen a single reference to any of them feeling they were taking part in anything that was immoral. There was a certain fatalism, as they faced horrible odds for survival. Dr. Granatstein made the point last week that not a single Allied airman withdrew from service on moral grounds.

Mr. Hansen: Overall, I agree there was not a huge amount of debate among the aircrew themselves. I have read of individual cases where, in particular, pilots wondered what was happening on the ground, what it was like to be down there, and were they dropping bombs on children. One pilot who did not want to area bomb Munster was told, this is war, accept it. Moral qualms were raised, but overall, very little, and as the general rightly pointed out, no one refused to fly, as they could have.

The Chairman: This entire display is about individuals and as you pointed out earlier, only aircrew could know the feelings of this experience. That is what the entire debate is about, and the displays are about, as one walks through this exhibit. At the end, it talks about the enduring controversy. That enduring controversy was not amongst all these individuals we have seen in the display, but at another level. It was at a political level, at the commanders’ level, as opposed to the individuals who are honoured in this display.

Le président : Nous sommes, vous le voyez bien, à la recherche d’un certain équilibre et je ne pense pas que le musée ait songé que certains interpréteraient les choses de cette manière. N’est-ce pas un des points à préciser? S’il s’agit de revenir sur les bombardements stratégiques, ne devrait-on pas évoquer l’action des deux bords?

M. Hansen : Rappelons tout de même que le débat ne porte pas sur le bombardement de Londres, dont nul ne conteste l’immoralité, le fait qu’il a frappé aveuglément les populations civiles et, aussi, qu’il s’est révélé inefficace. On aurait beaucoup de mal à trouver, tant en Allemagne que dans les pays anglophones, un auteur raisonnable qui cherche à défendre le bombardement des villes anglaises. S’agissant de dire laquelle des deux offensives aériennes a été la plus critiquée, c’est indéniablement l’offensive allemande. Peu de gens cherchent à défendre la campagne de bombardement contre les villes anglaises.

Le président : Mais il s’agit de l’exposition « Une controverse qui persiste » et d’un débat concernant l’utilité et la moralité des bombardements stratégiques.

Je voudrais maintenant vous demander si, pendant la guerre, lors des événements que nous évoquons ici, les personnels navigants se sont trouvés mêlés à une controverse concernant l’utilité et la moralité des opérations auxquelles ils prenaient part?

Gén Manson : Je peux vous assurer que non. J’ai lu de nombreux livres, des récits faits par des membres des équipages alliés ayant participé à la campagne de bombardement et je n’ai pas une seule fois vu évoquer le sentiment qu’il y avait dans ce qu’ils faisaient quelque chose d’immoral. Ce que l’on constate c’est un certain fatalisme étant donné qu’ils n’avaient que peu de chances d’en sortir indemnes. M. Granatstein nous a rappelé la semaine dernière que pas un seul membre des équipages alliés n’a quitté son escadrille pour cas de conscience.

M. Hansen : Il est vrai que la question ne s’est guère posée parmi les personnels navigants. Au cours de mes lectures, je suis cependant tombé sur certains, des pilotes notamment, qui se demandaient tout de même comment ça se passait à terre, du côté des bombardés, et s’il y avait des enfants parmi les victimes. J’ai à l’esprit le cas d’un pilote qui ne voulait pas bombarder Munster mais à qui on a dit c’est la guerre, il faut l’accepter. Des scrupules se sont manifestés, mais très peu dans l’ensemble et, comme le général l’a rappelé, personne n’a refusé de participer à ces missions, bien qu’ils en aient eu la possibilité.

Le président : L’exposition concerne des individus et, comme vous le disiez tout à l’heure, seuls les membres de ces équipages peuvent vraiment savoir comment ça s’est passé. C’est l’objet du débat et de l’exposition. Puis, enfin, en guise de conclusion, ce thème de la controverse qui persiste. Cette controverse se situe non pas au niveau des équipages, dont l’action est évoquée dans l’exposition, mais à un autre niveau, en effet au niveau politique, au niveau du commandement et non pas au niveau des individus auquel cette exposition est consacrée.

Mr. Hansen: I think that is right. There was a debate amongst the Allied air staff, disagreement among themselves. Some of them referred to the bombing as baby killing. There was a debate among them. The broader debate occurred subsequently, after the last bomb dropped.

I am not sure what we conclude from this debate. It partly reflects the nature of bombing, and pilots say this. They were up thousands of feet with flak in their face and could not see what was below them. It created a huge moral space between what was occurring in the airplane and on the ground. If those same pilots could have had a camera showing what was happening, when mothers were grabbing their children, running from cellars and a child had its head sheared off by a collapsing building, then they would have expressed those qualms. It was the nature of the bombing. The pilots could not see what was going on below.

The Chairman: I have one other quick question but I will allow my colleague, Senator Atkins, who has one second round question to ask his question. We have about four minutes left.

Senator Atkins: Thank you, Mr. Chairman. I have been on this subcommittee for a number of years now. I never thought I would face this kind of a debate. The thing that occurs to me in this whole discussion and argument is that neither side will move. They are dug in. I asked the general, how do you break that impasse?

Gen. Manson: It is the fundamental question facing us here today and the one that has faced all parties to this dispute for the last two years. We need to resolve it. The museum is suffering more perhaps than they realize in the eyes of not only the veterans but those who serve Canada in uniform and by Canadian citizens at large. The museum looks bad in this episode because of what is called its obstinacy and refusal to acknowledge the contribution made by brave people 60 years ago. The resolution is simple. Somebody with good intent must sit down with the museum and rewrite that final panel. I would have done it myself. Others would have done it. There are ways in which the wording can be placed that will satisfy both parties without any loss of face to either side.

If that does not happen, this dispute will go on for years and that would be most unfortunate for the Canadian War Museum, for the veterans and for Canadian military history.

Senator Atkins: We have a responsibility to put out a report but it is not our responsibility to write history.

How do we do it?

M. Hansen : C'est vrai que le débat se situait au niveau de l'état-major de l'aviation alliée où les responsables n'étaient pas tous d'accord. Certains d'entre eux y voyaient un massacre d'enfants. Là, il y avait effectivement un débat sur la question, mais le débat plus général est venu par la suite, après la fin des bombardements.

Je ne vois pas très bien les conclusions à en tirer. Le débat tient en parti au vécu des équipages chargés de missions de bombardement. Les pilotes le disent bien. Ils volaient à des milliers de pieds d'altitude, avec, arrivant de toutes parts, le tir des défenses antiaériennes. Aucune visibilité, pour eux, de ce qui se passait à terre. Sur le plan de l'éthique, il y a comme un grand vide qui sépare ce qui se passe à bord de ce qui se passe à terre. Si ces pilotes avaient eu, à bord de leurs appareils, une caméra leur permettant de voir ce qui se passait plus bas, ils auraient vu des mères qui fuyaient avec leurs enfants, qui cherchaient à sortir de la cave où elles s'étaient réfugiées, un enfant décapité par la chute d'un pan de mur, et c'est alors qu'on aurait vu se manifester des scrupules. Il faut tenir compte de la manière dont les choses se sont passées. Les pilotes des bombardiers ne voyaient en effet pas ce qui se passait plus bas.

Le président : J'aurai eu une dernière question très brève à vous poser, mais je vais passer la parole à mon collègue le sénateur Atkins qui a lui-même une question à poser. Il nous reste quatre minutes environ.

Le sénateur Atkins : Merci, monsieur le président. Je fais partie de ce sous-comité depuis un certain nombre d'années et je n'ai jamais pensé qu'un jour j'assisterais à un débat comme celui-ci. On se trouve en effet dans l'impasse puisque tant d'un bord que de l'autre, chacun campe sur ses positions. Je m'adresse au général et je lui demande comment sortir de l'impasse?

Gén Manson : C'est effectivement la question qui se pose et qui se pose depuis deux ans. Il faudrait la résoudre. La réputation du musée est engagée non seulement dans l'esprit des anciens combattants, mais dans l'esprit aussi des forces canadiennes et de simples citoyens. En l'occurrence, le musée se voit reprocher ce que certains appellent son entêtement et son refus de reconnaître le rôle joué, il y a plus de 60 ans, par ces équipages courageux. La solution est simple. Il faudrait que quelqu'un de bien disposé se réunisse avec des gens du musée et rédige une nouvelle version du panneau en question. Je l'aurais volontiers fait moi-même, d'autres aussi. Il est possible en effet de s'entendre sur une formule acceptable aux deux parties et qui permettrait à chacun de sauver la face.

Si l'on n'y parvient pas, la querelle va se poursuivre, ce qui serait tout à fait regrettable tant pour le Musée canadien de la guerre que pour les anciens combattants et l'histoire militaire du Canada.

Le sénateur Atkins : Nous avons pour tâche de rédiger un rapport, mais non d'écrire l'Histoire.

Comment devrions-nous procéder?

Gen. Manson: One way would be to sit the key people down together, lock them up in a room and say you have two hours to come to an agreement to a rewrite of the panel. I would be willing to do that. I am convinced it could be done.

The Chairman: We are convinced as well. We are not here to rewrite history. We are not revisionists. We support the Canadian War Museum and the efforts there and we are sensitive to the fact that maybe there has been an interpretation that was not intended by one panel, which seems to be a panel debating the morality of strategic bombing, whereas the display is a Bomber Command display. They are two different things in my mind. The debate with respect to strategic bombing is at a different level than the Bomber Command display.

This panel is the last one, as one goes out the door. This is the memory that one leaves with. If you want to comment on this please do. It is an important point, as after all one sees, what message does the museum leave the viewer with? Currently, it is a large photograph of a bombed-out area plus this comment as to the morality and the effectiveness of everything the viewer has seen.

Unfortunately, I cannot ask you to comment on that on the air, but if you would like to write to us as to the final message issue, it is one that is deserving of some time and I will try to ask it earlier with our next panel next week. The professor who wrote the book referred to by General Dallaire will be here next week along with others, to continue this enduring controversy.

General Manson, Dr. Hansen and Dr. Bernier thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, May 16, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:05 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. It is my pleasure to welcome you to the Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today we will continue our examination of the issues surrounding the display "An Enduring Controversy" at the Canadian War Museum. To date, the subcommittee has heard testimony from representatives of veterans associations, the Canadian War Museum and the Canadian Museum of Civilization Corporation.

Gén Manson : On pourrait réunir dans une salle les principaux intéressés, fermer la porte à clé et leur dire qu'ils ont deux heures pour convenir d'une nouvelle rédaction. Je me porte volontaire. Je suis persuadé qu'on y arriverait.

Le président : Nous le sommes aussi. Nous ne sommes pas ici pour réécrire l'Histoire. Nous ne sommes pas des révisionnistes. Nous soutenons l'activité du Musée canadien de la guerre et nous constatons qu'un des panneaux de l'exposition livre peut-être une interprétation qui n'était pas voulue au départ puisque l'exposition porte sur le Bomber Command alors que le panneau en question semble soulever la question, beaucoup plus vaste, de la moralité des bombardements stratégiques. Or il s'agit, me semble-t-il, de deux choses différentes puisqu'un débat sur les bombardements stratégiques n'entre pas vraiment dans le cadre d'une exposition sur le Bomber Command.

Le panneau en question est le dernier, juste avant la sortie. C'est donc l'impression qui est laissée au visiteur. Je sollicite vos observations sur ce point. La chose me paraît importante puisque c'est sur cela que se termine le parcours de l'exposition. Le visiteur a sous les yeux, en partant, cette grande photo d'une zone dévastée par les bombes, puis ce commentaire concernant la moralité et l'utilité de ce qu'on lui a montré jusque-là.

Je ne peux malheureusement pas vous demander de vous prononcer sur ce point en direct, mais vous pourriez peut-être nous écrire afin de proposer un nouveau texte pour ce dernier panneau. Ça mérite réflexion et j'essaierai d'en reparler la semaine prochaine avec nos nouveaux invités. Nous accueillerons notamment l'auteur du livre cité par le général Dallaire et nous pourrons donc poursuivre le débat.

Général Manson, monsieur Hansen et monsieur Bernier, je vous remercie.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 16 mai 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 5, afin d'étudier les services et avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille, en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude des questions liées au panneau intitulé « Une controverse qui persiste », en exposition au Musée canadien de la guerre. À ce jour, le sous-comité a entendu les témoignages de représentants de groupes d'anciens combattants, du Musée canadien de la guerre et de la Société du Musée canadien des civilisations.

Further, in an effort to conduct a thorough and balanced study of this unfortunate debate, the subcommittee has invited historians who have studied and written specifically about the exhibit in question as well as historians whose knowledge and perspective of the strategic bombing campaign warranted an invitation.

To the many members from veterans, academic and museum communities who have contacted members of the subcommittee on this issue, and to those who were invited to appear but who were unable to do so due to scheduling conflicts — which include Dr. MacMillan and Dr. Morton — your letters and written submissions have been helpful, and we thank all of you for that.

Appearing before us this afternoon are Lieutenant-Colonel (retired) David Bashow and Professor Terry Quinlan. Lieutenant-Colonel David Bashow is a professor at the Royal Military College of Canada, RMC. He is a graduate of the University of New Brunswick and RMC. He specializes in twentieth century military history. He is an author of several books, but his most recent publication is a book entitled *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience 1939-1945*.

Mr. Terry Quinlan is also with us. I would ask you, Mr. Quinlan, to expand on your qualifications and your work. My understanding is that you are a Professor of Conservation and Program Coordinator for the Applied Museum Studies Program at Algonquin College here in Ottawa.

Terry Quinlan, Program Coordinator, Professor of Conservation, Applied Museum Studies Program, Algonquin College: Thank you for offering me an opportunity to speak to the subcommittee. This was a last-minute offer to attend, so I have tried to cobble something together for you.

I understand my role here today is that of an educator, to provide a simple and concise overview of the exhibit design process. I have provided a submission for your review, which provides a highlight of the key areas of exhibit design in the context of professional museum operations.

Before I get into that, I will qualify who I am and my background. I coordinate the oldest operating museum studies program in Canada, at Algonquin College, with 35 years of operation. I hold a degree in education and am a graduate of the conservation techniques program at Sir Sanford Fleming College. I have work experience at several national institutions and with the Ottawa municipal government as an adjudicator of grants and assessor of local regional museums and their operations.

With all that being said, I will go to the document I have provided. I will provide a quick summation of the museum exhibit process.

Exhibits are the public forum of museum activities, from research and conservation to education and outreach. Museums are reaping the benefits of an increased audience with an upsurge

Afin d'effectuer un examen minutieux et équilibré de la question épineuse, le sous-comité a invité à comparaître des historiens qui ont analysé l'exposition en question et en ont fait rapport, ainsi que des historiens dont les connaissances et les points de vue sur la campagne de bombardement stratégique méritaient d'être entendus.

Nous remercions les nombreux représentants de groupes d'anciens combattants, du milieu universitaire et de musées qui ont communiqué avec les membres du sous-comité, ainsi que les personnes — notamment, Mme MacMillan et M. Norton — qui ont été invitées à comparaître, mais qui n'ont pas pu en raison d'engagements antérieurs, d'avoir présenté des lettres et des mémoires à ce sujet. Ces documents ont été utiles et nous vous en sommes reconnaissants.

Nous accueillons cet après-midi le lieutenant-colonel à la retraite David Bashow, et le professeur Terry Quinlan. Le lieutenant-colonel David Bashow est professeur au Collège militaire royal du Canada, le CMR. Diplômé de l'Université du Nouveau-Brunswick et du CMR, il est spécialiste de l'histoire militaire du XX^e siècle. Auteur de plusieurs livres, son plus récent ouvrage s'intitule *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience 1939-1945*.

M. Terry Quinlan est également des nôtres. Monsieur Quinlan, je vous invite à parler de vos qualifications et de votre travail. Je crois savoir que vous êtes professeur en conservation et coordonnateur du Programme d'études appliquées en muséologie du Collège Algonquin, à Ottawa.

Terry Quinlan, coordonnateur de programme, professeur en conservation, Programme d'études appliquées en muséologie, Collège Algonquin : Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant le sous-comité. L'invitation était de dernière minute, mais j'ai essayé de préparer quelque chose pour vous.

Si j'ai bien compris, je suis ici aujourd'hui à titre d'enseignant et pour donner un aperçu simple et concis du processus de conception d'expositions. Je vous ai présenté un mémoire qui met en lumière les principaux domaines de la conception d'expositions, dans le contexte des musées.

Je vais d'abord vous dire qui je suis et quels sont mes antécédents. Je coordonne le plus vieux programme d'études en muséologie au Canada, qui existe depuis 35 ans au Collège Algonquin. Je détiens un diplôme en éducation et je suis diplômé du programme de techniques de conservation, du Collège Sir Sanford Fleming. J'ai travaillé pour plusieurs organismes nationaux ainsi que pour l'administration municipale d'Ottawa à titre de membre du jury d'attribution des subventions et d'évaluateur des musées régionaux locaux et de leurs activités.

Je vais maintenant passer au document que j'ai préparé et faire un bref résumé du processus d'exposition dans les musées.

Les expositions sont la tribune publique des activités muséales, de la recherche à la préservation, en passant par l'éducation et la sensibilisation. Les musées récoltent les fruits d'une augmentation

in new museum construction and the creation of numerous galleries, all of which have stimulated an increase in design and construction at cultural institutions across Canada.

As *The Manual of Museum Exhibitions* states, as the opportunities and demand for exhibitions have increased, so too has the need for a broader understanding of where exhibition ideas come from, how exhibitions are developed, the choices with regard to the approach, who makes those choices, what exhibitions cost and what benefits can reasonably be expected from exhibitions in terms of engaging the public and creating new knowledge.

Museums often need to be reminded of the interface that exists between the institution and its public. The points of contact or interface range from the physical contact of visitors entering and progressing through the museum building mainly to visit exhibitions and possibly to meet staff, to the more tenuous contacts made perhaps when reading museum posters or publications. Many others, which may be described as indirect contacts, occur through third parties such as the media.

The museum as a provider of a public service needs to be aware of its role. So too do the public whom it serves, since they have a right to know what it is they are paying for, possibly by a contribution through taxation or by direct payment at the door. The public also may wish to be assured that the tasks entrusted to the museum in terms of safeguarding what might loosely be described as national heritage are incorporated in its role and are being adequately pursued. Ensuring an adequate level of understanding of the museum's role in a greater social context can be somewhat achieved through the development and formal adoption of a well-articulated mandate and clearly understood and practised policies.

A sound leaping-off point in the process of creating museum exhibits is ensuring a solid comprehension of the museum's mandate and the exhibition policy. Like other policy papers, the exhibition policy should be accessible to both museum staff and outside agencies and individuals. It should seek to clarify the whole basis upon which the museum undertakes its exhibition activity.

The exhibition process is complicated and requires a cohesive team of experts with eclectic skill sets to accomplish a multitude of tasks while addressing the budgetary constraints all too common to those engaged in collecting, preserving and presenting Canada's collective cultural past.

As opposed to reading through my brief, I will give a quick overview of the exhibit process. On page 2 of the document I have given an indication of the multidisciplinary character of the exhibition development process. It involves four teams of specialists: those engaged in audience; those in content; those

de leur fréquentation, comme en témoigne la construction de nouveaux musées et la création de nouvelles salles, autant d'éléments qui ont stimulé la croissance de l'activité au chapitre de la conception et de la réalisation d'expositions dans les établissements culturels de l'ensemble du Canada.

Selon *The Manual of Museum Exhibitions*, comme les occasions et la demande d'expositions ont augmenté, ainsi en est-il du besoin de comprendre d'où viennent les idées d'exposition, de quelle façon les expositions voient le jour, quels sont les choix à faire en matière d'approche, qui fait ces choix, combien coûtent les expositions, et à quels avantages peut-on raisonnablement s'attendre des expositions sous les angles de l'engagement du public et de la création de nouvelles connaissances.

Il faut souvent rappeler aux musées les relations qui existent entre ces établissements et le public qui les fréquente. Les échanges, ou relations, vont du contact physique du visiteur, qui entre au musée et le parcourt principalement pour voir les expositions et peut-être rencontrer le personnel, jusqu'aux contacts plus ténus qui peuvent se nouer quand le visiteur lit des affiches ou des publications de musée. Bien d'autres contacts, que l'on pourrait qualifier d'indirects, surviennent par l'entremise de tierces parties, comme les médias.

Le musée, en tant que fournisseur d'un service public, doit être conscient de son rôle. Il en est ainsi du public qu'il dessert, car les gens ont le droit de savoir à quoi servent les sommes qu'ils déboursent, que ce soit par une contribution fiscale ou par l'acquiescement direct de droits d'entrée. Le public trouverait peut-être réconfortant de savoir que les tâches confiées au musée au chapitre de la préservation de ce que l'on pourrait vaguement décrire comme le patrimoine national, font effectivement partie de leur rôle et sont bien exécutées. Dans un contexte social plus large, on pourrait jusqu'à un certain point en arriver à faire comprendre adéquatement le rôle du musée, en élaborant et en adoptant officiellement un mandat bien défini et des politiques clairement comprises et appliquées.

S'assurer que l'on saisit bien le mandat d'un musée et sa politique en matière d'exposition, constitue un point de départ logique à la création d'une exposition. Tout comme les autres documents d'orientation, la politique en matière d'exposition devrait être mise à la disposition à la fois du personnel du musée et des organismes et personnes de l'extérieur, et devrait viser à clarifier le fondement même sur lequel reposent les activités du musée relativement à l'exposition.

Le montage d'une exposition est compliqué; il fait appel à la cohésion d'une équipe d'experts aux compétences éclectiques chargée d'accomplir une multitude de tâches tout en composant avec les contraintes budgétaires auxquelles sont trop souvent confrontés ceux qui font profession de rassembler, de préserver et de présenter le passé culturel collectif du Canada.

Au lieu de lire mon mémoire, je vais faire un survol rapide du montage des expositions. À la page 2 du document, j'ai indiqué le caractère multidisciplinaire de ce processus; il fait appel à quatre équipes de spécialistes qui s'occupent de l'auditoire, du contenu, des communications et de l'installation. Le tableau montre la

in communication; and those in installation. This brief table is meant to give you an indication of the complexity involved in the exhibit design process and the complexity involved in those people who have those specific skill sets in those areas.

In Canada, currently, there are three distinct phases to exhibit design and fabrication. First is the development phase, where the exhibit concept is created, tested and refined. The outcome of that phase is the institutional understanding of what the exhibit is about, why the museum is doing it at this time in this way and at this particular scale. In my experience of being engaged in the creation of exhibits at regional and provincial levels, we tend to see shortcomings at this phase in the process. A particular shortcoming is a lack of clarity and robustness in the exhibit brief that is created by those specialists, particularly the curatorial staff and other specialists at the museum.

The second phase is the design phase. Here you have a transformation of the exhibit brief into a three-dimensional reality. Then you also have the creation of what is referred to as the design brief or an interpretive plan. The shortcomings here are in the creation of an exhibit text that fails to meet the needs of the visitors and those of the museum. Also, another shortcoming at this phase typically is a lack of clarity regarding how we will preserve our collections while they are on display.

The final phase is the implementation phase. Here you see the actual creation and installation of the exhibit. The end deliverable for this component is the actual exhibit itself.

The other key points that I will make centre around curatorship and the involvement of curators in the creation of exhibits. Curators have a fundamental role to play in the design, implementation and creation of exhibits at museums at national, provincial and regional institutions in this country. There is a reason for that. The rationale is that curatorial staff is heavily engaged in collections and in research. It is from them that we seek expertise for the design and implementation of interpretive plans for the institution. It stands to reason that curators would have a heavy impact and influence on the creation of interpretive plans, texts, script and exhibits.

With respect to the exhibition brief, the fundamental thing you are looking for is a definition of the core idea of the exhibit: what exactly is it that you hope to communicate to the public; what themes would go along with that; the story line; resource plan; and also public programming, because fundamental to the creation of any exhibit at any institution is the design and implementation of public programs to augment what is being said through the written text and through the visual media. Those are extremely important.

The written brief I submitted to the committee also covers the interpretive planning process. The key areas to focus are the interpretive plan itself and the creation of the thematic area, the communication objectives, the experience aims, the exhibit media options and special requirements and opportunities.

complexité du processus de conception des expositions ainsi que les rôles complexes que jouent les spécialistes ayant des compétences particulières dans les domaines précités.

Au Canada, il existe actuellement trois phases distinctes dans la conception et la création des expositions. La première phase est celle de l'élaboration, durant laquelle le concept de l'exposition est créé, vérifié et mis au point. Cette phase permet de comprendre le sujet de l'exposition ainsi que la raison pour laquelle le musée la réalise à ce stade et à cette échelle. Dans mon expérience de la création d'expositions dans les régions et les provinces, cette étape du processus renferme souvent des lacunes notamment, un manque de clarté, de fond et de forme dans le synopsis de l'exposition élaboré par les spécialistes, plus précisément les conservateurs et d'autres spécialistes du musée.

La deuxième phase est celle de la conception. À cette étape, le synopsis de l'exposition est transformé en une réalité tridimensionnelle. Cette phase comprend également l'élaboration de ce qu'on appelle l'énoncé de conception, ou plan d'interprétation. Un des problèmes que l'on constate est que parfois le texte d'exposition ne répond pas aux besoins des visiteurs ni à ceux du musée, ou qu'il y a un manque de clarté sur la préservation des collections lorsqu'elles sont présentées.

La dernière phase est celle de la réalisation. C'est à cette étape que se déroulent la fabrication et l'installation du résultat attendu, c'est-à-dire l'exposition.

Les autres éléments clés dont je vais parler portent sur la conservation et la participation des conservateurs à la réalisation des expositions. Les conservateurs ont un rôle fondamental à jouer dans la conception, la création et le montage d'expositions dans les musées nationaux, provinciaux et régionaux du pays. La raison est simple : les conservateurs participent activement à la création de collections et à la recherche. Nous recourons à leur expertise pour concevoir et mettre en œuvre des plans d'interprétation pour les établissements. Il va donc de soi que les conservateurs aient une grande influence sur l'élaboration des plans d'interprétation, des textes, du graphisme et des expositions.

En ce qui a trait au mémoire d'exposition, il vise fondamentalement à établir une définition de l'idée centrale de l'exposition, c'est-à-dire ce qu'on cherche exactement à transmettre au public; les thèmes qui s'insèrent là-dedans; le fil conducteur; le plan des ressources et la programmation destinée au public, car dans n'importe quelle institution, ce qui est essentiel à la création d'une exposition, c'est l'élaboration et l'implantation de programmes publics pour renforcer le message au moyen du texte et du matériel visuel. Tous ces éléments sont extrêmement importants.

Le mémoire que j'ai soumis au comité traite également du processus de planification de l'interprétation, dont les principaux volets sont le programme d'interprétation en tant que tel; la création d'une zone thématique; les objectifs de communication; les buts de l'expérience, le choix des médias utilisés dans le cadre de l'exposition ainsi que les exigences et possibilités particulières.

The script is created within the interpretive plan. Here things can get somewhat complex. What needs to be said specifically about the creation of script and text in exhibits is that the institution should, at the front end of the creation of the exhibit, be conducting rather comprehensive front-end assessments and evaluations. Speaking specifically of this particular exhibit, I am not sure if that was undertaken. I have not had an opportunity to review what components were submitted as part of the exhibit brief. It is common practice first to identify your audience and then to undertake front-end assessment so that you can clearly articulate the theme and the message to meet the needs of that target audience. I will not bore you with the specifics of how one creates text at an institution to achieve that goal, but they are in my brief.

Finally, I would like to draw your attention to the roles and responsibilities in an exhibit development process; they are outlined on the second last page, from the director all the way down to the project manager engaged in exhibit design and creation in Canada. This is a professional standard commonly accepted at most institutions. Those who have an understanding of the inter-workings at our national institutions will recognize this common process.

The Chairman: I appreciate your brevity; it will give us more opportunity for questions. It is important that our viewing public and those here understand that we have a full brief and that it is somewhat technical. We have had a chance to review it once but we will take some time to review it in more detail. We appreciate your coming on short notice to give us a background on this.

If there is an unexpected or unanticipated public reaction to a display, what would be the typical approach of the curator or the museum manager?

Mr. Quinlan: Typically, the director of the institution would engage the public through a communications officer and would likely provide some sort of media release to address whatever the issue is. That would be the common approach. From there, several different avenues could be taken: public consultations might be held; advisory committees might be created to assist the institution in establishing an end outcome; some form of mediation might need to take place. At a regional level, in this area of the world we have not seen a lot of controversy around exhibit, exhibit creation and public presentation.

The Chairman: Is it common to see changes as part of that assessment of the unexpected reaction? Would one ever see a change in either text or the manner in which the display is made?

Mr. Quinlan: Historically, in the museum community in North America we have seen that take place on several occasions. I refer specifically to the Enola Gay exhibit at the Smithsonian Institute, and there are several other examples where amendments have been made to text and display.

Le script est créé dans le cadre du plan d'interprétation. Ici, les choses peuvent se compliquer quelque peu. Ce qu'il faut préciser au sujet de l'élaboration d'un script et de textes destinés aux expositions, c'est que l'institution devrait, au stade initial de la conception de l'aménagement, procéder à des évaluations préliminaires plutôt exhaustives. Dans le cas de l'exposition qui nous occupe, je ne suis pas certain qu'on l'a fait. Je n'ai pas eu l'occasion de jeter un coup d'œil aux éléments présentés dans le mémoire d'exposition. D'habitude, on commence par déterminer le public visé, puis on procède à une évaluation initiale pour pouvoir clairement articuler le thème et le message afin de répondre aux besoins de ce public cible. Je ne vous embêterai pas avec des détails sur la façon de créer un texte en institution pour atteindre cet objectif; ils figurent dans mon mémoire.

Enfin, j'aimerais attirer votre attention sur les rôles et responsabilités liés au processus d'aménagement d'une exposition; ils sont exposés à l'avant-dernière page du document et vont du directeur au chef de projet, qui participe à la conception et à la création des expositions au Canada. Il s'agit d'une norme professionnelle généralement acceptée par la plupart des institutions. Ceux qui connaissent les rouages de nos institutions nationales reconnaîtront ce processus répandu.

Le président : J'apprécie la brièveté de votre exposé; nous aurons davantage de temps pour poser des questions. Le public qui nous regarde et les gens ici présents doivent savoir que nous avons entre les mains un mémoire exhaustif et quelque peu technique. Nous avons eu l'occasion de l'examiner une fois, mais nous prendrons le temps de l'étudier en plus grand détail. Nous vous savons gré d'être venu, malgré un préavis si court, pour nous fournir des renseignements contextuels sur le sujet.

Si le public réagissait de façon inattendue à une présentation, quelle serait la stratégie type du conservateur ou du gestionnaire de musée?

M. Quinlan : Normalement, le directeur de l'institution informerait le public par l'intermédiaire d'un agent des communications et émettrait probablement une sorte de communiqué de presse pour régler la question, quelle qu'elle soit. C'est la procédure habituelle. À partir de là, différentes avenues sont envisageables : on pourra tenir des consultations publiques ou créer des comités consultatifs afin d'aider l'institution à établir un objectif; et une certaine forme de médiation pourrait s'imposer. Au niveau régional, dans cette partie du monde, peu d'expositions, de conceptions d'expositions ou de présentations publiques ont soulevé la controverse.

Le président : Est-il courant que des modifications fassent suite à cette évaluation de la réaction inattendue? Arrive-t-il qu'on apporte des changements au texte ou à la présentation du matériel?

M. Quinlan : D'un point de vue historique, dans la communauté muséale nord-américaine, nous avons vu cela se produire à plusieurs reprises. Je pense en particulier à l'exposition sur Enola Gay, au Smithsonian Institute, parmi plusieurs exemples de cas où l'on a modifié le texte et le matériel exposé.

In fact, at some institutions, exhibits have never made it to the floor as a result of controversy surrounding content and message.

The Chairman: Is there a difficulty with respect to a museum's credibility in making changes in reaction to or as a result of an unexpected interpretation?

Mr. Quinlan: You could expect the institution to lose some credibility in the eye of the public.

The Chairman: Would it be typical, then, or at least not atypical, for a museum to resist making a change as a result of adverse public attention?

Mr. Quinlan: It is difficult to answer that question, as I think you would need to be privy to the motivation behind the decision of the institution not to make an amendment to text or display. It could be that they have a strong feeling about the script and the message being sent. They may feel strongly about the process they have employed to reach that point where they have created the design, the text, the supporting material, and public programs so they may be reticent to step back.

The Chairman: Thank you. Senator Kenny is the chair of our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence, and he represents Ontario in the Senate.

Senator Kenny: I appreciate your describing the process to us. If one follows the process that you have described, does it lead to a certain answer? Is this a science like mathematics, where if you follow the appropriate formula you will then get the correct answer? Is it possible to say ever in an exhibit that there is one correct way to do something?

Mr. Quinlan: No, that is not possible, because your audiences are different in how they interpret something. As an example, if I had an image of an apple in a display, you might see that apple as representing original sin; somebody else might see it as being the image of red; others might see an image of nutrition. The difficulty is articulating one message using simplified text and images and expecting everyone to perceive them in the same way.

Senator Kenny: It is possible for people who run museums to maintain their integrity as academics and come up with a number of different ways to characterize an exhibit?

Mr. Quinlan: Absolutely. It is possible.

Senator Dallaire: How is the link made between the pedagogical side, the education and didactic instrumentation presented, which is the realm of your museology responsibilities specifically, and on the other side the truisms of the historian who has the story and who potentially also has the tools that might ultimately be used, a uniform, a picture, and so on, and then of course the text? Do you facilitate the historian in selling that product to a wide audience, or do you have simply a support role? What is the exchange between the two?

En fait, dans certaines institutions, des expositions ne se sont jamais matérialisées en raison de la controverse entourant le contenu et le message.

Le président : Cela pose-t-il problème, sur le plan de la crédibilité d'un musée, lorsque celui-ci effectue des changements en réaction à une interprétation inattendue?

M. Quinlan : On pourrait s'attendre à ce que l'institution perde de la crédibilité aux yeux du public.

Le président : Est-il fréquent, alors, qu'un musée refuse d'apporter un changement à cause d'une réaction négative du public?

M. Quinlan : Il est difficile de répondre à cette question, car je crois qu'il faudrait connaître les motifs de la décision de l'institution de laisser tel quel le texte ou le matériel exposé. Il est possible qu'on tienne mordicus au script et au message envoyé; on peut attacher beaucoup d'importance au processus employé pour créer la conception, le texte, le matériel d'appui et les programmes publics, de sorte qu'on est réticent à reculer.

Le président : Merci. Le sénateur Kenny est le président de notre comité principal, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, et représente l'Ontario au Sénat.

Le sénateur Kenny : Je suis heureux que vous nous décriviez le processus. Si l'on respecte celui-ci, est-ce qu'on trouvera une certaine réponse? S'agit-il d'une science comme les mathématiques, où l'on obtiendra la bonne réponse à condition de suivre la formule appropriée? Est-il parfois possible, dans le cadre d'une exposition, d'affirmer qu'il y a une façon correcte de faire quelque chose?

M. Quinlan : Non, c'est impossible, car les interprétations diffèrent selon le public. Par exemple, si j'exposais l'image d'une pomme, vous pourriez y voir une représentation du péché originel, alors qu'une autre personne y verrait la couleur rouge et une autre encore, un symbole de la nutrition. La difficulté consiste à articuler un message à l'aide de textes et d'images simplifiés en espérant que tout le monde le percevra de la même façon.

Le sénateur Kenny : Est-il possible, pour ceux qui dirigent des musées, de maintenir leur intégrité en tant qu'universitaires et de trouver différents moyens de caractériser une exposition?

M. Quinlan : Absolument, c'est possible.

Le sénateur Dallaire : Comment établit-on le lien entre l'aspect pédagogique, c'est-à-dire le matériel éducatif et didactique présenté, qui relève de vos responsabilités muséologiques en particulier, et l'autre aspect, soit la vérité d'évidence de l'historien qui connaît l'histoire et qui détient possiblement les outils qui pourraient ultimement être utilisés, comme un uniforme, une image, et cetera, sans oublier, bien sûr, le texte? Facilitez-vous la tâche de l'historien pour vendre ce produit à un vaste public, ou jouez-vous simplement un rôle de soutien? Quelle est l'interaction entre les deux?

Mr. Quinlan: If you are speaking about the exchange between the director, the curator, the exhibit designer and the institutional educator — because there may be a public programmer as well — they all have a part to play in the process. The end decision would be made by the director of the institution about the core message and how that message is communicated. One hopes that the institution has first identified its target audience; they can then communicate the message in a way that assists them in achieving their goal.

In the document I provided I have qualified text application perspectives in four specific fields. You are looking at either research and curatorial, educational and didactic, audience and narrative, or design and visual. There is one more, mentioned in the text but not the diagram, and that is the marketing approach, which also has a part to play in the creation of exhibits.

To answer your question, it is a multi-faceted, multi-team effort to achieve the outcome of how that message is articulated. First, you have to identify your audience through front-end assessment, which is something that needs to be done at institutions; second, there is support through formative assessments during the design phase; finally, you do a summative assessment at the end of the exhibit to see if you are communicating the message.

Senator Dallaire: One can take for granted then that there was a formal process throughout the implementation of the exhibits in the Canadian War Museum in which the multi-disciplinary group was meeting and exchanging continuously. It was not an exercise dominated by historians but with a variety of players who came to a consensus on the exhibit.

Mr. Quinlan: Particularly when you think of an exhibit in a holistic way and all elements of the exhibit. The text of the exhibit may have been primarily driven by curatorial staff. They conduct the research to create the curatorial essay, which is the basis for the script. The text may have been heavily influenced by curatorial staff. How that message is articulated through the use of visual imagery, colour, lighting design, traffic flow and public programming is a holistic approach done by all elements of the institution.

Senator Dallaire: There I am in the front of a panel; to get the message I have the size of the words, the choice of words, pictures, maybe more specifics of the dimension, content, script and so on. That sort of projection has an idea behind it. It has an historic point, but it also has a theme. That group came out with a theme and why they want to present it this way. Would that be correct?

Mr. Quinlan: To a certain point, but it could be that the message being communicated to the public and being perceived by certain elements of the public is not what the institution was trying to articulate. That is entirely possible, as in my example with the apple.

Senator Dallaire: Whatever they did create had a thematic entity to it. It was not created by one technician; all these people got together. The end result is a deliberate thought process and

M. Quinlan : Si vous faites allusion aux interactions entre le directeur, le conservateur, le concepteur de l'exposition et l'éducateur de l'institution — car il pourrait également y avoir un créateur de programmes publics —, tous ont un rôle à jouer dans le processus. C'est le directeur de l'institution qui prendra la décision finale quant au message fondamental et à la façon de le communiquer. On peut espérer que l'institution aura d'abord cerné son public cible, à la suite de quoi, elle pourra transmettre le message d'une manière qui l'aidera à atteindre son objectif.

Dans le mémoire que je vous ai fourni, j'ai divisé les perspectives d'application des textes en quatre domaines précis, soit la recherche et la conservation; l'éducatif et le didactique; le public et la narration; et enfin, la conception et le visuel. Il y en a un de plus, qui ne figure pas dans le diagramme et qu'on mentionne dans le texte, à savoir l'approche commerciale, qui a également un rôle à jouer dans la création d'expositions.

Pour répondre à votre question, il s'agit d'un effort impliquant de multiples volets et diverses équipes en vue de trouver le moyen d'articuler le message. Premièrement, on devra cerner son public au moyen d'une évaluation initiale, ce qu'il faut faire au sein des institutions; deuxièmement, il y aura un soutien sous forme d'évaluations formatives au cours de la phase de conception; et finalement, on effectuera une évaluation globale à la fin de l'exposition pour voir si on transmet le message.

Le sénateur Dallaire : On peut donc tenir pour acquis que tout au long de la mise en place des expositions au Musée canadien de la guerre, il y avait un processus formel en vertu duquel le groupe multidisciplinaire se réunissait et échangeait continuellement. Cet exercice n'était pas dominé par les historiens, mais impliquait une variété d'intervenants qui en sont arrivés à un consensus sur l'exposition.

M. Quinlan : Surtout quand on pense à une exposition et à tous ses éléments dans une perspective globale. Le texte de cette exposition a pu être déterminé principalement par les conservateurs du musée, qui effectuent la recherche en vue de rédiger un essai de conservation qui servira de base au script. Ainsi, le texte a pu être fortement influencé par ces conservateurs. Mais la façon dont ce message est exprimé à l'aide d'une imagerie visuelle, de couleurs, d'une installation d'éclairage, d'un itinéraire ainsi que d'une programmation publique constitue une approche holistique à laquelle contribuent tous les éléments de l'institution.

Le sénateur Dallaire : Je suis là, devant un groupe de spécialistes; pour faire passer le message, j'ai le choix des mots et de leur taille, de même que des images et peut-être des détails quant aux dimensions, au contenu, au script, et cetera. Il y a une idée derrière ce type de projection. Ce groupe est arrivé avec un thème et une raison de le présenter de cette façon. Est-ce exact?

M. Quinlan : Jusqu'à un certain point; mais il se pourrait aussi que le message communiqué au public et perçu par certains éléments de la population ne soit pas ce que l'institution tentait d'exprimer. C'est entièrement possible, comme dans mon exemple de la pomme.

Le sénateur Dallaire : Une thématique était rattachée à tout ce qu'on a pu créer. Cela n'a pas été élaboré par un seul technicien, mais par toutes ces personnes réunies. Il en est résulté un

multi-disciplinary exchange on how the idea is presented. If you get a feeling that a certain theme has been sold one way, is it because that is what they are trying to do, or could it have been projected that way even though that was not the intention?

Mr. Quinlan: That is entirely possible. It could be that at the end of the process someone realizes that the message they are trying to communicate is not coming across; it is the complete opposite or a different version.

Senator Dallaire: If you modified it, it does not mean that you are changing the story. You might be bringing forward information that you originally wanted to and people see it a different way.

Mr. Quinlan: You would support that through summative assessment or evaluation at the tail end of the exhibit. You then allow the public to view the exhibit. You identify, as part of the evaluation process, some of the key things. You might ask the public in the evaluation whether they received this message while viewing this exhibit. If you get a consistent response of "no," you should not feel bad about making amendments to your exhibit.

Senator Atkins: Are most exhibits driven by text?

Mr. Quinlan: It is hard to say whether most are. Text is support material and a support technique used in most exhibits. Most exhibits nowadays have textual support.

Senator Atkins: There are several components to an exhibit: headlines, copy, pictures and photographs. They say a photograph is worth a thousand words. What is the most important component of a display, in your opinion?

Mr. Quinlan: I think that is specific to the actual display. It is hard to say what would be the most important element of a display. It would be influenced by many factors.

I am a conservator by trade. My interest lies in the tangible, in the material culture. I am a big fan of exhibits that actually have artefacts that have provenance and history attached to them and that can be used to communicate that message. I am also in support of exhibits that use audio visual materials or that are engaging through the use of public programs or public interpreters.

It is hard to say what I would consider to be the most important element. I think what ends up being the most important is that which assists you in communicating your message effectively to your audience.

Senator Atkins: Would you say that a photograph can demonstrate quicker than almost anything else in supporting the context or the content of the context?

Mr. Quinlan: That will really depend on your audience. Let me give you an example. If I am putting on a display at a university-based museum and the particular display deals with natural history collections, say molluscs or clams, I may create an exhibit that is heavy in text because my target audience would be

processus de réflexion délibéré et un échange multidisciplinaire concernant la façon de présenter l'idée. Si vous avez le sentiment qu'un thème a été présenté d'une certaine manière, est-ce que cela correspond nécessairement à ce qu'on voulait projeter, ou l'auteur a-t-il pu trahir ses intentions?

M. Quinlan : C'est tout à fait possible. Au terme du processus, quelqu'un peut se rendre compte que le message qu'on tente de communiquer ne passe pas et qu'on transmet un message contraire ou différent.

Le sénateur Dallaire : Si vous modifiez cette présentation, cela ne signifie pas que vous changez le récit. Vous pouvez présenter de l'information qui correspond à votre intention initiale, et les gens verront les choses autrement.

M. Quinlan : Vous conforteriez cela au moyen d'une évaluation globale à la fin de l'exposition. Vous permettez au public de voir celle-ci, et dans le cadre du processus d'évaluation, vous déterminez certains des principaux éléments. Vous pourriez demander au public s'il a perçu le message en parcourant l'exposition, et s'il vous répond constamment par la négative, vous ne devriez pas hésiter à apporter des modifications à votre installation.

Le sénateur Atkins : La plupart des expositions sont-elles animées par du texte?

M. Quinlan : C'est difficile à dire. Le texte est un matériel, une technique d'appui qu'on utilise dans la majorité des expositions de nos jours.

Le sénateur Atkins : Une exposition comporte plusieurs éléments : les titres, les copies, les images et les photographies. On dit qu'une photo vaut mille mots. Quel est l'élément le plus important d'une présentation, à votre avis?

M. Quinlan : Je pense que c'est spécifique à l'exposition. Il est difficile de dire quel en serait l'élément le plus important. Bien des facteurs entreraient en ligne de compte.

Je suis conservateur de métier. Ce qui m'intéresse, c'est le tangible, la culture matérielle. Je suis un grand amateur d'expositions comportant des artefacts qui ont une provenance et une histoire et qui peuvent être utilisés pour communiquer ce message. Je suis également partisan des expositions qui font appel à du matériel audiovisuel, à des programmes publics ou à des vulgarisateurs.

Il est difficile de dire ce que je considère comme l'élément le plus significatif. Je pense qu'au bout du compte, le plus important est ce qui vous aide à communiquer efficacement votre message au public.

Le sénateur Atkins : Diriez-vous qu'une photographie permet de démontrer quelque chose plus rapidement que pratiquement n'importe quoi d'autre en appuyant le contexte?

M. Quinlan : Cela dépendrait vraiment de votre public. Laissez-moi vous donner un exemple. Si j'aménageais une exposition dans un musée en milieu universitaire, et que cette présentation particulière traitait de collections d'histoire naturelle, comme des mollusques ou des huîtres, disons, je pourrais créer

graduate or post-graduate level students. I will not inundate them with simplistic images of the elements of a shell or clam, but I could provide them with rather complex theories and concepts about that biodiversity related to that particular species in the written text, and that would work extremely well with that audience. On the flip side, say my target audience is a group of grade 3 to grade 5 students. I may rely heavily on visual images and public programming as a means of communicating to that group. Again, it comes down to your target audience. To whom are you trying to communicate your message, and for what end?

We need to recognize that our institutions are also trying to produce revenue. I briefly mentioned marketing as a component of exhibits and the way exhibits are designed. Sometimes you are trying to reach a fairly large audience so that you can produce revenue as well.

Senator Atkins: You replied to Senator Kenny saying that there is more than one way to say the same thing.

Mr. Quinlan: Absolutely.

The Chairman: To clarify your answer to Senator Atkins, is it possible that a photograph accompanying text will lead an interpretation of the text in a particular direction?

Mr. Quinlan: Certainly.

The Chairman: Has there been any study of the effect on the audience of where something appears in an exhibit? In particular, is there any knowledge about the final message that is seen before someone leaves an exhibit? Does that have a more important role to play in the exhibit?

Mr. Quinlan: I am not sure what you mean.

The Chairman: There is a sign and some text and a picture at the end of a room. You walk around the room and go out the door. You are leaving the exhibit area, and the final message is there. Has any research been done specifically on the effectiveness of demonstrating a point by having a particular message at the end of an exhibit area that the people who have been there will take with them?

Mr. Quinlan: I do not know of any quantifiable studies that have been undertaken to indicate that what visitors see as they exit an exhibit would be the primary message they would carry away from the exhibit. It is possible some exist.

The Chairman: When you are establishing an exhibit, do you worry about what the last display will be?

Mr. Quinlan: My particular method is to have a credit panel shown at the very end of the exhibit to ensure that when they exit the exhibit, the public are aware of all the people who have been engaged in the creation of the exhibit. I do not know of any study done to quantify whether that is truly effective or really what people leave the exhibit with.

une présentation qui comporte beaucoup de texte, parce que mon public cible serait formé d'étudiants de deuxième ou de troisième cycle. Je ne les inonderais pas d'images simplistes des éléments d'un coquillage ou d'une huître, mais je pourrais leur fournir par écrit des théories et des concepts assez complexes au sujet de la biodiversité liée à une espèce particulière, et cela produirait de très bons résultats auprès de ce public. En revanche, supposons que mon public cible soit formé d'élèves de la troisième à la cinquième année : je pourrais recourir fortement à des images visuelles et à des programmes publics comme moyens de communication à ce groupe. Encore une fois, tout est une question de public cible. À qui tentez-vous de transmettre votre message, et à quelle fin?

Il faut admettre que nos institutions tentent également de réaliser des profits. J'ai mentionné rapidement la commercialisation comme composante des expositions et de la façon dont elles sont conçues. Parfois, on tentera d'atteindre une audience assez vaste afin de pouvoir aussi faire des profits.

Le sénateur Atkins : Vous avez répondu au sénateur Kenny qu'il y avait plus d'une manière de dire la même chose.

M. Quinlan : Absolument.

Le président : Afin de clarifier votre réponse au sénateur Atkins, pourriez-vous nous dire s'il est possible qu'une photographie qui accompagne du texte amène à interpréter ce texte d'une certaine façon?

M. Quinlan : Certainement.

Le président : A-t-on fait des études concernant les effets, sur le public, de l'endroit où une pièce est exposée? En particulier, que sait-on du message final que quelqu'un perçoit avant de quitter une exposition? Est-ce que cela doit jouer un rôle plus important dans une présentation?

M. Quinlan : Je ne suis pas certain de vous suivre.

Le président : À la sortie d'une salle, il y a une image et un panneau où figure du texte. Vous faites le tour de la salle et sortez. Vous quittez la zone d'exposition; c'est là que se trouve le message final. A-t-on effectué des recherches portant précisément sur l'efficacité de la démonstration d'un élément en faisant en sorte de placer un message particulier à la fin d'une zone d'exposition pour que les visiteurs l'emportent avec eux?

M. Quinlan : Je ne connais aucune étude quantifiable qu'on aurait menée afin de déterminer si ce que les visiteurs voient en sortant d'une exposition constitue le principal message qu'ils en retiendront. Mais il existe peut-être de telles études.

Le président : Quand vous aménagez une exposition, vous préoccupez-vous de savoir quel élément présenter en dernier?

M. Quinlan : Ma méthode particulière consiste à installer un tableau des crédits à la toute fin de l'exposition pour que, quand il quitte l'exposition, le public soit informé de toutes les personnes ayant participé à sa création. Mais je ne connais aucune étude visant à quantifier l'efficacité réelle d'une telle mesure ni à mesurer si c'est vraiment ce que les gens retiennent de l'exposition.

Senator Dallaire: I would think that if the layout were of a general theme like World War II, you would probably put the display chronologically, and there would be something at the end to sum it up. That methodology would probably be there to remind people.

My specific point is the following. We are talking about the science of this. You are into science. Museology may not be as clinical as math, but it is a science. You are a professor. You have peer review and intellectual rigor in what you are doing. If you were presented with a display, given your experience and academic background and looking at the technical elements of the display, you could probably say, "This is the story they want to put out." Could you not do that? You could look at the size of the letters and the content and placement of the pictures, and you could dissect that and say, "This is ultimately what they want to achieve." Is that not be correct?

Mr. Quinlan: I would like to think that I could look at it objectively and come to a conclusion of whether a message is being communicated, yes.

Senator Dallaire: Five or six of your colleagues with the same skills might have diverging dimensions, but generally speaking you could come out with an average assessment; is that right?

Mr. Quinlan: Typically.

Senator Dallaire: If that is possible, that leads to me to believe that you can have an objective look that is not purely a historian's word, but you can look at what is being presented to you and deduce from that what was wanting to be said. You are not actually getting the historian's credibility, if he has the story right, but you have the presentation analysis of the story, and that is what they are trying to present. You could actually deduce that. If that is the case and if there is, potentially, a skewing of the story because of how it is presented, that could be modified without putting in doubt the history of it; is that not correct?

Mr. Quinlan: Certainly. Could I add something?

Senator Dallaire: Do not qualify that.

Mr. Quinlan: If, in retrospect, you attempted to do that with the particular exhibit that we are all sitting around the table discussing, you would have an extremely difficult time because of such strong media coverage. It has reached the point where a Senate subcommittee is addressing it.

Senator Dallaire: Yes, because in time your jury has been tainted.

Mr. Quinlan: Yes, but outside of that, I wholeheartedly agree with you.

The Chairman: Thank you. That was helpful.

Le sénateur Dallaire : J'aurais tendance à croire que dans le cas d'une exposition portant sur un thème général comme la Seconde Guerre mondiale, vous disposeriez probablement les présentations en ordre chronologique et placeriez un élément à la fin pour en faire le résumé. Cela aurait probablement l'effet d'un rappel auprès des gens.

La question précise que je souhaite aborder est la suivante : nous parlons de l'aspect scientifique du sujet. Vous évoluez dans un domaine scientifique. La muséologie n'est peut-être pas aussi clinique que les mathématiques, mais elle reste une science. Vous êtes professeur; vous faites l'objet d'un contrôle par vos pairs et travaillez avec une rigueur intellectuelle. Si on vous plaçait devant une présentation et que vous en examiniez les éléments techniques, vous pourriez probablement dire quel message on cherche à transmettre grâce à votre expérience et à votre bagage académique, n'est-ce pas? Vous pourriez regarder la taille des lettres, le contenu et l'emplacement des images, disséquer tout cela et déterminer l'objectif visé. Est-ce juste?

M. Quinlan : J'aimerais croire que je peux regarder cela objectivement et en arriver à une conclusion quant au message transmis, oui.

Le sénateur Dallaire : Cinq ou six de vos collègues possédant les mêmes compétences peuvent avoir des points de vue divergents mais, de façon générale, vous pourriez en arriver à une évaluation moyenne, n'est-ce pas?

M. Quinlan : Habituellement, oui.

Le sénateur Dallaire : Si une telle chose est possible, cela m'amène à croire que vous pouvez poser un regard objectif, qui n'est pas purement celui d'un historien, mais qui vous permet d'examiner ce qu'on vous montre et d'en déduire ce qu'on a voulu exprimer. On ne vous accordera pas vraiment la même crédibilité qu'à un historien qui connaît les faits exacts, mais vous faites l'analyse d'une présentation de l'histoire, et c'est ce qu'on tente de montrer. Vous pourriez faire cette déduction. S'il en est ainsi, et s'il y a potentiellement une distorsion de l'histoire à cause de la façon dont elle est présentée, on pourrait rectifier le tir sans mettre en doute cette histoire, n'est-ce pas?

M. Quinlan : Certainement. Puis-je ajouter quelque chose?

Le sénateur Dallaire : Je vous en prie.

M. Quinlan : Si, rétrospectivement, vous aviez tenté d'agir en ce sens avec l'exposition dont nous discutons tous ici, à la table, vous auriez rencontré beaucoup de difficultés en raison de la forte couverture médiatique. Cela a atteint un point où un sous-comité sénatorial se penche sur la question.

Le sénateur Dallaire : Oui, parce que votre jury est devenu partial.

M. Quinlan : Certes, mais en dehors de cela, je suis parfaitement d'accord avec vous.

Le président : Merci. Ce fut utile.

We will now turn to Lieutenant-Colonel Bashow. He has provided us with his latest text, as I indicated, plus three different summaries. I do not think he will go through all of those today, but he can give us a précis and then we will get into questions.

Lieutenant-Colonel (Ret'd) David Bashow, Adjunct Professor, Royal Military College of Canada: Thank you. Let me say at the outset that I am honoured to participate in these discussions. In recent weeks, you have heard from witnesses who either were participating veterans or were representing veterans' interest groups. Today, I hope to bring a somewhat different perspective to the table: the objectivity of a professional historian tempered with the empathy and the understanding of a long-serving operational aircrew member and senior air force officer.

The particular issue under question today happens to be an area of specialization for me, and so it was a great honour for me earlier to present each of the members with a copy of my latest book. You should know that it represents more than five years of scholarship and research on my behalf, and I think it breaks significant new ground with respect to the contributions made by the bomber offensive in bringing the war to a successful conclusion for the Allied powers in 1945. Your final exams will be mailed to you next week.

Let me echo the words of previous witnesses by declaring my unfettered and enthusiastic support of the Canadian War Museum as an institution. It is an outstanding facility that I believe for the most part pays eloquent and appropriate tribute to our nation's proud military heritage. While we Canadians like to be thought of as the peaceful kingdom and an unmilitary nation, it is an undeniable fact that Canada's commitments in war and, in particular, during the two global conflicts of the 20th century, have significantly shaped and influenced our development as a distinct nation and our recognition as such upon the world stage. While I agree with previous witnesses that the Second World War gallery within the museum is a superb tribute to Canada's warriors and to the significance of their contributions, I respectfully submit that the same cannot be said with respect to the section pertaining to the bomber offensive.

When so much military history needs to be acknowledged by an institution, there is always a danger of oversimplification. That, I believe, is what has happened with respect to the following misleading and simplistic generalization contained in the major display panel, entitled "An Enduring Controversy":

The value and morality of the strategic bomber offensive against Germany remains bitterly contested. Bomber Command's aim was to crush civilian morale and force Germany to surrender by destroying its cities and industrial installations. Although Bomber Command and American

Nous allons maintenant entendre le lieutenant-colonel Bashow, qui nous a fourni son dernier texte, comme je l'ai précisé, ainsi que trois résumés distincts. Je ne pense pas qu'il abordera tout cela aujourd'hui, mais il pourra nous faire un précis et ensuite, nous passerons aux questions.

Lieutenant-colonel (à la retraite) David Bashow, professeur auxiliaire, Collège militaire royal du Canada : Merci. Laissez-moi d'abord vous dire que c'est pour moi un honneur que de pouvoir participer à ces discussions. Au cours des dernières semaines, vous avez entendu des témoins qui sont soit des anciens combattants, soit des représentants de groupes défendant leurs intérêts. Aujourd'hui, j'espère pouvoir apporter un autre point de vue au débat : l'objectivité d'un historien professionnel tempérée par l'empathie et la compréhension d'un membre d'équipage d'aéronef opérationnel expérimenté et d'un officier supérieur de la Force aérienne.

En outre, il se trouve que je suis un spécialiste de la question abordée aujourd'hui. Aussi, monsieur le président, ce fut un grand honneur pour moi de remettre aux membres du sous-comité et à vous-même un exemplaire de mon dernier livre. Sachez que cet ouvrage représente plus de cinq ans de travail et de recherche, et je crois qu'il contient de nouvelles informations importantes expliquant comment l'offensive aérienne sur l'Allemagne a contribué à mettre un terme à la guerre par la victoire des Alliés en 1945. Vos examens finaux vous seront envoyés par la poste la semaine prochaine.

Je voudrais aussi ajouter ma voix à celles des témoins qui m'ont précédé en exprimant mon appui inconditionnel et enthousiaste à l'égard de cette institution qu'est le Musée canadien de la guerre, cet endroit remarquable qui, dans son ensemble, rend un hommage éloquent et approprié à notre fière histoire militaire. Bien que les Canadiens aiment à penser qu'ils vivent au royaume de la paix et dans un État non militaire, nous ne pouvons nier que les engagements du Canada lors de conflits, surtout au cours des deux guerres mondiales du XX^e siècle, ont largement contribué à modeler notre développement à titre de nation indépendante, et on donné à notre pays la reconnaissance internationale qu'il mérite. Bien que je convienne avec les témoins précédents que la galerie du musée réservée à la Seconde Guerre mondiale constitue un superbe hommage aux soldats canadiens et à leurs sacrifices, je tiens à faire remarquer, avec tout le respect que je vous dois, que nous ne pouvons en dire autant en ce qui concerne la section traitant des bombardements sur l'Allemagne.

Lorsqu'une institution doit déployer des efforts considérables pour souligner autant d'histoire militaire, elle risque toujours de simplifier exagérément les événements. Malheureusement, je crains que ce soit ce qui s'est produit avec la déclaration erronée et simpliste qui figure sur le principal panneau de l'exposition, intitulée « Une controverse qui persiste », qui se lit ainsi :

Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés. L'objectif du Bomber Command était de saper le moral des civils allemands en détruisant les villes et les installations industrielles. Même si les attaques

attacks left 600,000 Germans dead, and more than five million homeless, the raids resulted in only small reductions in German war production until late in the war.

I fully acknowledge that this particular representation is but a portion of the overall display. However, its prominent placement and its juxtaposition with other particularly visceral photographs and negatively slanted or judgmental remarks that highlight moral and humanitarian concerns while largely ignoring the strategic and tactical value of the results obtained by the bombing render it, in my opinion, Bomber Command's enduring legacy within the museum. I find the tone of the statement judgmental through the implied linkage of needless civilian deaths for limited war gains, and when coupled with various ancillary display elements, the chosen words only serve to reinforce that impression.

I acknowledge that the bombing has generated controversy as to the results obtained and at what cost, particularly from scholars of history, philosophy and economics, although I would suggest that the word choices of "bitterly contested" are both inflammatory and an overstatement of the actual fact. There were those who questioned the bombing right from the outset, but to put the opposition in perspective, they always numbered in a minority. Most, such as Cosmo Lang, a wartime Archbishop of Canterbury, ultimately came out in favour of the bombing campaign. Public opinion polls of the day verify that the citizens of the Allied nations were made fully aware of the intentional bombing of the Axis industrial centres and they confirm that the bombing enjoyed very widespread public support.

During the war's closing months, an extremely effective propaganda campaign was waged by the Germans against the bombings. It was channelled through the neutral countries to various Allied news agencies, and it highlighted, amongst other things, the bombing of Dresden in February 1945. This disinformation included grossly inflated civilian casualty figures of up to 1,000 per cent. In fact, early in 1945, far from being just an innocent and beautiful baroque city subjected to wanton destruction by the allies, Dresden was an armed camp, a vital communications, transportation and staging hub for German forces fighting on the eastern front, and host to scores of factories engaged in highly significant war production, including the massive Zeiss Ikon complex. It had been a very long time since Zeiss Ikon had made anything as innocent or innocuous as a holiday snapshot camera.

The bombing of Dresden was actually done at the behest of the Soviets, who were then conducting major offensive operations around 100 kilometres east of the city. Once the war was over and Dresden had fallen behind the Iron Curtain, it was not to the Soviets' advantage to trumpet this bombing request to the new world order. Later still, Holocaust denier David Irving

du Bomber Command et des forces américaines tuèrent 600 000 Allemands et en laissèrent 5 millions d'autres sans abri, elles réduisirent à peine la production de guerre allemande avant la fin de la guerre.

Je comprends parfaitement que cet extrait ne représente qu'une petite partie de l'ensemble de l'exposition. Toutefois, la place prépondérante qu'il occupe et le fait qu'il soit à côté de photographies particulièrement poignantes faisant l'objet de remarques tendancieuses ou de critiques sévères axées sur des préoccupations morales et humanitaires, en ignorant largement la valeur stratégique et tactique des résultats obtenus par les bombardements en font, à mon avis, le legs permanent du Bomber Command au sein du musée. Je trouve le ton de cette déclaration tendancieuse parce qu'on insiste sur le fait qu'il y a eu de nombreuses victimes civiles pour des biens stratégiques limités. En outre, lorsque cette déclaration est mise en relation avec les autres éléments de l'exposition, le choix des mots utilisés ne fait que renforcer cette impression.

En ce qui concerne les résultats obtenus et les coûts engendrés, je reconnais que les bombardements sont une source de controverse, en particulier chez les historiens, les philosophes et les économistes. Cependant, je crois que le choix des mots « vivement contestés » a un effet à la fois incendiaire et exagéré qui ne reflète absolument pas la réalité. Il y a ceux qui, dès le début, ont remis en question le bien-fondé des bombardements mais, pour mettre en perspective l'importance de cette opposition, ces gens ont toujours constitué une minorité et nombre d'entre eux, comme Cosmo Lang, archevêque de Canterbury pendant la guerre, se sont finalement rangés aux côtés de ceux qui étaient en faveur de cette campagne. Les sondages d'opinion de l'époque révèlent que les citoyens des pays alliés étaient parfaitement conscients que les bombardements visaient les centres industriels des pays de l'Axe, et que la population y était très largement favorable.

Au cours des derniers mois de la guerre, les Allemands avaient mené une campagne de propagande extrêmement efficace contre ces bombardements, laquelle avait été relayée par les pays neutres vers les différentes agences de presse des Alliés et insistait, notamment, sur le bombardement de Dresde en février 1945. Cette campagne de désinformation faisait état de pertes de vies humaines grossièrement exagérées, les chiffres pouvant être gonflés jusqu'à 1 000 p. 100. En fait, au début de l'année 1945, loin d'être juste une paisible et charmante cité baroque détruite par les Alliés, Dresde était une ville militaire, un centre de communications vital, un carrefour important pour le transport et un camp de transit pour les forces armées allemandes du front de l'Est, où se concentraient un nombre important d'usines vouées à la production de guerre, dont l'imposant complexe Zeiss Ikon. Il y avait bien longtemps que Zeiss Ikon avait fabriqué un produit aussi inoffensif qu'un appareil photo de loisir.

En réalité, le bombardement de Dresde a été exécuté à la demande des Soviétiques qui menaient alors une offensive importante à 100 kilomètres à l'est de la ville. À la fin de la guerre, Dresde s'est retrouvée derrière le rideau de fer; il n'était donc pas glorieux pour les Soviétiques de se vanter de cette demande de bombardement dans le nouvel ordre mondial. Plus

exacerbated an already skewed view of the bombing, and that was then perpetuated in Canada by the McKenna brothers when their misrepresentative series, *The Valour and the Horror: Death by Moonlight* aired on the CBC in the 1990s.

Today there are those who continue to condemn the bombing. One of the most prominent recent examples is the British philosopher Anthony Grayling, who has actually implied a moral equivalency between the Allied strategic bombing campaign and the 9/11 attacks. Part of the problem, I believe, is a widespread current propensity to view historical decisions and the actions that resulted from those decisions through the lens of current day sensitivities. History can be properly judged only within the context of the times during which it occurred. Hindsight, as the saying goes, invariably benefits from 20/20 accuracy. Lost in much of the debate is the fact that Nazism was a thoroughly repulsive and evil force bent upon world domination and mass genocide, and it needed to be stopped quickly and by whatever means were available at the time.

Much recent scholarship — and this includes some very respected sources from within Germany — has credibly put challenge to the naysayers through diligent reassessment of primary source and archival material, much of which was not broadly available until recently. These efforts paint a much more positive assessment of both the direct and the indirect achievements of the bombing campaign.

The Allied bombing of the Third Reich and other Axis nations was totally in synchronization with Britain's overall peripheral war strategy. It took the offensive to the enemy from the war's commencement, demonstrating to all that Britain and the Dominions did not intend to acquiesce to the totalitarian powers. It provided offensive relief to the Soviets when no other major commitment, and that included a premature land campaign, could be generated. It also mollified the Americans, for while they had agreed to a Germany-first overall war priority, they wanted to conclude operations in Europe as expeditiously as possible and then dedicate all Allied efforts against the Japanese in the Pacific. Therefore, there was a lot of pressure from both the Soviets and the Americans to expedite an invasion of Northwest Europe long before Britain and the Dominion forces felt they were ready to do so. To this end, the bomber offensive was in many ways a sophisticated form of guerrilla warfare, attacking the enemy on its peripheries. This was embodied in the aerial bombing of enemy industrial targets, conducted at a time when a full, head-on land confrontation was not yet viable.

The bombing offensive dealt significant blows to the enemy's economic and industrial engines, forcing an exceptionally demanding, costly, resource-intensive decentralization of

tard, David Irving, qui niait l'existence de l'Holocauste, a exagéré davantage la vision déjà erronée entourant les bombardements, vision que les frères McKenna ont ensuite perpétuée au Canada avec leur série inexacte intitulée : *The Valour and the Horror : Death by Moonlight*, et qui fut diffusée à la CBC dans les années 1990.

Aujourd'hui, il y a des gens qui condamnent encore les bombardements. L'un des derniers et éminents exemples est le philosophe britannique Anthony Grayling, qui s'est permis d'établir une similitude morale entre la campagne de bombardements stratégiques des Alliés et les attentats du 11 septembre 2001. Je crois que le problème vient en partie du fait que nous avons tendance, de nos jours, à regarder avec notre sensibilité d'aujourd'hui les décisions et les gestes historiques d'une autre époque. Or, l'histoire ne peut être jugée que dans le contexte temporel de son déroulement. Juger après coup, comme on le dit si bien, c'est avoir une vue d'ensemble très exacte des événements. Cependant, dans tout ce débat, nous perdons de vue que le nazisme représentait une force parfaitement abjecte et diabolique dont l'objectif ultime était la domination du monde, et que cette même force devait être arrêtée rapidement et à tout prix.

Bien des jeunes chercheurs — parmi lesquels de très respectables sommités, en Allemagne — ont remis en question de manière crédible les assertions des négationnistes en procédant à une réévaluation approfondie de la documentation et des archives dont une grande partie n'était pas disponible jusqu'à tout récemment. Ainsi, ces travaux ont permis de dresser un portrait positif beaucoup plus juste des effets directs et indirects de la campagne de bombardement.

Les bombardements alliés visant le Troisième Reich et les autres pays membres de l'Axe étaient parfaitement synchronisés avec la stratégie de guerre globale de la Grande-Bretagne. Cette stratégie a permis de tourner l'offensive en territoire ennemi dès le début de la guerre, prouvant ainsi que la Grande-Bretagne et les dominions n'avaient aucune intention de se soumettre aux puissances totalitaires. L'offensive a aussi permis de soulager les troupes soviétiques lorsqu'aucune attaque massive, incluant une campagne terrestre prématurée, ne pouvait être entreprise. Cette campagne avait également tranquilisé les Américains puisqu'ils avaient accepté que la priorité soit de mener la guerre contre l'Allemagne d'abord. Ils voulaient mettre un terme le plus rapidement possible au conflit en Europe afin que les forces alliées puissent unir leurs efforts dans la lutte contre le Japon dans le Pacifique. Ainsi, les Soviétiques et les Américains exerçaient d'énormes pressions pour lancer une invasion dans le nord-ouest de l'Europe, et ce, bien avant que la Grande-Bretagne et les dominions ne se sentent prêts à s'engager dans une telle entreprise. Par conséquent, la campagne de bombardement a été en quelque sorte une forme sophistiquée de guérilla où l'ennemi voyait le théâtre des opérations se déplacer en périphérie. Cette tactique a été appliquée au bombardement aérien des cibles industrielles allemandes et utilisée à une époque où un affrontement terrestre n'était pas encore envisageable.

La campagne de bombardement a largement miné l'économie et la puissance industrielle de l'ennemi, le poussant à une décentralisation exceptionnellement exigeante et coûteuse de sa

industry. The impact of the strategic direction was staggering, in terms of both the manpower committed to this new direction and the additional reliance placed on limited strategic materiel resources. It also seriously overburdened a transportation network that was already stretched to the limit. Furthermore, the defences required just to honour the bombing threat were highly significant, including, by 1944, nearly a million service persons to man the anti-aircraft guns as well as four fifths of the Reich's fighter aircraft resources and many tens of thousands of pieces of versatile field artillery, which were therefore denied usage at the fighting fronts.

Furthermore, the need to produce so many defensive fighters did not permit the Germans the luxury of developing their own countering strategic bombing force, and the concentration of air assets to the defence of the Reich denied or limited vital air support to their own troops at the fighting fronts and also meant that Allied troops in combat operations on the continent were subjected to much less enemy air bombardment than otherwise would have been the case.

The bombing also incited the Nazis to pursue some highly costly but largely ineffective retaliation campaigns, such as the various vengeance rocket or V-weapon programs, while other much more viable initiatives, such as a priority focus upon the jet and rocket fighter programs and high-technology Type XXI series of U-boats, were either stymied or marginalized.

Decentralization, although innovative, was extremely inefficient, particularly in an industry that had relied so much on centralization for efficiency in the first place. Along with the additional burdens placed upon the vulnerable transportation systems, it generated an imperative for even more petroleum products at a time when the Allied bombing was making oil a priority target. It also forced the Germans to abandon or curtail some sinister nuclear, biological and chemical warfare programs, several of which had demonstrated great developmental promise. Additionally, when Bomber Command was seconded to General Eisenhower's Supreme Headquarters Allied Powers Europe in the spring of 1944, it greatly assisted, through the destruction of enemy air defences, oil resources and transportation networks, the successful invasion of Germany through the Normandy beachheads later that year.

Some critics, including the distinguished Canadian-born economist John Kenneth Galbraith, who had been a member of the postwar United States Strategic Bombing Survey team, took, not surprisingly, a narrow economic view of the destruction rendered by the bombing, especially with respect to finished products. Galbraith in particular appeared to be mesmerized by Germany's ability to actually significantly increase fighter aircraft and tank production during the latter years of the war. This influence has been embodied in a representative Galbraith quote on the "Enduring Controversy" panel, and

force de production intensive. L'effet de cette stratégie a été considérable en raison, d'une part, des forces engagées dans cette nouvelle voie et, d'autre part, de la confiance additionnelle qu'il a fallu placer sur des ressources matérielles limitées. La campagne a aussi sérieusement nui à un réseau de transport qui avait largement atteint ses limites. En outre, les systèmes de défense nécessaires pour répondre à la menace de bombardement étaient extrêmement lourds. Ainsi, en 1944, on comptait près d'un million de militaires pour les canons antiaériens, environ les quatre cinquièmes des chasseurs du Reich et quelques dizaines de milliers de soldats appelés à faire fonctionner diverses pièces d'artillerie que l'Allemagne ne pouvait plus utiliser sur les différents fronts.

De plus, les efforts déployés pour mettre sur pied une défense de cette envergure empêchaient les Allemands d'élaborer leur propre campagne de bombardement comme stratégie de contre-attaque. Plus encore, la concentration de leur force aérienne vouée à la défense du Reich limitait le soutien aérien vital dont leurs propres troupes sur les différents fronts avaient si cruellement besoin. Cela signifiait aussi que les troupes alliées étaient beaucoup moins exposées à des frappes aériennes qu'elles n'auraient dû l'être.

Les bombardements ont aussi poussé les Nazis à poursuivre certaines campagnes qui se sont révélées aussi inefficaces que coûteuses, comme les différents programmes de fusée ou « armes V », alors que d'autres initiatives plus viables, telles que les programmes prioritaires visant les avions à réaction et la technologie de pointe appliquée aux sous-marins de la série XXI, ont été contrés ou marginalisés.

Bien que la décentralisation ait été une mesure novatrice, elle s'est révélée extrêmement inefficace, surtout dans un secteur dont le rendement dépendait tellement de la centralisation. De plus, avec la surcharge d'un réseau de transport vulnérable, elle a créé un besoin additionnel de produits pétroliers à une époque où les bombardements alliés visaient en priorité les sites pétroliers. Les Allemands ont aussi été forcés d'abandonner leurs sinistres programmes de développement d'armes nucléaires, biologiques et chimiques, dont plusieurs s'étaient avérés prometteurs. En outre, lorsque le Bomber Command a été détaché auprès du Grand Quartier général des Puissances alliées en Europe, sous le commandement du général Eisenhower, au printemps 1944, il a largement contribué, en détruisant les défenses aériennes, les ressources pétrolières et les réseaux de transport, à l'invasion de l'Allemagne avec le débarquement de Normandie qui a eu lieu plus tard dans l'année.

Certains critiques, dont John Kenneth Galbraith, le célèbre économiste canadien, qui a été membre, après la guerre, de l'équipe américaine chargée d'étudier la question des bombardements stratégiques, ont adopté, ce qui n'est pas étonnant, une position économique assez étroite au sujet de la destruction résultant des bombardements, spécialement en ce qui concerne les produits finis. Galbraith semblait très ébloui par la capacité de l'Allemagne d'augmenter de manière significative sa production d'avions de chasse et de chars d'assaut au cours des dernières années de la guerre. Cette opinion est bien reflétée

it has undoubtedly played a role in the panel's diminution of the industrial impact on the campaign.

However, detractors of the campaign have either forgotten or do not acknowledge that German war production was, by Hitler's direction, operating at much less than total capacity until after their defeat at Stalingrad in early 1943. At that point, Germany went into a 24/7 total war footing, and that kick-start to industry was coincidental with the commencement of the Anglo-American Combined Bomber Offensive in the wake of the Casablanca Conference in January 1943.

It is difficult to conceive of what the Germans would have been able to accomplish had they not been forced into a demanding industrial decentralization program, had they not been forced to honour the bombing attacks through so much bolstering of their homeland defences, had they maintained uninterrupted use and control of their production facilities, and had they maintained unimpeded use of their very diversified transportation networks. Lost in much of the debate is the fact that much of the increase in production was borne on the backs of millions of slave labourers. Although the numbers of finished products increased in the later years of the war until close to the final collapse, quality control suffered dramatically, due in part to passive resistance and deliberate sabotage by the slave labourers, but also due to the shortage of strategic materials that was brought about by the bombing.

The production increases associated with tanks and fighters is, at any rate, a moot point. By the time these assets were available in numbers, the Allied counter-oil bombing campaign had denied them the fuel needed to carry them into combat. Even Galbraith and his followers have acknowledged the impact of the bombing on oil, on the transportation networks and on strategic materials. According to the American and the separate British postwar bombing surveys, the bombing destroyed virtually all of Germany's coke, ferro-alloy and synthetic rubber industries; 95 per cent of its fuel, hard coal and rubber capacity; 90 per cent of its steel capacity; 75 per cent of its truck producing capacity; and 70 per cent of its tire production. In spite of the increased production rates of some war fighting equipment, it still created huge aircraft and armoured vehicle production losses. The treatment of oil as a priority target in 1944 not only limited Axis combat operations, but it also drastically reduced the amount of fuel that was being made available for training purposes.

The campaign was also very successful in mining the western Baltic. It forced the German navy to operate virtually exclusively out of the eastern portion of the sea, and it also required them to garrison some 40 divisions to secure and protect the surrounding land masses during the latter months of the Soviet advance. This

dans une citation de Galbraith, que l'on retrouve sur le panneau « Une controverse qui persiste », et qui, sans aucun doute, a contribué à la réduction de l'impact de la campagne sur l'industrie allemande.

Cependant, les détracteurs de cette campagne oublient ou ignorent que la production de guerre de l'Allemagne, sous Hitler, tournait bien en-dessous de sa capacité totale, et ce, jusqu'à la défaite de Stalingrad au début de 1943. À ce moment-là, l'Allemagne est passée à un rythme de production de 24 heures par jour, sept jours par semaine, et cet essor industriel a coïncidé avec la campagne de bombardements anglo-américaine dans le sillage de la Conférence de Casablanca en janvier 1943.

Il est difficile d'imaginer ce que les Allemands auraient été capables de réaliser s'ils n'avaient pas été forcés d'entreprendre une décentralisation industrielle très coûteuse, s'ils n'avaient pas été forcés de défendre avec tant de vigueur leur ciel contre des attaques aériennes, s'ils n'avaient pu exploiter et contrôler sans aucune interruption leurs installations de production, et s'ils avaient pu maintenir intact leur réseau de transport si complexe. Au milieu de tout ce débat, on perd facilement de vue que cette augmentation de la production s'est faite sur le dos de millions de travailleurs esclaves. Bien que les quantités de produits finis aient augmenté, au cours des dernières années de la guerre, et ce, jusqu'à la défaite finale, la qualité de la production a souffert considérablement en raison de la résistance passive et des actes de sabotage exécutés par les travailleurs réduits à l'esclavage, ainsi qu'à cause de la pénurie de matériaux stratégiques attribuable aux bombardements.

L'augmentation de la production de chars d'assaut et d'avions de chasse est, à tout le moins, purement théorique. Et quand enfin ces appareils étaient disponibles en nombre suffisant, la campagne de bombardement des Alliés contre les installations pétrolières venait détruire les dépôts de carburant dont les Allemands avaient besoin pour envoyer ces appareils au combat. Même Galbraith et ses disciples ont reconnu l'effet des bombardements sur les installations pétrolières, les réseaux de transport et les matériaux stratégiques. Selon des recherches indépendantes américaines et britanniques d'après-guerre, les bombardements ont détruit pratiquement toutes les réserves de coke, de ferro-alliage et de caoutchouc synthétique en Allemagne. De plus, 95 p. 100 de la capacité de carburant, de charbon dur et de caoutchouc de ce pays, 90 p. 100 de sa capacité de production d'acier, 75 p. 100 de sa capacité de construction de camions et 70 p. 100 de sa capacité de fabrication de pneus ont été détruites. Malgré l'augmentation de la production de certains équipements militaires, la campagne a provoqué d'immenses pertes dans la capacité de production d'avions de chasse et de véhicules blindés. La destruction des installations pétrolières, établie en 1944 comme objectif prioritaire, n'a pas seulement eu pour effet de limiter les opérations militaires de l'Axe; elle a aussi sapé considérablement les réserves de carburant destinées à la formation des troupes.

La campagne a également été des plus efficaces quand elle a miné l'ouest de la Baltique, forçant ainsi la flotte allemande à passer uniquement par l'est de la mer ainsi qu'à placer quelque 40 garnisons pour protéger les territoires avoisinants au cours des derniers mois de l'offensive soviétique. Ainsi, un tiers de l'armée

would ultimately tie down a full third of the land forces available to fight the approaching Red Army, thus further assisting the Allied war effort by ensuring those forces were unavailable for the final defence of the Reich.

That the bombing caused massive civilian casualties is undeniable. My numbers are very close to those of the Canadian War Museum. Nearly 600,000 civilians perished in the Greater German Reich alone due to the bombings, and those numbers include nearly 130,000 displaced persons and thousands more prisoners of war. Although those numbers are large, they pale in comparison to the genocide perpetrated upon the peoples of Europe and Eurasia by the Germans and their allies.

In addressing a frequently recurring criticism that an inordinate percentage of war resources was expended by Bomber Command, leading authority Richard Overy maintains that percentage was rather modest overall. He said:

Measured against the total for the entire war effort (production and fighting), bombing absorbed 7 percent, rising to 12 percent in 1944-45. Since at least a portion of bomber production went to other theatres of war, (and to other commands), the aggregate figures for the direct bombing of Germany were certainly smaller than this. Seven percent of Britain's war effort can hardly be regarded as an unreasonable allocation of resources.

While it is true that moral issues have generated considerable debate with respect to the bombing campaign, even leading German authorities have acknowledged that the area bombing policy, conducted as it was during the Second World War, was entirely legal. In fact, it has only been fully legislated against since 1977 in the wake of Vietnam War, when the first protocol to the Fourth Geneva Convention expressly forbade deliberate military attacks upon civilians.

Civilian casualties were an inevitable product of the bombing campaign, of which the partial and very public, open mandate was to de-house the enemy industrial worker population and to shatter its will to wage war. One must also realize that while the deliberate slaughter of the German workforce was never mandated, collateral damage was certainly expected. The Western trend of building residential areas around industrial facilities inevitably produced further casualties. This reality was compounded by the fact that Bomber Command, as it operated during the Second World War, and in spite of some isolated precision bombing capabilities, such as the Ruhr Dams Raid by 617 Squadron in May 1943, was, in the overall sense as it applied to the main force, a blunt instrument. Even as technological advances were brought online, the command lacked the surgically precise targeting capabilities of today's weapons systems.

In sum, collateral damage to civilians was considered a necessary adjunct to the bombing. Moreover, it is not as if the various totalitarian regimes had not provided numerous examples of area bombing before the start of the Allied bombing offensive. The bombing of the Chinese coastal ports by the Japanese, of

allemande était pris sur place pour affronter l'Armée rouge. C'était un avantage de plus pour les Alliés, qui n'avaient alors plus à faire face à cette armée pour vaincre le Reich.

Il est vrai que les attaques ont fait de très nombreuses victimes dans la population. D'ailleurs, mes chiffres correspondent de très près à ceux du Musée canadien de la guerre. Près de 600 000 civils sont morts à cause des bombardements pendant le Grand Reich, sans compter les 130 000 personnes déplacées et les quelques milliers de prisonniers de guerre. Ces chiffres sont impressionnants, mais ils n'ont rien de comparable avec le nombre de victimes des génocides perpétrés par les Allemands et leurs alliés contre les peuples d'Europe et d'Eurasie.

Malgré les critiques fréquentes selon lesquelles le Bomber Command avait déployé une quantité anormalement élevée de ressources de guerre, l'expert Richard Overy juge que l'effort était en fait plutôt modeste. Il a déclaré :

Les bombardements représentent 7 p. 100 des efforts de guerre totaux (production et combats), 12 p. 100 en 1944-1945. Puisqu'au moins une partie de la production était destinée à d'autres théâtres de guerre (et à d'autres commandements), les chiffres totaux relatifs aux bombardements en Allemagne étaient fort probablement inférieurs à ces pourcentages. Avec 7 p. 100 de ressources allouées, on peut difficilement dire que l'effort de guerre anglais était exagéré.

Il est vrai que les questions morales entourant la campagne de bombardements ont suscité tout un débat. Toutefois, même les plus grands experts allemands ont reconnu que la politique de bombardements de zones menée au cours de la Seconde Guerre mondiale était tout à fait légale. En vérité, on a interdit ce type de bombardements qu'en 1977, après la guerre du Vietnam. Le premier protocole de la Quatrième Convention de Genève interdisait alors formellement les attaques militaires contre les civils.

Il était impossible d'éviter les pertes civiles lors de la campagne de bombardement, surtout si l'on se rappelle que l'objectif clairement établi consistait à déloger les travailleurs industriels et à leur enlever toute envie de combattre. Il faut également comprendre que, même si le but n'était pas de massacrer les travailleurs allemands, il fallait tout de même s'attendre à des dommages collatéraux, surtout que la mode en Occident à l'époque était de construire des quartiers résidentiels près des usines. De plus, au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Bomber Command était de manière générale, pour les forces principales, assez implacable, malgré quelques bombardements isolés précis, comme le raid sur le pont de la Ruhr, effectué par l'escadron 617, en mai 1943. Malgré les progrès technologiques, le Bomber Command ne pouvait pas viser avec la précision chirurgicale des armes modernes.

Bref, les dommages collatéraux étaient inévitables lors des bombardements. Il ne faut pas oublier que les différents régimes totalitaires avaient eux-mêmes fait de nombreux bombardements de zones avant le début de l'offensive des Alliés. Le bombardement des ports chinois par les Japonais, de

Barcelona and Guernica by Franco's fascists, and of Warsaw, Rotterdam, London, Coventry, Bath and Bristol by the Germans all support this point.

I wanted to close with some thoughts on the human element of the equation, but time does not permit me to do so. You can read the long, formal presentation I put forward to you gentlemen today. I would, however, like to mention that I believe the human element of the display is somewhat missing. That is a very important element. The operational tour and the way they conducted themselves against absolutely incredible odds and staggering defences is a real triumph of the human spirit, and I do not think it has been given the proper credit. We can talk about that later, if you wish.

Having said that, with respect to psychological impact upon the enemy, German morale, in spite of claims to the contrary, did suffer as a result of the bombing. Much recent scholarship confirms this. According to the German historian Götz Bergander:

In reality, the air raids on cities and industry shook the foundations of the war morale of the German people. They permanently shattered their nerves, undermined their health and shook their belief in victory, thus altering their consciousness. They spread fear, dismay and hopelessness.

When used tactically during the latter stages of the war, bombing also generated a lack of resistance in the German urban areas that undoubtedly hastened the surrender. Based upon experiences such as had occurred at Ortona, Italy, and elsewhere in northwest Europe, it saved many casualties on both sides by frequently avoiding the need for bitter house-to-house fighting.

In closing, while the campaign has been the subject of considerable controversy with respect to the results achieved and the costs entailed, the bombing offensive took the fight to the enemy. Its very existence created a poor man's second front that bled off significant German resources from the eastern front, and it also demanded the diversion of massive amounts of materiel and manpower from all Germany's primary combat commitments and initiatives. It dealt highly significant blows to Germany's industrial infrastructure, and it paved the way, through the destruction of Germany's air defences, its road, rail and sea transportation networks and its petroleum resources, for a massive land invasion through Normandy in 1944, which was now being generated at a time when the Western allies felt they could prevail over such a formidable challenge.

Senator Atkins: Thank you for being here and for providing us with your book, which is a most interesting read. Your book contains a passage by Martin Middlebrook, who said, "A country fighting for its very existence cannot afford to have strict boundaries of morality in the means by which it saves itself. It is sheer humbug to suggest that the use of bombers at this time was wrong when it was touch and go whether Britain survived at all."

Does the display panel reflect that statement?

Barcelone et de Guernica par les fascistes de Franco, puis les bombardements de Varsovie, de Rotterdam, de Londres, de Coventry, de Bath et de Bristol par les Allemands n'en sont que quelques exemples.

Je voulais terminer en vous livrant quelques réflexions au sujet de la dimension humaine de la question, mais le temps va me manquer. Vous pouvez lire le long exposé que j'ai préparé pour vous aujourd'hui. J'aimerais toutefois signaler que, pour moi, le musée a quelque peu négligé le côté humain. C'est un aspect très important. Le comportement des équipages, qui avaient de longues missions à remplir et devaient affronter des épreuves vraiment incroyables et des moyens de défense considérables, marque le triomphe de l'esprit humain, et je ne crois pas que cela ait suffisamment été reconnu. Nous pourrions en parler plus tard, si vous le voulez.

Cela dit, si l'on analyse les répercussions psychologiques sur le moral des Allemands, on peut effectivement constater que l'ennemi a souffert des bombardements, malgré les affirmations indiquant le contraire. De nombreux experts ont récemment confirmé cette théorie. Selon l'historien allemand Götz Bergander :

En fait, les raids sur les villes et les industries infligeaient de durs coups au moral du peuple allemand. Ils mettent continuellement ses nerfs à rude épreuve, l'affaiblissaient et le faisaient douter de la victoire, touchant ainsi sa conscience. Ils semaient la peur, le chaos et le désespoir.

Les bombardements stratégiques, à la fin de la guerre, entraînaient également un abandon de la résistance dans les zones urbaines de l'Allemagne, poussant ainsi les Allemands à se rendre. En plus, comme cela avait été le cas à Ortona, en Italie, et ailleurs dans le nord-ouest de l'Europe, ces bombardements ont permis d'éviter de nombreuses morts des deux côtés.

En conclusion, malgré toute la controverse entourant la campagne, ses résultats et ses coûts, les bombardements ont permis de faire la guerre chez l'ennemi. Ils ont permis de créer un deuxième front, épuisant les ressources du front de l'Est et forçant l'Allemagne à déplacer une abondante main-d'œuvre et quantités de matériaux destinés normalement à servir ses principales ambitions guerrières. La campagne a lourdement frappé les infrastructures industrielles de l'Allemagne et, en détruisant les défenses aériennes, a endommagé les réseaux de transport routiers, ferroviaires et maritimes, ainsi que les ressources pétrolières de l'ennemi. Elle a ainsi ouvert la voie à l'invasion terrestre en Normandie de 1944, alors que les Alliés se sentaient capables de relever cet incroyable défi.

Le sénateur Atkins : Merci d'être venu nous rencontrer et de nous avoir remis votre livre, qui est très intéressant à lire. Dans votre ouvrage, vous citez un passage de Martin Middlebrook, qui dit en substance qu'un pays qui lutte pour sa survie ne peut se permettre d'assujettir à des principes moraux trop rigoureux les moyens qu'il utilise pour se défendre. Il est absurde de condamner les bombardements qui ont eu lieu à l'époque alors que la survie même de la Grande-Bretagne était compromise.

Est-ce que l'exposition reflète cette déclaration?

LCol. Bashow: I do not believe that it does, quite frankly. I do not believe it reflects the fact that in terms of offensive action, which was desperately needed from the outset, for myriad reasons that I discuss in the book, the only offensive operation available to the Allies — initially Britain and the Dominions — was the bomber offensive. The British Army, except for operations in North Africa and to an extent in the Far East, spent most of the first three years of the war training in Britain. There was no opportunity to take the offensive in any other way.

In terms of the morality issue, the whole development of policy at the start of the war was deliberately non-provocative. It was restricted to reconnaissance, leaflet dropping, and attacks on enemy ports and on enemy shipping. It did not go further than that through the period of the Phoney War until the invasion of the Low Countries in April and May 1940. In May, with the devastation of Rotterdam, the gloves came off for the first time. The then head of Bomber Command, Sir Charles Portal, who was about to be named Chief of the Air Staff, asked for permission to bomb oil facilities east of the Rhine, which was granted. It developed gradually from that into an attack by virtue of area bombing. They had tried daylight raids under visual flight rules for target identification and they were being decimated early by the German fighter forces. Consequently, they switched to night raids and the stealth that darkness offered, including an element of survival. However, it did not offer navigational and targeting accuracy.

The whole concept of area bombing of industrial targets was forced upon them by the circumstances of the day. Until a broader precision capability developed in the last year of the war, there was no alternative to this. You must understand that the area bombing of the industrial cities occupied only 45 per cent of all Bomber Command's efforts throughout the war. The remaining percentages were diversified against naval and other forms of targets. There were always designated industrial aim points or public utility aim points within those areas, but it is true that the area bombing would default to that if the specific aim points could not be identified. As I said earlier, part of the open, publicly declared mandate was the de-housing of the industrial workforce and all the disruption that that would cause.

Senator Atkins: You have a problem not only with the headline and the text but also with the photograph.

LCol. Bashow: I have a problem not only with the content of the text but also with the juxtaposition of other things. If I were king, I would remove the quote by John Kenneth Galbraith. Even though he was a highly respected economist of great stature and his pronouncements have been given historical weight, he has a very skewed view of this. He was in much disagreement with other members of his survey team and was mesmerized by the specific production capabilities in the latter years of the war and the fact that the Germans were able to produce 3,000 fighters in the month of November 1944, just before the final collapse. Galbraith took a narrow view that did not include the destruction of priming materials and so forth.

Lcol Bashow : Je ne le crois pas. À mon avis, elle ne fait pas ressortir qu'une offensive était désespérément nécessaire depuis le début, pour une foule de raisons que j'explique dans le livre, et que les Alliés — au départ, la Grande-Bretagne et les dominions — n'avaient d'autre choix que de procéder à des bombardements. Si on exclut des opérations en Afrique du Nord et, dans une certaine mesure, en Extrême-Orient, l'Armée britannique a formé ses troupes en Grande-Bretagne pendant les trois premières années de la guerre ou presque. Il était impossible de lancer l'offensive autrement.

Pour ce qui est des questions morales, on a délibérément adopté une politique de non-provocation au début de la guerre. On se limitait à mener des activités de reconnaissance, à larguer des dépliants et à attaquer des ports et des cargaisons ennemis. On n'a rien fait de plus pendant la drôle de guerre, jusqu'à l'invasion des Pays-Bas en avril et mai 1940. C'est après la destruction de Rotterdam, en mai, qu'on a décidé pour la première fois d'utiliser la manière forte. Celui qui dirigeait le Bomber Command à l'époque, sir Charles Portal, qui allait être nommé chef d'état-major de la Force aérienne, a demandé et obtenu l'autorisation de bombarder les installations pétrolières à l'est du Rhin. Petit à petit, on s'est par la suite mis à bombarder des zones. Comme les chasseurs allemands eurent tôt fait de décimer les avions qui effectuaient des raids de jour et manœvraient en vol à vue pour trouver les cibles, il a été décidé d'attaquer la nuit. Si l'obscurité offrait une certaine protection, elle ne permettait pas de naviguer ni de viser avec autant de précision.

Le bombardement des cibles industrielles s'est imposé aux Alliés en raison des circonstances du moment. Jusqu'à ce qu'il soit possible d'user de plus de précision durant la dernière année de la guerre, il n'y avait pas d'autre possibilité. Il faut comprendre que les cibles du Bomber Command ont été des villes industrielles dans seulement 45 p. 100 des cas pendant toute la guerre. Dans le reste des cas, ses cibles étaient navales et autres. On visait toujours des installations industrielles ou des services publics définis dans les zones bombardées, mais il faut dire que le bombardement n'aurait pas eu l'effet souhaité si des cibles précises ne pouvaient pas être repérées. Comme je l'ai déjà dit, le mandat partiel déclaré publiquement était de déloger la population de travailleurs industriels ennemis et d'anéantir sa volonté de faire la guerre.

Le sénateur Atkins : Vous ne contestez pas seulement l'intitulé et le texte, mais aussi la photographie.

Lcol Bashow : Il n'y a pas que le libellé que je conteste mais aussi la juxtaposition d'autres éléments. Si j'en avais le pouvoir, j'enlèverais la citation de John Kenneth Galbraith. Même s'il a été un économiste très respecté et qu'on a attribué une valeur historique à ses déclarations, son point de vue de la situation est très déformé. Il était en profond désaccord avec les autres membres de l'équipe d'enquête et a été ébloui par la capacité de production des Allemands au cours des dernières années de la guerre, parce qu'ils ont pu produire 3 000 chasseurs en novembre 1944, juste avant l'effondrement final. Galbraith n'a pas tenu compte de la destruction de matières premières, par exemple.

Senator Atkins: Are you aware that the panel of reviewers from the Canadian War Museum are concerned about historical revisionism because, in their view, there is great danger in tinkering?

LCol. Bashow: If I may be so bold, there has been some historical revisionism with the exhibits in the first place. I do not think it is deliberate, but it is an oversimplification and tells only part of the story. There seems to be undue focus on the negative elements of the bombing campaign. The moral issues are viewed through the lens of present-day sensitivities. It does not at any point tabulate the actual results of the bombing campaign in terms of the direct contributions and the damage inflicted. Much emphasis has been placed upon laying waste to acres and acres of German cities and the killing of civilians, whereas many other photos are available of destroyed factories such as the Krupp works at Essen, Germany, and other enemy factories and military installations that we do not tend to see. That is not the overall impression that you get from this display.

To my way of thinking, a synergism is associated with all of the various displays of photos, such as the one drawn from a German city that depicts piles of dead bodies. That are many equivalent photos of dead bodies to be drawn from Bath, Bristol, Coventry and London during the Blitz and from Warsaw, Rotterdam and others. I do not see those photographs on display. Nor do we see photos of the bodies of air crew members shot down over Europe while on operations. There are lots of those photos available as well. There was a tremendous cost. There should be separate panels that tabulate civilian casualties on the Allied side and on the Axis side, as well as the air crew losses on both sides. That would be an appropriate way of displaying it.

Senator Dallaire: We looked at many cities of World War II that were extensively damaged by bombing campaigns on both sides. However, there was also a great deal of destruction of cities due to fighting in built-up areas. We bombarded many areas with artillery, bombers and direct fire, resulting in many civilian casualties because they were not able to escape because we could not warn them. If as part of a campaign we destroy cities in which civilians will become casualties in order to protect our troops and to mount successes in the conflict, should a different analysis be done when we are preparing to bomb cities where the population is involved in producing the weaponry or the logistics for the opposition campaign? Are there different sets of human rights or parameters that should be used in both cases, one when we are in direct fighting, blasting the living daylight out of them, or the other where we are doing it indirectly by defence and depth, by wearing down the enemy in its logistics and production capability of weaponry that ultimately we will face?

LCol. Bashow: There is not, within the context of the time, sir. In fact, it is not a new story. For example, laying siege to cities and the destruction of those cities is a very old form of warfare. The shelling of ports is also a very old form of warfare. This is an extension of the same thing. It has to be viewed in the context of the times. Within the context of those earlier times and the Second

Le sénateur Atkins : Savez-vous que le comité d'experts du Musée canadien de la guerre est préoccupé par le révisionnisme parce qu'il est d'avis qu'il est très dangereux de réviser l'histoire?

Lcol Bashow : Pour commencer, si je puis me permettre, je trouve qu'on a fait un peu de révisionnisme historique avec cette exposition. Je ne pense pas que ce soit volontaire, mais on a trop simplifié et on ne raconte qu'une partie de l'histoire. On semble mettre davantage l'accent sur les éléments négatifs de la campagne de bombardement. On perçoit les choses, sur le plan moral, avec nos sensibilités d'aujourd'hui. À aucun moment, on ne fait état des résultats réels de la campagne, pour ce qui est des contributions directes et des dommages infligés. On s'est plutôt intéressé aux villes allemandes anéanties sur des kilomètres et aux milliers de civils tués, alors que beaucoup d'autres photos montrent des usines détruites, comme l'usine Krupp, à Essen, en Allemagne, et d'autres installations ennemies et militaires. L'exposition ne révèle rien de tout cela.

À mon sens, il y a une synergie associée aux diverses expositions de photos, comme celle qui montre des corps sans vie empilés les uns sur les autres dans une ville allemande. Il y a eu aussi beaucoup de victimes à Bath, Bristol, Coventry et Londres, durant le blitz, tout comme à Varsovie, Rotterdam, et cetera. Pourtant, l'exposition ne montre aucune photo de cela, pas plus que des aviateurs abattus en Europe alors qu'ils étaient en mission. Beaucoup de ces photos sont disponibles également. On devrait consacrer une exposition distincte aux victimes civiles, autant du côté des Alliés que de celui des puissances de l'Axe. Et ce serait l'endroit idéal pour présenter les aviateurs, des deux camps, qui sont morts durant cette campagne.

Le sénateur Dallaire : Il y a eu de nombreuses villes bombardées, des deux côtés, au cours de la Seconde Guerre mondiale. Mais il faut savoir que les villes ont été détruites en grande partie parce qu'il y avait des combats dans des zones habitées. Nous avons bombardé de nombreuses régions au moyen de l'artillerie, de bombardiers et de tirs directs, ce qui a causé la mort de beaucoup de civils parce que nous ne pouvions pas les prévenir pour qu'ils fuient. Si, dans le cadre d'une campagne, nous devons détruire des villes et tuer des civils dans le but de protéger nos troupes et de remporter des victoires, devrions-nous analyser les choses différemment lorsque nous nous préparons à bombarder des villes où la population participe à la production d'armement ou à l'organisation logistique de l'ennemi? Est-ce qu'il existe des droits ou des critères différents en matière humanitaire que nous devrions appliquer dans l'un ou l'autre des cas suivants : quand nous sommes engagés dans des combats directs et que nous bombardons massivement, ou quand nous intervenons indirectement, pour nous défendre, en nous attaquant aux sites de production d'armement et à l'organisation logistique de l'ennemi auxquelles nous devons faire face tôt ou tard?

Lcol Bashow : Non, pas dans le contexte de l'époque, monsieur. En fait, ce n'est pas nouveau. Par exemple, s'attaquer à des villes et les détruire est une tactique très ancienne, tout comme bombarder des ports. C'est un peu la même chose. On doit se mettre dans le contexte de l'époque. Durant la Seconde Guerre mondiale, les frappes chirurgicales ou le repérage d'objectifs

World War, the precision bombing or targeting capabilities were not present. Now, because our technology is much better, we can lob that Tomahawk missile through the second-storey window far left and not touch anything else. The public understands this, in terms of restricting collateral damage. The ability to restrict collateral damage simply was not there at that time, and as I said, because of the Western propensity for building up residential areas around industrial infrastructures, there was going to be collateral damage. I cannot really find a moral reason for not conducting that in the first place.

Senator Dallaire: I was not even looking at collateral damage. I consider that bombing the supporting industries or the logistics capabilities — mobility, fuel or whatever — that are supporting the campaign is directly part of the campaign. Those are targets, just like facing the guy 200 metres away and blasting him out of a house while there are still civilians inside. It is the same campaign.

The question of precision and non-precision collateral damage is interesting. We just saw Israel blast the living daylight out of Lebanon with aerial bombing in an interdiction role. We still use that methodology today. We did it in the Kosovo campaign when we went after the infrastructure. Civilians were killed in that. We can use the term “collateral” but they were right inside the target areas. Should we be looking at that differently than the use of force in World War II?

LCol. Bashow: Because the ability to control the use of force, technologically and tactically, has now matured to the point we can consider that, and because deliberate targeting of civilians has been illegal since 1977, the rules for the conduct of warfare have changed from that time.

Senator Dallaire: Perfect. Thank you very much. That is exactly what I am trying to get at. The rules and humanitarian laws of armed conflict have shifted and the capabilities within those rules have now shifted to be able to avoid some of the extensive-damage methodologies used in previous wars.

LCol. Bashow: Yes, sir.

Senator Dallaire: In your book, you describe the moral issue and the argument's downside:

If the bombing of Germany had little effect on production prior to 1944, it is not only because she had idle resources on which to draw, but because the major weight of air offensive against her had not been brought to bear. After the air war against Germany was launched on its full scale, the effect was immediate.

You stand by your premise that the aerial campaign was an essential instrument in winning the war.

n'existaient pas. Maintenant, étant donné que notre technologie est beaucoup plus avancée, nous pouvons lancer un missile Tomahawk par la fenêtre du premier étage d'un immeuble pour atteindre une cible sans rien toucher d'autre. Le public sait que nous cherchons à limiter les dommages collatéraux. Toutefois, il était impossible de le faire à l'époque, et comme je l'ai dit plus tôt, étant donné que dans les pays occidentaux, on avait l'habitude de construire des quartiers résidentiels autour d'infrastructures industrielles, il allait forcément y avoir des dommages collatéraux. Il ne s'agit pas d'une question morale.

Le sénateur Dallaire : Je ne parlais même pas des dommages collatéraux. Je considère que bombarder des usines ou des capacités logistiques — pour empêcher les déplacements, l'acheminement de carburant ou quoi que ce soit d'autre — de l'ennemi fait directement partie de la campagne. Ce sont des cibles. C'est comme viser quelqu'un à 200 mètres et faire exploser la maison dans laquelle il se cache, alors qu'il y a encore des civils à l'intérieur. C'est du pareil au même.

La question des munitions classiques et de précision dans les dommages collatéraux est intéressante. Nous avons récemment vu l'armée israélienne mener des frappes aériennes contre le Liban en mission d'interdiction. Nous avons encore recours à cette méthode aujourd'hui. Nous l'avons également fait durant la campagne de bombardement au Kosovo lorsque nous avons détruit les infrastructures. Des civils ont été tués. Nous employons le terme « collatéraux », mais les civils se trouvaient à l'intérieur des régions ciblées. Aujourd'hui, devrions-nous voir le recours à la force différemment de ce qu'il était durant la Seconde Guerre mondiale?

Lcol Bashow : Étant donné que la capacité de contrôler le recours à la force a maintenant évolué, sur les plans technologique et tactique, on peut envisager d'autres solutions, et comme il est illégal, depuis 1977, de prendre délibérément pour cibles des civils, il est évident que la conduite de la guerre a changé.

Le sénateur Dallaire : Parfait. Merci beaucoup. C'est exactement là où je voulais en venir. Les règles et les lois humanitaires régissant les conflits armés ont changé et les capacités se sont développées de façon à éviter de reproduire les dommages considérables infligés au cours de guerres précédentes.

Lcol Bashow : Oui, monsieur.

Le sénateur Dallaire : Dans votre livre, vous évoquez les questions morales et présentez une autre vision des choses :

Si les bombardements en Allemagne ont eu peu d'effets sur la production avant 1944, c'est non seulement parce qu'elle avait peu de ressources, mais aussi parce qu'on n'a pas mené d'offensive aérienne massive. Lorsque la guerre aérienne contre l'Allemagne s'est généralisée, l'effet a été immédiat.

Vous insinuez donc que la campagne aérienne a été essentielle à la victoire.

LCol. Bashow: Yes, sir, I do. I do not maintain that it could have won the war all by itself. Ultimately, there was going to have to be a serious land conflict. Did it pave the way for it? Was it a synergistic thing? Absolutely, yes. It could not have been done without it.

Senator Dallaire: After I read this, look at the interpretation on that display board and whether or not something else should be added to it to balance it out. Note that this was after the British had been bombed at home:

From this point onwards, British authority no longer felt obliged to exercise due care and restraint with respect to minimizing collateral civilian casualties in the Germany industrial centres. Furthermore, this policy direction enjoyed widespread public support at the time.

Should we not see the British public also reflected on that board? It should say that they supported that air campaign, and not simply say that what we did was perceived to be against the rules of law of the time.

LCol. Bashow: Absolutely, yes. Furthermore, public opinion polls are broadly available on that and they are in the book.

I would suggest a rather significant rewording of the panel as noted in part of the handout. You have that on my shopping list of how things could be readdressed. I would change the wording of the panel to this:

Although the value and the morality of the strategic bomber offensive has been vigorously debated, the bombing offensive took the fight to the enemy. It provided a means of hitting back at the enemy when no other form of sustained and significant offensive action was yet viable. It provided hope to both allied civilians and to Europe and Eurasia's enslaved masses that they were not being forgotten. Its very existence created a "poor man's second front" that bled off significant German resources from the Eastern Front and it also demanded the diversion of massive amounts of material and manpower from all Germany's primary combat commitments and initiatives. It dealt highly significant blows to Germany's industrial infrastructure, and paved the way, through destruction of Germany's air defences, its road, rail and sea transportation networks, and its petroleum resources, for a massive land invasion through Normandy in 1944 now generated at a time that the Allies deemed they were ready for such a formidable undertaking.

There is no need to avoid the cost in civilian casualties. That is a fact, it happened. So be it: that is war and it is total war. It should be up there. In balance, I think the Allied casualties should be there, for example, those that occurred during the Blitz and thereafter. Also, when those casualties occurred should be noted, because that was part and parcel of the decision-making process to formulate the area bombing policy and to go with it. The timing was part of the driver.

Lcol Bashow : Tout à fait. Toutefois, je n'irais pas jusqu'à dire que notre victoire repose uniquement là-dessus. D'une manière ou d'une autre, il allait y avoir de grands combats au sol. Est-ce que cela l'a provoqué? Était-ce une combinaison de facteurs? Absolument. Chose certaine, nous n'aurions pas pu y arriver sans les frappes aériennes.

Le sénateur Dallaire : Quand j'ai lu ceci, j'ai examiné l'interprétation qu'on en avait faite, d'après le panneau, et je me suis demandé si on ne pouvait pas y ajouter quelque chose pour rétablir les faits. Sachez que c'était après les bombardements en Grande-Bretagne :

Après ces attaques, les autorités britanniques ne se sont plus senties obligées de prendre les précautions nécessaires pour minimiser les dommages collatéraux et limiter le nombre de victimes civiles dans les centres industriels allemands. De plus, cette orientation politique jouissait, à l'époque, d'un vaste appui populaire.

Ne devrait-on pas aussi en parler? Il conviendrait de dire que la population britannique a appuyé la campagne aérienne, et pas seulement que ce que nous faisons était perçu comme allant à l'encontre des règles de l'époque.

Lcol Bashow : Absolument. De plus, les sondages d'opinion sont largement disponibles et se trouvent dans le livre.

Je proposerais plutôt de reformuler le panneau d'exposition comme je l'ai indiqué dans le document. Vous trouverez cette proposition sur ma liste des choses à modifier. Je remplacerais le texte par celui-ci :

Si le bien-fondé et la moralité de ce bombardement stratégique ont fait l'objet de vifs débats, cette campagne a néanmoins permis de porter le combat sur le territoire de l'ennemi. Sa seule existence a créé un « deuxième front », qui a drainé beaucoup de ressources allemandes du front oriental. Elle a aussi exigé un détournement majeur de matériel et d'effectifs des engagements et actions de combat prioritaires de l'Allemagne. Elle a porté un coup très dur à l'infrastructure industrielle du pays et, en détruisant ses défenses aériennes, ses réseaux de transport routier, ferroviaire et maritime et ses ressources pétrolières, elle a préparé la voie à une invasion terrestre massive depuis la Normandie en 1944, au moment où les alliés se jugeaient prêts à tenter une entreprise aussi colossale.

Nous n'avons pas besoin d'enlever le nombre de victimes civiles. C'est arrivé, c'est un fait connu. La guerre est ainsi faite, et c'est une guerre totale. Le nombre de victimes civiles devrait apparaître. Pour rétablir l'équilibre, je crois qu'on devrait inscrire les pertes chez les Alliés; par exemple, celles dénombrées durant le Blitz et par la suite. De plus, on devrait indiquer les dates, car cela fait partie intégrante du processus décisionnel pour établir la politique de bombardement de zone et pour l'appliquer. Le choix

Remember that all the bombing that took place on Rostock and downstream on Cologne was post-Blitz.

The Chairman: Professor Bashow, I am glad that you went to your proposed modifications. You had a very convincing presentation today. Notwithstanding, because of the other witnesses, including historians, there is clearly an ongoing disagreement with respect to the issue of the value and to an extent the morality of the strategic bombing campaign. We have seen both sides of that. It has been clear to us that the issue of the morality and the usefulness or the effectiveness is being taken personally by the air crews that participated and their representatives. We are looking for some possibility of modifications. Let us assume there was nothing sinister in the preparation of this panel. It is simply being misinterpreted and interpreted in a manner that was not intended. We are looking for possible modifications, and you have given some suggestions.

In what you just read out there are extra words over what appears in the document provided. Where did those extra words come from?

LCol. Bashow: I just think it needs a few more words. For example I would not call the panel “An Enduring Controversy.” The fact that there is an enduring controversy has already been presented in a panel previous to the “Enduring Controversy” panel. The first panel on the right-hand side when you walk into the exhibit is about bombing for effect. The moral issues are already highlighted in that panel. They are being reemphasized in the “Enduring Controversy” panel.

The Chairman: You are proposing a change of title from “An Enduring Controversy” to “The Allied Strategic Bombing Campaign.” However, there are displays of the Nazis bombing Coventry and London. Is the message not about strategic bombing in general as opposed to Allied strategic bombing of Germany?

LCol. Bashow: When we come to that particular point in the exhibit, we are homing in on the Allied side of it. Strategic bombing is covered as soon as you enter the gallery with a display on bombing to win on the first side and in earlier panels. In fairness, mention is made of Germans bombing civilian targets to begin with too. That is one of the things that precipitated the Allied response. When we get to the Allied strategic bombing campaign, I believe we are talking about the specific value added and the costs incurred as a result of that specific bombing campaign. My suggestion was a tentative title, a possibility. The title “An Enduring Controversy” again flags the moral and negative elements when they have already been flagged.

The Chairman: Surely the issue of the value and the morality of strategic bombing is not just a test of the Allies’ strategic bombing of Germany; it is rather the broader issue of strategic bombing going both ways.

du moment était déterminant. N’oubliez pas que tous les bombardements qui se sont produits de Rostock à Cologne, ont eu lieu après le Blitz.

Le président : Professeur Bashow, je suis heureux que vous soyez passé aux modifications proposées. Vous nous avez présenté un exposé très convaincant, aujourd’hui. Néanmoins, du fait qu’il y a d’autres témoins, dont des historiens, il persiste manifestement un désaccord sur la question de la valeur et, dans une certaine mesure, de la moralité de la campagne de bombardement stratégique. Nous connaissons les deux points de vue. Il est évident que les équipages qui ont participé à cette campagne et leurs représentants se sentent personnellement visés quand on remet en question la moralité, l’utilité et l’efficacité de cette campagne. Nous examinons la possibilité d’effectuer des modifications. Disons qu’il n’y avait rien de malveillant dans la préparation de ce panneau. Celui-ci a été simplement mal interprété ou pris dans un autre sens que celui visé. Nous voulons y apporter des changements, et vous nous avez fait quelques suggestions.

Dans ce que vous venez de lire, il y a des mots qui ont été ajoutés au texte initial. D’où viennent-ils?

Lcol Bashow : Je crois seulement que nous devons élaborer un peu. Par exemple, le titre du panneau ne devrait pas être « Une controverse qui persiste ». On a déjà parlé de cette controverse dans un panneau précédent. Le premier panneau du côté droit de la salle d’exposition porte sur les bombardements d’efficacité. On y souligne déjà les questions morales. On les fait ressortir de nouveau dans le panneau « Une controverse qui persiste ».

Le président : Vous proposez que l’on remplace « Une controverse qui persiste » par « La campagne alliée de bombardement stratégique ». Pourtant, on voit des affiches de Nazis bombardant Coventry et Londres. Le message ne porte-t-il pas sur les bombardements stratégiques en général, plutôt que sur les bombardements stratégiques alliés effectués en Allemagne?

Lcol Bashow : Lorsque nous arrivons à cette partie précise de l’exposition, nous nous intéressons particulièrement au point de vue des Alliés. Dès que l’on entre dans la salle d’exposition, on peut voir, sur les premiers panneaux, les affiches qui font état des bombardements stratégiques victorieux. On mentionne également les cibles civiles bombardées initialement par les Allemands. C’est l’une des choses qui a précipité la réplique des Alliés. Lorsqu’on arrive à la campagne alliée de bombardement stratégique, je crois qu’on parle de la valeur ajoutée et des coûts encourus qui sont le résultat de cette campagne de bombardement. Ce nouveau titre est une suggestion, une possibilité. Avec « Une controverse qui persiste », on attire l’attention des gens sur les éléments moraux et négatifs, alors qu’ils ont déjà été signalés.

Le président : La question de la valeur et de la moralité des bombardements stratégiques ne concerne certainement pas uniquement les bombardements stratégiques de l’Allemagne par les Alliés, mais plutôt l’ensemble des bombardements stratégiques, des deux côtés.

LCol. Bashow: I think there could be a reasonable approach and a reasonable compromise.

The Chairman: That is where the controversy lies. Is this a moral thing to be doing and is it useful? You make a strong argument one way but others disagree. Surely it is the concept of strategic bombing in its broadest sense, not just the Allies' bombing of Germany, that is in question.

Senator Dallaire: Mr. Chair, would you include Hiroshima in that too?

The Chairman: Some people would call that precision bombing. The definitions are part of the problem.

LCol. Bashow: If you are prepared to make a case for that.

The Chairman: Absolutely. We are looking for compromise. Have these words been made available to the Canadian War Museum?

LCol. Bashow: I was not asked for them, sir.

The Chairman: Is there anything else you would like to add?

LCol. Bashow: I believe the John Kenneth Galbraith quote has skewed the dialogue so much in the past, by virtue of the man's reputation. Either it should be removed or other quotes should be put up for balance. For example, there is a quote by his colleague Paul Henry Nitze, also an extremely well-respected economist and the person who hired Galbraith to be part of the team. Quotes by Richard Overy or Richard Holmes could be used to provide balance if the Galbraith quote is left in. The dissenting airman's quote, the moral objections from an air crew member, is well and good, but if you have it there are also lots of quotes from air crews supporting the bombing campaign that could be included. Again, it is all about balance. The positive quote that appears is from the Marshal of the Royal Air Force, Sir Arthur Harris, and I think that that is automatically somewhat jaundiced or suspect to begin with considering the reputation of the source. I would prefer to have a positive quote from an air crew member if you were going to do that.

I talked about photos of the heaps of German casualties. If you wish to do that, fine, but then there are parallel displays you can make from all kinds of elements of the German bombing or the German V-1 and V-2 attacks of 1944 and 1945. I talked about the photos of the burned-out German cities including acres of residential areas destroyed. Yes that is part and parcel of it, but destroyed factories, infrastructure facilities and military targets are part of it as well.

Generally speaking, I feel for the human element of this equation. The air crew have been depersonalized in this particular forum, in this element or subset of the display. As I go around the corner and look for example at fighter operations, which is my background, and the fighter pilots, I see lots of smiling faces, young men in the prime of life, and their personalities just reach out to you. I do not find that in the Bomber Command part. There seems to be a subconscious effort to almost dehumanize

Lcol Bashow : Je crois que nous pourrions trouver une approche et un compromis raisonnables.

Le président : C'est justement là qu'est la controverse. Est-ce la chose à faire, sur le plan moral? Est-ce utile? Vous défendez votre point de vue, mais d'autres personnes ne sont pas d'accord. Il est sûrement question ici de la notion de bombardements stratégiques au sens le plus large, et pas seulement des bombardements alliés en Allemagne.

Le sénateur Dallaire : Monsieur le président, incluriez-vous aussi Hiroshima?

Le président : Certaines personnes appelleraient cela un bombardement de précision. Une partie du problème, c'est qu'on ne s'entend pas sur les définitions.

Lcol Bashow : Si vous voulez faire valoir votre point de vue.

Le président : Tout à fait. Nous cherchons un compromis. Cette formulation a-t-elle été proposée au Musée canadien de la guerre?

Lcol Bashow : On ne me l'a pas demandée, monsieur.

Le président : Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter?

Lcol Bashow : Je crois que la citation de John Kenneth Galbraith a beaucoup dénaturé le dialogue dans le passé, en raison de la réputation de l'homme. Nous devrions la supprimer, ou rétablir l'équilibre en ajoutant d'autres citations. Il y en a une de son collègue Paul Henry Nitze, par exemple. C'est un économiste extrêmement respecté et c'est aussi celui qui a fait entrer Galbraith dans l'équipe. On pourrait mettre des citations de Richard Overy ou de Richard Holmes pour faire contrepoids, si on garde celle de Galbraith. La citation de l'aviateur dissident, exprimant les objections d'ordre moral d'un membre d'équipage, est très bien, mais on pourrait inclure de nombreuses citations des autres aviateurs favorables à la campagne de bombardement. Encore une fois, c'est une question d'équilibre. La citation positive vient du maréchal en chef de l'air, sir Arthur Harris, et je pense qu'elle est automatiquement considérée comme déformée ou suspecte au départ, étant donné la réputation de l'homme. Je préférerais que nous ayons la citation positive d'un aviateur, si vous en mettez une.

J'ai parlé des photos montrant des cadavres d'Allemands entassés les uns sur les autres. Si vous voulez les montrer, c'est bien, mais vous pouvez aussi préparer des panneaux illustrant des bombardements allemands ou des attaques de missiles V-1 et V-2 en 1944 et 1945. J'ai parlé des photos des villes allemandes incendiées, dont des quartiers résidentiels entièrement détruits. Oui, il faut se rappeler des victimes civiles, mais aussi des usines, des infrastructures et des cibles militaires détruites.

De façon générale, je pense aux hommes dans toute cette histoire. On a dépersonnalisé les équipages d'aéronefs dans ce cadre précis, dans cet élément de l'affichage. Si je vais un peu plus loin et que je regarde, par exemple, les opérations de chasse, que je connais bien, et que j'observe les pilotes de chasse, je vois beaucoup de visages souriants, de jeunes hommes dans la fleur de l'âge dont l'image me touche. Je ne retrouve pas cela dans le panneau sur le Bomber Command. Inconsciemment, on dirait

the Bomber Command air crew. They were not just mindless automatons or drones going over every night raining death and destruction on the Third Reich. They were young men with hopes, dreams and promises for the future, but I do not see that part of their personalities coming through. That element becomes synergistic with the others and collectively they form the whole negative impression of the display. I would choose some different photographs too and I have suggestions with respect to that.

Senator Dallaire: There is quite a famous Doonesbury Vietnam cartoon with two B-52 pilots at 35,000 feet dropping all those Mark 82 bombs in Cambodia while discussing baseball game results. That anti-Vietnam perspective of bombing is a smell of “anti” in what has been projected versus what is an attempt to bring forward the actual weaponry and use of that weaponry in total war. The way you have been describing it brought immediately back that same projection and that is why it is so important that the technical side is heard.

The Chairman: Honourable senators, on your behalf, I would like to thank both of our witnesses for being here. We thank you for your help and for the copy of your book. We assure you the information obtained today will be taken into consideration in our deliberations on this matter.

The committee adjourned.

qu'on essaie presque de déshumaniser l'équipage du Bomber Command. Ces jeunes hommes n'étaient pas des automates ou des drones allant chaque soir semer la mort et la destruction sur le Troisième Reich. Ils avaient des espoirs et des rêves pour l'avenir, mais rien de cela ne transparaît dans ce qui est présenté. Cet élément, ajouté aux autres, donne une impression négative. J'opterais également pour des photographies différentes, et j'aurais quelques suggestions à ce sujet.

Le sénateur Dallaire : Dans une célèbre bande dessinée de Doonesbury sur le Vietnam, deux pilotes de B-52 volant à 35 000 pieds larguent des bombes Mark 82 sur le Cambodge, tout en discutant des résultats d'une partie de baseball. D'un côté, on faisait ressortir le sentiment antivietnamien alors que de l'autre, on tentait de mettre l'accent sur l'armement réel et l'utilisation de cet arsenal dans une guerre totale. La description que vous en avez faite dans le panneau renvoie immédiatement à cette image, et c'est pourquoi il est très important de comprendre les côtés techniques.

Le président : En votre nom, honorables sénateurs, j'aimerais remercier nos deux témoins d'être venus. Merci de votre aide et de nous avoir fourni un exemplaire de votre livre. Soyez assurés que nous prendrons en considération dans nos délibérations l'information obtenue aujourd'hui.

La séance est levée.

Wednesday, May 16, 2007

Royal Military College of Canada:

Lieutenant-Colonel (Ret'd) David Bashow, Adjunct Professor.

Algonquin College:

Terry Quinlan, Program Coordinator, Professor of Conservation,
Applied Museum Studies Program.

Le mercredi 16 mai 2007

Collège militaire royal du Canada :

Lieutenant-colonel (à la retraite) David Bashow, professeur auxiliaire.

Collège Algonquin :

Terry Quinlan, coordonnateur de programme, professeur en
conservation, Programme d'études appliquées en muséologie.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, May 2, 2007

Canadian Museum of Civilization:

Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer.

Canadian War Museum:

J. (Joe) Geurts, Director and Chief Executive Officer;

Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions.

As an individual:

Jack Granatstein, Historian.

Wednesday, May 9, 2007

Conference of Defence Associations Institute:

General (Ret'd) Paul D. Manson, President.

University of Toronto:

Randall Hansen, Associate Professor and Canada Research Chair.

As an individual:

Serge Bernier, Historian.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 2 mai 2007

Musée canadien des civilisations :

Victor Rabinovitch, président et directeur général.

Musée canadien de la guerre :

J. (Joe) Geurts, directeur général;

Dean Oliver, directeur, Recherche et expositions.

À titre personnel :

Jack Granatstein, historien.

Le mercredi 9 mai 2007

Institut de la Conférence des associations de la défense :

Général (à la retraite) Paul D. Manson, président.

Université de Toronto :

Randall Hansen, professeur associé et chaire de recherche du Canada.

À titre personnel :

Serge Bernier, historien.

(Suite à la page précédente)